LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des Eleves de l'Ecole Nationale d'Administration

N° 1

Avril 1966

LA VOIX

DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

ACADEMIE DES SCIENCES
D'OUTRE-MER
BIBLIOTHEQUE PARIS

N° 1 Avril 1966

S O M M A I R E

I - PRELIMINAIRES

1 - Avant - propos par B. LANNE
2 - Editorial par V. DINGAMSANGDE

II - LA VIE DE L'ECOLE

1 - Chronique des anciens
2 - Les travaux et les jours
3 - Existe-t-il de bons rapports entre les élèves de Ière et de 2ème année par E. DETOURLBAYE-ROINGAR

III - DIALOGUE - ETUDES

1 - La jeunesse tchadienne face au modernisme par MAHAMAT KIRGA
2 - Connaissez-vous votre pays ? par M. BAIDOUM

IV - LITTERATURE - POESIE - HUMOUR

1 - Amour de Noir par V. DINGAMSANGDE
2 - BAAN et la sirène par M. BLAYO
3 - Je suis jaloux par R. LEGGAR
4 - A qui donnez-vous Annie ? par R. LAGUERRE
5 - Humour par M. BLAYO
6 - Maximes choisies par MAHAMAT KIRGA.

S O M M A I R E

I - PRELIMINAIRES

1 - Avant - propos par B. LANNE
2 - Editorial par V. DINGAMSANGDE

II - LA VIE DE L'ECOLE

1 - Chronique des anciens
2 - Les travaux et les jours
3 - Existe-t-il de bons rapports entre les élèves de Ière et de 2ème année par E. DETOURLBAYE-RONGAR

III - DIALOGUE - ETUDES

1 - La jeunesse tchadienne face au modernisme par MAHAMAT KIRGA
2 - Connaissez-vous votre pays ? par M. BAIDOUM

IV - LITTERATURE - POESIE - HUMOUR

1 - Amour de Noir par V. DINGAMSANGDE
2 - BAAN et la sirène par M. BLAYO
3 - Je suis jaloux par R. LEGGAR
4 - A qui donnez-vous Annie ? par R. LAGUERRE
5 - Humour par M. BLAYO
6 - Maximes choisies par MAHAMAT KIRGA.

Editorial

Chers lecteurs,

Pourquoi la " Voix de l'E.N.A." ? Quels en sont les buts ? C'est à ces questions que je me propose de répondre dans cet éditorial.

A l'heure actuelle, dans notre monde du XXe siècle, la presse parlée et la presse écrite sont des moyens fondamentaux d'information pour un homme moderne, qui veut être au courant des actualités, des évènements d'ordre politiques, économiques, sociaux ou scientifiques, ou littéraires qui se passent chez lui, ou à travers le monde.

Dans notre monde en perpétuelles transformations, aucun évènement ne doit passer inaperçu, et c'est pourquoi, des techniques modernes de plus en plus spécialisées mettent à la disposition des hommes des moyens modernes d'information : c'est pourquoi on écoute la télévision dans certains pays, la radio dans d'autres, et on lit des journaux de par le monde. Outre sa qualité d'informateur, la presse est un moyen d'expression et d'éducation.

La " Voix de l'E.N.A.", loin d'être un organe complet d'information, d'expression, se propose d'établir entre les élèves de l'Ecole un trait - d'union, de permettre à tous de s'exprimer, d'exposer ses points de vue, de faire profiter les uns et les autres de l'expérience que chacun de nous a acquise au cours de son travail, de ses études, dans son milieu etc ...

Les problèmes économiques et sociaux de notre pays sont des plus nombreux et des plus variés. La tradition, les coutumes, les contes et légendes de nos villages ne pourront être négligés. Chacun de nous aura à coeur de contribuer à la valeur de notre bulletin en s'efforçant de rediger le plus minutieusement possible ce qu'il aura vu, entendu et constaté, ce qu'il veut faire insérer dans notre bulletin en faisant preuve d'esprit critique et de jugement.

La"Voix de l'E.N.A." publiera les suggestions, les écrits et les avis de tous les élèves, car ce sont les observations du lecteur qui font naître le perfectionnement qui profite à tous.

Le Comité de Rédaction de la "Voix de l'E.N.A." remercie tous ceux qui ont contribué à la première parution de notre mensuel, notamment ceux qui se sont efforcés à nous envoyer des articles et ceux qui se sont donnés la peine d'imprimer notre bulletin. C'est en effet leur contribution qui a permis à la " Voix de l'E.N.A." de démarrer. Aussi, nous paraît-il indispensable d'établir un trait-d'union avec eux, et également d'élargir le cercle amical au profit de tous les élèves de l'ENA. De plus, nous comptons sur la collaboration de tous pour animer la "Voix de l'E.N.A.", qui doit devenir le bulletin de tous les membres de l'Amicale.

C'est sur cette espérance que je fais place aux autres chroniques.

Valentin DINGAMSANGDE
Secrétaire Général

b/ au Ministère des Affaires Etrangères

- AHMAT MAHAMAT

c/ au Ministère de l'Intérieur

- MAHAMAT DJIBERT (Direction de la Sûreté Nationale)
- Etienne MOUYO (Direction de l'Intérieur)

d/ au Ministère des Finances

- ABBO NASSOUR (Direction des Finances)
- André BOY (Direction des Contributions directes)

e/ à la Justice

- Edouard NGUEKOUTOU, au Tribunal de Ière instance de Fort-Lamy

f/ au Commissariat général au Plan

- Philippe MBAILAO.

NECROLOGIE

Etienne MOUYO (promotion 1963-65) a perdu récemment sa petite fille âgée de 18 mois. Toutes nos condoléances.

N D L R (Note de la rédaction)

Nous invitons nos lecteurs - et particulièrement les anciens - à nous adresser régulièrement des articles et des nouvelles qui puissent être insérés dans cette rubrique qui doit figurer dans chaque livraison de la " Voix de l'E.N.A.".

II - LES TRAVAUX ET LES JOURS

Voyages :

Les traditionnels voyages d'étude ont eu lieu en mars et avril 1966. L'Armée nationale avait, comme en 1964 et 1965, prêté le matériel de transport.

La seconde année a parcouru près de 2000 Km du 4 au 12 mars suivant l'itinéraire : Fort-Lamy - Dourbali - Maïgana - Bokoro - Dilbigui - Toual - Arboutchatak - Abtouyour - Bitkine - Moukoulou (ascension du Mont Guéra ou Mont Mourgué) - Bitkine - Mongo - Aboudéia - Zakouma - Singako - Kyabé - Fort-Archambault - Miltou - Guélendeng - Fort-Lamy.

La première année a fait le "tour du Sud-Ouest" (près de 1500 Km) soit Fort-Lamy - Bongor - Fianga - Chutes Gauthiot - Léré - Pala - Gounougaya - Kélo - Moundou - Doba - Koumra - Laï - Bongor - Fort-Lamy. Le départ a eu lieu le 28 mars, le retour le 4 avril.

.../

VARIA :

- Le concours d'entrée pour l'année I966 aura lieu les 6 et 7 Juillet.

- La promotion I964-66 est très reconnaissante à notre ancien Gilbert KANIKA de l'accueil chaleureux qu'il lui a réservé à Fort - Archambault les 9, I0 et II mars dernier.

- Notre ancien Paul DJIME a fait don à l'Amicale d'une somme de 6.000 FRANCS. Tous nos remerciements pour ce geste fraternel et généreux.

- Un grand merci également au Receveur percepteur de KYABE qui a fait don à l'Amicale d'une somme de 3.000 FRANCS lors du passage dans cette ville des élèves de 2ème année le 9 Mars dernier.

EXISTE-T-IL de BONS RAPPORTS ENTRE les ELEVES de Ière et 2ème année de l'E.N.A. ?

C'est le thème d'une causerie improvisée qui a réuni le I6 février I966 dans la bibliothèque de l'Ecole Messieurs Jacques MIAGOTAR et Michel MIAMBE de seconde année, Edouard BETOURMBAYE RONGAR, Raymond LAGUERRE et Valentin DINGAMSANGDE de première année.

Le débat a été très passionnant et de cette causerie, il en ressort les résultats suivants :

- Beaucoup d'élèves de l'ENA ne se connaissent pas assez, la plupart ne se connaissent pas du tout. Lorsqu'on parle de tel ou tel élève de l'ENA, surtout en ville, les noms de certains camarades ne disent absolument rien à beaucoup d'élèves soit de première, soit de seconde année.

Comment concevoir cet état de choses, alors que nous fréquentons le même établissement où le nombre réduit des élèves devrait faciliter les connaissances et les bons rapports ?

Nous sommes dans une même Ecole, et la plupart d'entre nous ne se connaissent pas. Que ferons-nous lorsque nous aurons terminé nos études et que nous serons obligés de nous quitter ? Il ne sera pas normal que Monsieur X qui rencontrera son collègue Monsieur Y ne puisse pas le reconnaître un jour, alors que Monsieur X a passé dans un même établissement avec Monsieur Y un ou deux ans.

D'autre part, certains élèves de l'ENA ne sont pas polis envers leurs camarades. Beaucoup de ces élèves trouvent inutile de dire bonjour ou bonsoir aux camarades qu'ils rencontrent, et attendent toujours que les autres leur disent bonjour ou bonsoir. Alors que dire bonjour ou bonsoir est la forme la plus élémentaire du savoir vivre.

Il est aussi un autre fait : les élèves de première année notamment éprouvent un certain complexe d'infériorité à l'égard de leurs camarades de seconde année et sont ainsi contraints de vivre repliés sur eux-mêmes. On ne les voit pas aborder leurs camarades de seconde année. Ils forment de petits groupes entre eux et ne s'intéressent pas aux élèves de seconde année.

Il est aussi vrai que les élèves de seconde année prennent, pour la plupart, des distances vis à vis de leurs camarades de première année. C'est ainsi qu'on verra Monsieur X bavarder avec Monsieur Y de seconde année, et jamais avec Monsieur Z de première année.

Pourquoi n'y a-t-il pas des rapports étroits entre les élèves de première et seconde année ?

Ceci s'explique par le fait que nous sommes éparpillés dans les quartiers et ceci nous empêche de nous rencontrer le plus souvent le soir pour bavarder entre nous.

Certains élèves se désintéressent purement et simplement des autres, voire même des activités de l'Amicale. Le plein air, institué par la direction de l ' Ecole, est une bonne chose, une occasion offerte à tous

... /

de mieux se contacter, de mieux se connaître, mais l'on constate que les élèves tant de première que de seconde année ne s'intéressent pas à ce plein air.

Mais aussi, à qui revient surtout la charge de favoriser et d'intensifier les contacts entre les élèves ?

A ce propos, nous avons constaté que l'Amicale des élèves de l'ENA doit jouer un rôle primordial. Celle-ci ne doit pas seulement être un organisme chargé de collecter de l'argent, mais elle doit organiser des causeries, des sorties qui réuniraient les élèves de première et de seconde année. Celà permettra aussi aux élèves d'être ensemble pour un laps de temps, car une soirée dansante en fin d'année scolaire ne s'avère pas suffisante pour que les élèves puissent mieux se connaître et avoir de bons rapports.

Les fonds collectés par l'Amicale pourraient servir à faire sortir un samedi ou un dimanche les élèves des deux promotions. Il est regrettable de constater que le Comité directeur de l'Amicale des élèves ne prend pas d'initiative à ce sujet.

L'Amicale des élèves doit avoir un rôle concret et être l'instrument à la disposition de tous les élèves pour mieux se connaître. Il est aussi regrettable de constater que beaucoup d'élèves à qui l'on parle de réunions ou de causeries prennent un air très indifférent, et pourtant, c'est à partir des confrontations que jaillit la lumière profitable à tous.

Il faut que les élèves de l'ENA sachent coopérer et collaborer étroitement pour que naissent l'amitié et les bons rapports qui doivent exister réellement dans notre communauté.

Nous laissons donc le soin à nos amis d'apporter des éclaircissements à ce sujet et nous espérons que dans notre prochain numéro, les critiques ou suggestions ne manqueront pas.

Edouard BETOURMBAYE RONGAR

LA JEUNESSE TCHADIENNE FACE AU MODERNISME

par MAHAMAT KIRGA

Depuis l'accession de notre pays à l'indépendance, nous enregistrons une augmentation spectaculaire du nombre d'enfants inscrits soit dans les écoles officielles ou dans les écoles confessionnelles.

Cette affluence de jeunes éléments en quête de savoir est telle qu'elle accentue le problème déjà embarrassant des locaux, si bien que faute de mieux, le gouvernement est venu à abriter cette population scolaire sous des hangars improvisés. Nous ne pouvons que nous réjouir de l'enthousiasme manifesté par nos jeunes frères pour l'instruction. Mais nous nous sommes vite aperçus que ces jeunes garçons brûlent d'un feu de paille et que leur présence massive dans les écoles ne s'accompagne pas d'un réel et ardent désir de s'instruire, de s'initier aux mystères de l'alphabet.

Nous déplorons chez nos jeunes écoliers un état d'esprit qui les prédispose à la paresse et les incite à ne rien faire. Cette force centrifuge dont est soumise notre jeunesse et qui l'éloigne du but principal trouve son origine dans le phénomène du modernisme.

L'insertion brusque de la jeunesse dans un monde jusqu'alors ignoré, produit chez le jeune garçon des effets psychologiques qui ne sont pas sans avoir une certaine incidence sur ses études. La jeunesse est sensible, et de ce fait ne peut résister ou résiste difficilement aux plaisirs volages qu'offrent les villes, à tous les poisons que lui versent celles-ci. Le jeune garçon sacrifierait volontiers plusieurs journées d'étude pour assister à la projection d'un western, et c'est un spectacle courant que de voir dans un coin de rue, un groupe de gamins en train de "twister".

Le cinéma, entre autres, exerce un attrait irrésistible sur nos jeunes écoliers et les mesures prises par le gouvernement d'interdire l'accès des salles de spectacle à tous les mineurs se sont révélées inefficaces tellement nos petits écoliers sont "possédés" par le cinéma.

Cette passion a pour conséquence fâcheuse qu'à la fin de l'année scolaire, les résultats sont décevants et alors, les mêmes éléments reviendront à la rentrée prochaine étaler leur oisiveté à l'ombre des toits des mêmes classes. Le malheur, c'est qu'il faut faire de la place aux nouveaux venus et, comme il se doit, le maître, le directeur frappe de mesures d'expulsion un certain nombre d'écoliers jugés indésirables pour n'avoir pas fourni le minimum d'efforts exigé pour passer en classe supérieure ou qui se trouvent être trop âgés pour redoubler la même classe.

Ainsi, les écoles secrètent une quantité appréciable de déchets et cette opération de secrétion va s'accroissant au fil des années. Le jeune garçon qui a été forcé de quitter les bancs de l'école pour les raisons précitées, se voit obligé, afin de subvenir à ses besoins, d'exercer des emplois subalternes, peu rémunérateurs que nous connaissons et ceci pendant longtemps, voire durant toute sa vie. Les rudiments d'instruction qu'il aura acquis au cours des années passives écoulées sur les bancs de l'école disparaîtront peu à peu et au bout d'un certain nombre d'années il deviendra sûr plus qu'un analphabète.

.../

Quand nous pensons que le gouvernement déploie un effort louable pour enrayer l'analphabétisme dans nos populations afin de les aider à sortir de l'obscurantisme et de l'ignorance, la "reconversion" de ces jeunes écoliers en analphabètes n'est pas sans compromettre cet effort d'éducation de la masse. Ainsi, nous aurons à lutter contre ce "fléau social" sans que nous serions arrivés à bout ; car au fur et à mesure que nous remportons une victoire, il nous faudra reprendre la lutte puisque le mal réapparaît sous une autre forme, chez d'autres couches sociales. Le fait que l'analphabète adulte n'a pas reçu une instruction de base sur laquelle viendront se greffer les notions élémentaires qu'il apprendra aux cours du soir, ce défaut, cette absence d'instruction de base est préjudiciable aux efforts du gouvernement dans sa lutte contre l'ignorance. Ainsi au nombre déjà effrayant d'illettrés viendront s'ajouter les indésirables rejetés par les écoles.

Mais examinons ensemble le cas des élèves qui ont réussi à s'infiltrer entre les mailles du tamis et qui ont pu continuer leurs études. Ces jeunes hommes, après avoir séjourné plusieurs années de suite dans la même classe, obtiennent enfin le suprême diplôme, le C.E.P. qui est, selon eux, le sésame qui leur ouvrira la porte à tous les emplois ; mais ironie du sort, les emplois bureaucratiques auxquels ils escomptent leur sont inaccessibles, et, comme ils n'éprouvent aucun penchant pour les travaux champêtres, ils se constituent eux-mêmes chômeurs. Ainsi se forme dans les centres urbains (singulièrement dans la ville de Fort-Lamy) un noyau important de chômeurs qui prend de l'extension au fur et à mesure du développement de l'exode rural.

Il faut que les jeunes Tchadiens se départissent de cette mentalité qui leur fait croire que la qualité de lettré confère une certaine supériorité par rapport au reste de la population et dispense de ce fait du travail de la terre. Il faut dès maintenant circonscrire le mal et empêcher, selon une expression de GANDHI, que " les campagnes ne drainent leur sang vers les villes ". Si les campagnes se dépeuplent au profit des centres urbains, de quoi demain sera-t-il fait ?

L'implantation, puis la multiplication dans nos campagnes de fermes-écoles est seule susceptible d'endiguer les vagues de campagnards déferlant sur les villes. Les jeunes garçons tôt habitués aux travaux agricoles, y prendront goût peu à peu et ne cèderont plus à la tentation des lumières des villes. Ils deviendront par la suite des paysans instruits qui sauront substituer aux moyens de culture traditionnelle, des moyens de culture et de production modernes, fruits des progrès scientifiques modernes. Et sous leur impulsion, l'agriculture tchadienne connaîtra un net développement dont dépendra l'avenir de notre pays.

Comme vous avez pu le constater, je n'ai abordé qu'un aspect du problème en passant sous silence l'élément féminin. Est-il possible de dissocier les deux éléments ? Si jusqu'ici, je n'ai pas parlé des jeunes filles, c'est que les défauts reprochés aux jeunes gens se retrouvent également chez elles ; le même état d'esprit, le même goût au libertinage et à la perversité.

Nos jeunes filles doivent être conscientes de leur rôle au milieu de la famille et à l'échelle de la Nation. Dans les deux cas, le rôle de la jeune fille, de la future mère de famille est capital car " éduquer un homme, c'est éduquer un individu, mais éduquer une femme, c'est éduquer une Nation ".

" CONNAISSEZ-VOUS VOTRE PAYS ? "

par Micheleau BAIDOUM

" Géographie "

LE POSTE ADMINISTRATIF de KRIM - KRIM

Canton de plus de 10.000 habitants en 1960, Krim-Krim est devenu en 1963 un poste de contrôle administratif d'une population de près de 20.000 habitants grâce aux autres villages qui lui sont annexés.

Historique : " Appelé autrefois " Bébildo ", (village où on secoue la tête), Krim-Krim fut fondé par huit frères barbares. En effet, outre la pratique de chasse à l'éléphant qui était leur principale occupation, les huit frères menèrent aussi une vie berbère. Très bons cavaliers, ils attaquèrent et pillèrent plusieurs villages environnants. Ils imposèrent ainsi leur loi à ceux qui demandèrent leur protection. Du fait de leur brutalité, le petit village Bébildo finissait par être appelé " Krim - Krim ", c'est-à-dire brutalement. En effet ce nom invoque le bruit d'attaque brutale et soudaine des huit frères ".

Devenu canton par suite de l'organisation administrative française, il était dirigé jusqu'à 1963 par " Ningayo " (la lance de la mort) véritable descendant des 8 frères barbares.

Après sa mort le canton avait connu un grand désordre jusqu'à la création du poste de contrôle administratif. En effet Krim-Krim a été pendant longtemps un centre d'opposition au parti gouvernemental. De ce fait on l'appelait le " Katanga du Logone ".

Vaste étendue de terre située au Nord du chef lieu de la préfecture du Logone occidental, Krim-Krim groupe plusieurs peuplades gambaye de dialectes divers :

- Les Makoula : habitant le village de Krim-Krim et ceux du Nord-Est. Ils représentent la moitié de la population totale.
- Les Kilang : habitants des villages de l'Ouest.
- Les Mang : peuplent le Sud.

Cet ensemble vit à la fois des produits de culture (Sud) et de chasse (Nord-Ouest).

L'élevage est en général sans importance. Mais on peut toutefois considérer celui des chevaux. Krim-Krim reste le seul canton dans le Logone Occidental où le nombre de chevaux reste important.

La principale culture industrielle reste celle du coton.

Les activités du Gouvernement sont croissantes : un dispensaire a été construit avant la création du P.C.A. du chef de canton ; les habitants

.../

bénéficient des écoles construites soit en dur, soit en matériaux locaux.

Aujourd'hui, apaisé de tous les troubles, le poste administratif de Krim-Krim semble être lancé dans une voie de révolution économique profitable. Il suit fidèlement ses dirigeants. Espérons qu'il puisse apporter une part importante dans la construction nationale.

Micheleau BAIDOUM NGUENDING

" CONNAISSEZ-VOUS VOTRE PAYS ? "

par Micheleau BAIDOUM

Pré Histoire

LA PIERRE SAINTE

L'existence autrefois des hommes géants au Tchad est une chose très certaine. La nature avait révélé des preuves et continue à en révéler.

En effet, il existe aujourd'hui, à 30 km d'Abéché, sur la piste qui relie Abéché à Biltine, une pierre dénommée " pierre sainte ". C'est une sorte de pierre plate de forme presque circulaire de Im,20 à Im,30 environ de diamètre et qui aurait servi pour la prière d'un SAO. La pierre, ayant servi pendant longtemps s'usait et garde les empreintes des deux mains, des deux genoux, du front et des fesses. Ces empreintes sont monstrueuses et proportionnelles les unes aux autres. L'empreinte d'un doigt peut mesurer entre 20 à 30 cm.

Sur l'autre bord de la route, des grosses pierres portent gravées plusieurs écritures anciennes semblables aux hiéroglyphes égyptiens.

Comment ne pas croire à une existence pareille et bien prouvée ?

M. BAIDOUM

AMOUR de NOIR

par Valentin DINGAMSANGDE

Fatimé ne fut pas tellement choquée lorsqu'un matin, en se rendant au puits, elle apprit par l'une de ses camarades que son mari Abdelaziz avait l'intention de prendre une seconde femme.

Elle savait que les femmes n'acceptaient pas volontiers l'idée que leur mari pût prendre une seconde femme mais, se disait-elle, il faut voir les choses comme elles sont. Quand il avait payé sa dot, son mari n'avait pas fait la promesse de ne pas prendre une seconde femme et, après la première année de leur mariage en effet, c'est maintenant leur troisième année, Abdelaziz avait commencé à montrer un intérêt croissant pour les autres femmes.

Fatimé n'aimait pas trop celà, mais elle savait qu'une femme doit bien en prendre son parti et, de cette façon, il vaudrait mieux pour lui se donner une seconde femme, plus jeune, que de " courir " les femmes seules ou même celles des autres.

Après tout, son bébé n'avait encore qu'un an, et elle n'était pas de ces femmes modernes qui sèvrent leurs enfants à neuf mois, comme les européennes. Elle entendait bien continuer à allaiter son fils au sein jusqu'à ce qu'il ait deux ans, selon la coutume tchadienne, qui interdit les rapports entre époux durant ce temps. Il était donc compréhensible que son mari désire une autre femme en ce temps.

Abdoulaye, le plus jeune frère de son mari, qui aimait bien Fatimé, lui conseilla de ne pas accepter celà. Il prétendait que son frère devait savoir qu'une dame, ayant une aussi bonne éducation qu'elle, ne pouvait accepter une seconde femme dans la même maison. Mais aux autres, Abdoulaye disait que Fatimé ressemblait trop à un homme, et c'était sans doute là la raison pour laquelle Abdelaziz s'intéressait aux autres femmes. Il faisait remarquer à quel point Fatimé et Abdelaziz se ressemblaient en taille et en apparence et avançait que s'ils avaient échangé leurs vêtements, on eut pu facilement les confondre.

Quand un matin, la nouvelle femme apparut, Fatimé fut tout sourire et se montra d'une exquise hospitalité " Bienvenue au foyer, bien-aimée de mon mari ! dit-elle. La bien-aimée de mon mari est ma bien-aimée et tu seras pour moi comme une fille chérie ". Fatimé, qui avait seulement vingt-cinq ans, estimait l'âge de la nouvelle venue à dix-sept ans environ.

Alimé, la nouvelle femme, fut surprise d'un accueil aussi cordial de la part de la première femme, d'autant qu'elle était complètement illetrée et que la première femme passait pour être assez instruite.

Quand Alimé avait accepté le mariage, car elle était une fille obéissante, ce n'avait pas été sans une certaine inquiétude : elle était convaincue que cette dame instruite la traiterait plus en servante qu'en

... /

compagne. Elle avait entendu dire comment ces femmes éduquées traitaient parfois les secondes épouses de leur mari - et ce n'était nullement plaisant à entendre. Fatimé, également, éprouva une bonne surprise. Il est vrai que, durant tout un mois, la nouvelle femme fit la cuisine pour leur mari; Fatimé dormit seule pendant ce temps et vit rarement Abdelaziz, mais la nouvelle prit certainement sa large part du travail de la maison. Aliné faisait le marché de Fatimé en même temps que le sien et se tenait constamment près d'elle pour servir son ancienne, ainsi que doit le faire une seconde femme quand elle n'attend pas son mari. Leur plus grand désir était de jouer avec le bébé de Fatimé.

A la fin du mois, Abdelaziz félicita Fatimé pour les bonnes relations qu'elle entretenait avec sa nouvelle femme et prit la peine de s'assurer qu'elle était payée de retour et qu'elle préparait les repas à son tour.

Première et seconde femmes d'un même mari n'auraient pu mieux s'entendre que ne le faisaient Fatimé et Aliné. Cependant, toutes deux étaient femmes et, de plus, Aliné était une très jeune femme, ce qui donnait l'occasion de légères frictions. Il arriva qu'Aliné tenta de jouer la favorite, d'éluder sa part de travail, de prendre de grands airs, d'exiger des présents que Fatimé jugeait incompatibles avec les gains de leur mari. La"première" tenait celà pour folie et remit rapidement Aliné à sa place.

(A suivre)

C O N T E

B A A N et la S I R E N E

par Martin BLAYO

Il était une fois un homme du nom de Bâan. Il habitait seul une île. Bâan avait à son service une sirène qui comblait le moindre de ses désirs : il lui suffisait de donner trois petits coups dans l'eau pour que la sirène apparaisse et lui demande ce qu'il attendait d'elle. Sitôt que Bâan émettait le désir de manger, la sirène faisait apparaître un mets exquis ...

Tout allait bien jusqu'au jour où un être inconnu jusque là fit son apparition : c'était un tout petit oiseau, fort joli. Il venait exposer des propos flatteurs à Bâan. Si Bâan se décidait à venir sur " son île ", il aurait un traitement meilleur que celui qu'il recevait ... Bâan hésita un moment ... Mais comment résister à une telle proposition surtout quand on manque de force de caractère comme Bâan ? Bâan accepta donc.

L'oiseau se mit à grossir à tel point qu'il pouvait transporter Bâan. Il emmena Bâan sur une île voisine de la première et habitée par des hommes.

Les trois premiers jours, Bâan fut très satisfait de son nouveau traitement : il n'avait même pas besoin d'émettre ses désirs pour qu'ils soient comblés. Le quatrième jour, le comportement des hôtes de Bâan changea : on lui offrit un plat contenant des grains de sable. Bâan perdit une dent. Il ne comprit pas l'attitude de ses hôtes. Dès lors les relations entre Bâan et ses hôtes empirèrent. Bâan, honteux de son ingratitude, ne voulait pas invoquer la sirène. Il supporta sa condition encore longtemps.

Un jour l'oiseau prit sa forme véritable : celle d'un homme. Il exhorta ses co-habitants à venir tuer Bâan. La horde se rua vers la cabane qu'habitait Bâan en faisant un tintamarre épouvantable.

- Mort à l'étranger, criaient-ils !

Bâan eut juste le temps de s'emparer d'une mâchoire de phacochère pour se défendre. Le seul salut de Bâan résidait dans l'invocation de la sirène. Aussi se précipita-t-il vers le fleuve poursuivi de ses " hôtes ". Il abattait avec sa mâchoire ceux qui étaient le plus près de lui. En queue de la cohorte il y avait un affreux bossu qui excitait, par ses battements de tambour, les autres, lesquels écumaient de rage.

Bâan arriva tout essoufflé au fleuve et donna les trois coups dans l'eau. La sirène apparut. L'homme devenu oiseau voulut reprendre sa forme d'oiseau. Mais aussitôt la sirène fit enflammer ses ailes et il mourut. Les autres, épouvantés, s'enfuirent.

Bâan revint avec " sa " sirène sur son île. Dès lors il prit la résolution de ne contacter qui que ce soit, à part la sirène et vécut heureux.

JE SUIS JALOUX

Mon Dieu, mon Dieu.
Fais que je sois un citoyen
Disposant de faibles moyens
Pour subsister et envers toi être pieux.

Dieu de mes ancêtres, fais de ce Tchad
Une terre de bienséance
Mon Dieu fais que ce Tchad
Soit une terre de confiance.

Que vais-je faire pour toi ma Patrie ?
Terre de mes ancêtres, terre de mes aïeux,
Vois comme je travaille, ma terre chérie
Ta riche terre ennemie des paresseux.

Cultivateurs, habitants des terres verdoyantes
Eleveurs des steppes arides
Etudiants des collèges, lycées et universités
Commerçants libres, travaillons de façon ardente
Pour le bien de ce Tchad, le Tchad de l'UNITE
Nous vaincrons alors les mauvaises langues, les intrépides.

On me dira : tu es jaloux.
Merci. Je suis jaloux, oui je suis jaloux
Je suis jaloux d'être tchadien
Car le Tchad est mon seul BIEN.

Je suis jaloux de ma liberté d'action
Je suis jaloux de ma liberté d'expression
Je suis jaloux car ma voix monte
Cette voix est celle des griots que je représente
C'est la voix de ceux qui chantent l'HONNEUR du Tchad
Je suis jaloux mon Dieu, pardonne moi
Car je suis tchadien à cause de toi
Destin ou sort c'en est fait.

Raymond LEGGAR
à
l' E.N.A.

QUI DONNEZ - VOUS ANNIE ?

AKUS et FICOS sont amis depuis leur plus jeune âge. Ils ont toujours joué ensemble et ont été initiés la même année. Ils ne se sont jamais cachés quelque chose, se racontant tous leurs secrets même sentimentaux.

Dans leur village se trouve Annie, une jeune et gracieuse fille de I8 ans. Les deux amis sont amoureux d'Annie et la fréquentent tous les deux ensemble. Le père d'Annie ne peut faire le choix de gendre parce qu'il connaît très bien ces jeunes gens. Annie elle-même est incapable de dire quoique ce soit, mais a cependant le courage de dire aux deux amis : " Je vous aime très bien tous les deux, et je ne sais qui de vous prendre pour époux, lequel d'entre vous choisir comme vous. Il appartient donc à l'un de vous de se désister en faveur de l'autre ".

AKUS et FICOS répondent : " Annie, tu sais qu'il nous est impossible de te laisser à l'un de nous. Nous avons longtemps discuté sur cette question et, comme conclusion, nous avons décidé que le choix n'appartiendra qu'à toi, et le malheureux concurrent fera son possible pour aider le gagnant ". Annie ne sait que dire, et rapporte cette causerie à son père. Le père d'Annie ne sachant que faire, prit la décision suivante : " Vous, AKUS et FICOS, je vous donne Annie, faites d'elle tout ce que vous voulez".

Annie va donc avec les deux amis rivaux qui habitent un quartier opposé séparé par une brousse. En cours de route les trois jeunes gens rencontrent un lion qui les menace. Les deux garçons ne sont pas armés. Que faire ? Où courir ? Faut-il crier et appeler au secours ? Tous trois restent perplexes. FICOS prit une brusque décision : " Je retourne au village chercher des sagaies dit-il ". Sur ce, FICOS donc regagne le quartier en courant et s'arme jusqu'aux dents. Pendant ce temps, AKUS a trouvé un gros bâton et s'est défendu alors qu'il était attaqué par le dit lion. Le ciel était de son côté et ainsi il a réussi à tuer le lion.

Il fait coucher Annie sur le bord de la route et pose sur elle le cadavre du lion dans une position qui fait croire que le lion est en train de croquer la fille, et se cache derrière les buissons. FICOS revient du quartier tout en sueur et malheur ! il trouve sa chère Annie en mauvaise posture. Que va-t-il faire ? Il tire son couteau de jet et veut le jeter contre le lion. Il se retient et se dit qu'il vaudrait mieux utiliser la sagaie, car c'est un moyen sûr d'atteindre le carnassier. Quelque chose lui retient le bras. Une dernière solution, se jeter sur l'animal et se battre avec lui physiquement. Un dilemme : l'emploi des armes ou la force physique ?

FICOS se décide enfin ; il jette ses armes, court et se jette sur le lion. Quoi ? il trouve un lion mort ... Annie se relève, AKUS sort de sa cachette, et voici encore nos trois jeunes ensemble.

Pour la quatrième fois Annie est incapable de choisir un mari parmi les deux prétendants alors elle vous demande, chers lecteurs, de lui donner un mari parmi les deux jeunes gens parce que, d'après elle, les deux la méritent pour leur courage.

Raymond LAGUERRE

H U M O U R

- Toto, dis-moi quel serait l'âge d'une personne née en 1890 !
Perplexe, Toto réfléchit et, pour gagner du temps demande :
- Homme ou femme ?

Un père dit à son fils :
- A ton âge Napoléon était toujours premier de sa classe.
L'enfant de répondre :
- Oui, mais à ton âge il était déjà empereur des Français.

Un monsieur d'une laideur peu courante demande à un passant :
- N'avez-vous pas vu passer un camion de singes ?
- Non, pourquoi ? Vous en êtes tombé ?

-Le juge : - Vous ne vous êtes pas contenté de voler 500 livres sterling ;
Vous avez encore enlevé une jolie collection de bijoux.
-L'accusé: - Eh 1 oui. Il n'y a pas que l'argent qui fasse le bonheur.

Un jeune admirateur de Jazy est hospitalisé. Le médecin lui dit :
- Votre température est de 38 °.
- Quel est le record du monde, reprit l'enfant ?

- Toto, que feras-tu quand tu seras grand ?
- Je serai soldat !
- Mais les ennemis vont te tuer !
- Alors je serai ennemi.

Toto garde ses vaches. Une auto passe et s'arrête :
- Dis-moi petit, est-ce encore loin, Honfleur ?
- Ca dépend, monsieur.
- Tu as l'air d'un garçon intelligent. Comment t'appelles-tu ?
- Ca dépend, monsieur.
- Et ton papa ?
- Ca dépend, monsieur.

... /

- Tu te moques de moi ?
- Non, monsieur ... Certains l'appellent "Monsieur" ; moi, quand je parle de lui, je dis "papa" ou "mon père". Maman l'appelle "Germain" ou "mon mari". Les ouvriers l'appellent "patron".
- Et vous êtes beaucoup chez vous ?
- Autant que d'assiettes autour de la table.
- Et combien il y a d'assiettes ?
- On a chacun la sienne, monsieur.
- Et comment vous appelez-vous ?
- On a tous le même nom de père en fils, monsieur ...

Un peintre vient de terminer l'enseigne d'une boulangerie. Passe un gars qui lui dit :

- Dites donc, boulangerie ne prend qu'un " L ".
- Vous ! Attendez au moins que la peinture soit sèche avant de critiquer.

Sous un réverbère un fou cherche quelque chose.

- Vous avez perdu quelque chose ?
- Oui, mon portefeuille !
- Bon, attendez, je vais vous aider.

Au bout d'un quart d'heure de recherches vaines, il demande au fou :

- Vous êtes sûr de l'avoir perdu ici ?
- Je n'en sais rien. Mais c'est le seul endroit où il y a de la lumière.

Martin BLAYO

"La Société n'est que le développement de la famille : Si l'homme sort corrompu de la famille, il entrera corrompu dans la cité."

LACORDAIRE

"L'objet de l'éducation n'est pas de faire des machines, mais des personnes".

JANET

"Ce qui fait la grandeur de l'homme, c'est de surmonter ses passions et d'humilier ses instincts".

BERTHIER

"Celui qui continue de manger alors qu'il a le ventre plein creuse sa tombe avec ses dents".

Proverbe turc

" Il ne faut rien croire, ni rejeter, sous prétexte que d'autres le croient ou le rejettent ou passent pour le faire. Ta propre raison est le seul oracle que le ciel t'ait donné".

JEFFERSON

Maximes choisies par MAHAMAT KIRGA

LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des Eleves de l'Ecole Nationale d'Administration

N° 2

Mai 1966

LA VOIX

DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

N° 2

x-MAI . 1966.

La " VOIX de l'ENA " est l'organe de l'Amicale des élèves de l' Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits qui sont choisis par le Comité de Rédaction.

- COMITE de REDACTION :

Président : MAHAMAT KIRGA
Membres : Micheleau BAIDOUM
Edouard BETOURMBAYE-RONGAR
Martin BLAYO
Valentin DINGAMSANGDE
Jean-Claude GAMAPOU
Raymond LAGUERRE
Alphonse MAYOROUM
Jacques MIAGOTAR
Jacques OUSMANE
Pierre-Aimé SARALTA

Directeur de la publication: Valentin DINGAMSANGDE

Gérant : Pierre-Aimé SARALTA

Siège : LA VOIX DE L ' ENA
BP 758
FORT-LAMY (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro ..... 25 F
Abonnement annuel ..... 275 F
Abonnement d'honneur ..... I.000 F
Abonnement de soutien .... 5.000 F

S O M M A I R E

I - EDITORIAL, par V. DINGAMSANGDE (p.3)

II - LA VIE DE L'ECOLE

1 - Chronique des anciens par VENA (p.5)
2 - Les travaux et les jours par B.LANNE (p.6)
3 - M'as-tu vu ? par A. MAYOROUM (p.7)

III - DIALOGUE - ETUDES

1 - L'évolution exige un tri parmi nos coutumes par M. BAIDOUM (p.10)
2 - La jeunesse tchadienne face à la construction nationale par V. DINGAMSANGDE (p.12)
3 - Connaissez-vous votre pays ? par M. BAIDOUM (p.15)
4 - Plus de " Coummanda " par P. De GAULLE (p.19)
5 - La jeunesse tchadienne face au modernisme ; une réponse de J. OUSMANE (p.20)
6 - Origine et descendance des Sawé par ISSAKA RAMAT (I)(p.22)

IV - LITTERATURE - POESIE

1 - Amour de noir par V. DINGAMSANGDE (II) (p.23)
2 - Gloire à l'ENA par P. ABDOULAYE (p.26)
3 - Légende du Tchad par P. De GAULLE (p.27)
4 - A qui donnez-vous Annie ? Deux réponses de M. BLAYO et P. KOKE (p.29-30)
5 - Adieu donc YAN-YAMBAL par R. LEGGAR (p.32)
6 - Ainsi va le monde par R. LEGGAR (I) (p.33)
7 - Sou et le lion par P.A. SARALTA (p.34)
8 - Conte africain par S. KABO (p.36)
9 - La légende du feu par M. DJEKILAMBERT (p.37)

V - DEVINETTES - JEUX - HUMOUR

1 - Maximes, choisies par V. DINGAMSANGDE (p.39)
2 - Pourquoi dit-on, par la Voix de l'ENA (p.39)
3 - Devinettes, par M. KOLOSSOUM (p.39)
4 - Humour, par R.KABBI-ABANDA, P.De GAULLE et J.OUSMANE (p.41,42,43)
5 - Epigrammes choisis par B. LANNE (p.44)

VI - CHRONIQUE MUSICALE

Faisons connaissance avec l'orchestre Bantou par M.BLAYO (p.46)

Editorial

Chers amis,

Le premier numéro de " La Voix de l'E.N.A." est sorti le mois dernier avec un peu de retard. Que nos aimables lecteurs nous en excusent, car des difficultés indépendantes de notre volonté nous ont amené à être un peu en retard. Toutefois, nous espérons satisfaire nos lecteurs à l'avenir dans les meilleurs délais.

Le Comité de rédaction a constaté, lors de la mise en pages du premier numéro, que nos lecteurs ont été impatients, très impatients de dévorer l'oeuvre qui a été seulement celle de quelques rares membres de l'Amicale. Comme je l'ai souligné dans le premier éditorial, le directeur aussi l'a fait dans l'avant-propos du premier numéro, la " Voix de l'E.N.A." est le journal des élèves, elle doit être l'oeuvre de tous, car elle est fondée pour le dialogue, pour contribuer à l'étude de nos moeurs, nos coutumes traditionnelles trop souvent abandonnées, de nos problèmes économiques et sociaux.

Il faut que tous les élèves de l'ENA, qui sont déjà partis, ou qui y sont encore, apportent leur modeste contribution à la parution régulière de notre bulletin.

Ne serait-il pas décevant, voire même honteux, d'avoir à commencer avec bruit une chose, pour ensuite l'abandonner pour incapacité ou par simple paresse ?

Au cours d'une réunion du Conseil d'administration de l'Amicale, un membre très influent a lancé ce défi à l'adresse des élèves : " Il est bien de parler de fonder un journal, mais encore faut-il sortir le premier numéro, le second, voire encore le troisième. Et si, a-t-il poursuivi, et si vous parvenez à faire paraître le numéro 3, je vous dirai : chapeau! " Allons ! Il faut relever le défi ! Les élèves de l'ENA ne vont-ils pas relever ce défi en restant dans leur passivité et leur inaction ? Et pourtant, tous les éléments de l'Ecole sont jeunes et capables et " vouloir, c'est pouvoir ".

Pour ceux qui sont partis ou qui s'apprêtent à partir de l'Ecole, une place très privilégiée leur est réservée dans notre bulletin : " La chronique des anciens ". Nous serons ravis si les anciens qui ont déjà entendu ou qui entendront parler de la " Voix de l'E.N.A." nous écrivent ; qu'ils nous fassent partager leur joie et leur peine de leur travail, surtout de leur travail bien fait pour la cause de notre patrie. Qu'ils soient en service dans la capitale, dans les autres préfectures ou même à l'étranger, la " Voix de l'E.N.A." recevra avec plaisir leurs écrits, leurs suggestions, leurs critiques et les publiera.

.../

Nos lecteurs nous aideront aussi à donner une belle forme et une belle présentation à la " Voix de l'E.N.A.", en lui donnant le visage de ce que nos lecteurs veulent qu'elle soit.

La " Voix de l'E.N.A." souhaite à tous les membres de l'Amicale, surtout à ceux qui préparent leur examen de sortie, un bon travail ; ceux de première année ne manqueront pas aussi de faire l'effort nécessaire pour prendre dignement la relève de ceux qui vont partir.

L'année scolaire qui s'achève dans un mois verra la séparation des membres de l'Amicale. Une grande soirée de gala réunira, comme il est de coutume chaque année, tous les élèves et anciens de l'ENA présents dans la capitale ; chers fils de Bacchus, rincez vos verres, mais ... de petits verres ...

Nous désirons recevoir et publier dans le numéro de juin, des articles sur le thème suivant : " Pour un véritable progrès économique et social au Tchad ".

En attendant donc, chers lecteurs, à vos plumes.

Valentin DINGAMSANGDE
Secrétaire Général

LA VIE DE L'ECOLE

I - CHRONIQUE DES ANCIENS

La parution du numéro I de la " Voix de l'ENA " a déchaîné un enthousiasme bien compréhensible parmi les anciens élèves de l'Ecole. Du nombreux courrier qui nous a été adressé à ce sujet, nous extrayons les deux lettres suivantes :

- de François KOUMBAIRIA, en service à la préfecture du Ouaddaï à ABECHE :

ABECHE, le 6 Mai 1966

A tous les Elèves membres de l'Amicale, créateurs de la " VOIX DE L'ENA "

Mon attention vient d'être attirée par votre journal intitulé la "VOIX de l'ENA" dont vous avez bien voulu me faire parvenir un exemplaire et dont j'ai eu le plaisir de feuilleter quelques pages.

Permettez-moi de vous présenter mes vives félicitations pour votre esprit d'initiative et d'entreprise qui vous a conduit à faire connaître le jour à ce journal. Cette oeuvre aussi noble soit-elle a toujours été le rêve de vos aînés, mais malheureusement, tous leurs efforts se sont quelque peu heurtés aux difficultés de l'heure. Le fait d'avoir pris avec conviction le flambeau dénote d'une part votre attachement à la cause commune de notre grand cercle familial qu'est l'ENA et d'autre part la prise de conscience de la nécessité qu'il a pour notre pays.

Je puis vous assurer que vos aînés vous suivent avec intérêt et souhaitent à la "VOIX de l'ENA" une longue vie. Et à vous tous qui contribuez en ce moment à la survie de ce journal, je vous souhaite bonne chance et bon courage.

François KOUMBAIRIA

- de Maurice BANGUI-DANA, adjoint au sous-préfet de Koumra, qui a conservé son pseudonyme de KIT CARSON, ce cordial message :

KOUMRA, le 12 Mai 1966

Message de félicitations :

Mes Chers héritiers,

Qui de vous pourrait imaginer ma surprise-joie en recevant ce jour votre porte-parole né d'une initiative que je ne

.../

pourrais jamais qualifier, la " VOIX de l'ENA "? Vous ne manquerez pas de remarquer dans cette première phrase la peine sinon l'embarras que j'ai pour exprimer ma joie dont il prouve la surabondance.

Qui dirait mieux que celà est une inspiration divine ? Cette revue est le symbole même ou mieux encore la matérialisation de votre amour pour cette école chère à nous tous et qui pendant longtemps va aider le Tchad à recouvrer son Indépendance sur tous les plans.

Je vous prie de croire chers "petits frères" fondateurs que vous avez réalisé le rêve de vos anciens et donné à notre Ecole la devise dont elle rêvait depuis sa création.

Je vous prie de croire que je vous promets mon concours inconditionnel sur tous les points pour que cette oeuvre entreprise en temps opportun soit viable et couronnée de succès.

Je formule pour terminer pour la "VOIX de l'ENA" un souhait de longue vie. Et aux fondateurs je dis bon courage.

Votre ancien Maurice KIT CARSON

Malheureusement le numéro destiné aux anciens qui étudient à l'IHEOM à Paris n'est pas parvenu à son destinataire, leur doyen Edouard NGARTA. Mais de ce côté-là aussi sont venues des félicitations et des offres de collaboration.

Inutile de dire combien nous nous en réjouissons. La "VOIX de l'ENA" est largement ouverte aux anciens et nous souhaitons qu'ils nous "bombardent" d'articles .... et aussi qu'ils s'abonnent nombreux (voir sur la page de garde les tarifs d'abonnement).

- VENA -

Un fils, prénommé Charles, est né à notre ancien Philippe MBAILAO, en service au Commissariat Général au Plan.

Tous nos voeux.

II - LES TRAVAUX ET LES JOURS

La pluie qui tombe tôt cette année a transformé les abords de l'Ecole en cloaque. Elle va heureusement faire pousser les arbres et grâce à elle le "désert" de l'ENA va pouvoir se transformer en parc.

Il fait chaud. Le travail s'en ressent. C'est pourtant la période des examens et jusqu'à la fin de juin, tout le monde sera sur les dents.

.../

Le jury qui doit examiner les élèves de 2ème année et proposer à M. le Président de la République la liste de ceux qui seront jugés dignes de recevoir le brevet de l'Ecole a été constitué. Il sera présidé par M. Abdoulaye DJONOUMA, directeur du Fonds de Développement et d'Action Rurale (FDAR) et comprendra en outre Madame BAROUM, professeur au lycée Félix Eboué, M. Pierre DJIME, procureur de la République et le directeur de l'Ecole.

Le traditionnel méchoui, organisé après les voyages d'étude, a eu lieu le mardi 10 mai. Il a été l'occasion de réunir tous les élèves autour de M. KOLINGAR, Secrétaire Général du Gouvernement, du directeur et de tout le corps professoral permanent. A l'issue du festin, on remarquait quelques démarches incertaines et oscillantes. Les mauvaises langues prétendaient que c'était le résultat de libations excessives ... Il est vrai que Pasteur a soutenu que le vin était la plus saine et la plus hygiénique des boissons (parce que fermentée). D'autre part, tout le monde sait que dans une célèbre " Epître à Timothée " Saint-Paul recommande l'usage du vin pour ses facultés curatives ... Les adeptes de Pasteur et de Saint-Paul ont néanmoins conservé jusqu'au bout une grande dignité ...

La rubrique sportive est nulle. Est-ce l'effet de la chaleur, de la fréquence des examens, de l'absence prolongée du professeur d'éducation physique ? L'activité sportive a été quasi inexistante pendant ce mois de mai. Ni le match de ballon militaire, ni le championnat de natation envisagés dans le numéro I n'ont eu lieu. Peut-on espérer un sursaut en juin, les plus hardis entraînant les hésitants ? Une réponse négative serait consternante. Sur 54 élèves, effectif actuel de l'ENA, ne s'en trouvera-t-il pas quelques uns pour se réveiller et réaliser en commun quelque chose ?

D'une manière générale, il semble que les élèves n'utilisent pas suffisamment les facilités qui leur sont offertes pour organiser des activités diverses, sportives ou autres, en dehors des études proprement dites mais se rattachant à l'ENA. L'Ecole a l'ambition d'être plus qu'une faculté où l'on vient écouter des cours après quoi l'on rentre chez soi. Elle voudrait être, pendant la durée du séjour de chacun, un lieu de rencontre, de dialogue, d'entreprises communes.

La naissance de la "VOIX de l'ENA" a prouvé que, guidés par quelques animateurs résolus, les élèves étaient capables de réaliser eux-mêmes quelque chose dont ils peuvent aujourd'hui être légitimement fiers. Ce bel exemple d'une entreprise commune est à suivre en d'autres domaines.

Encore une fois, je garantis que dans toute la mesure de ses moyens, la direction encouragera et aidera ceux qui voudront faire quelque chose en commun dans le cadre de l'Ecole, à condition que les élèves en soient eux-mêmes les responsables, les dirigeants.

Il reste encore un mois de travail et ensuite les mois de la saison des pluies pour bâtir quelque chose en commun, même modeste et, enfin, réfléchir à ce que l'on pourra faire l'an prochain.

B. LANNE

N'AS-TU VU ?

par Alphonse MAYOROUM

Ce serait peut-être ennuyeux pour certains mais il faut avoir le courage de le dire. Et si je le dis, c'est pour être en paix avec les gens dans les quartiers. Car, j'espère être entendu et j'espère que tout le monde sera d'accord avec moi.

Veulent-ils se faire connaître ? Trouvent-ils du plaisir à se mettre la tenue que l'Ecole vient de leur délivrer ? Eux seuls le savent.

En effet, ces derniers temps, je ne peux pas me promener en ville sans entendre les questions suivantes : " Etes-vous en fête ? Le Président vient-il chez vous ? Quelle cérémonie y-a-t-il chez vous ? ". Surpris, je me renseigne à mon tour. " Pourquoi me posez-vous ces questions ? " - " Parce que, partout où nous passons, nous rencontrons "vos petits élèves commandants" habillés en tenue de commandants " me disent-ils. A moi de leur dire que je n'ai pas été à l'Ecole ce soir ; alors je ne peux pas dire s'il y a cérémonie ou non.

En réalité, il n'y a pas de cérémonie. Certains camarades adoptent cette mauvaise habitude qui est de faire de la tenue que l'Ecole a donnée une tenue de ville. Pour moi, comme pour tout le monde, je crois que c'est une tenue de cérémonie ; par conséquent, elle doit être rarement vue par le public. Quand les gens me demandent s'il y a une cérémonie à l'Ecole, ils ont raison car la tenue est faite pour ça.

Notre tenue n'aura pas son sens de cérémonie si nous la mettons sur nous chaque samedi soir et chaque dimanche matin. Que nous mettions le pantalon, celà peut se concevoir, mais se mettre la tenue ! Le pantalon, beaucoup de personnes dans les quartiers portent le pantalon kaki, ça ne se remarque pas et ce n'est que ça que nous pouvons nous permettre.

Ce qui me frappe le plus c'est qu'un jour, les gens m'ont raconté qu'ils ont vu un élève administrateur porter la tenue de l'Ecole sans casquette, c'est-à-dire le pantalon et la veste seulement. Je n'ai pas voulu le croire car j'ai trouvé très bas pour un élève administrateur de faire celà. J'ai compris que le monsieur en question voulait simplement ridiculiser les élèves administrateurs. Monsieur soutenait ce qu'il a dit et moi, pour éviter de me fâcher, lui ai tourné le dos.

Oui, dans les quartiers, les gens en parlent, il faut le dire. Nous aurons des occasions qui nous permettront de porter notre tenue ; alors pourquoi nous presser ! Les gens du quartier ne vous diront jamais la vérité. Quand vous êtes présent, ils vous sourient, vous causent. Mais quand ils vous tournent le dos, ils disent : " ils nous cassent les pieds ces élèves administrateurs avec leurs tenues ". J'ai souvent entendu ça et je ne sers que d'intermédiaire, de rapporteur entre ces gens qui vous connaissent bien et ne peuvent pas vous dire ce qu'ils pensent de vous.

... /

Si vous doutez, écoutez ce qu'un monsieur que j'ai l'habitude de saluer m'a dit:" Tu es commandant et tu ne veux plus saluer les gens ?", alors que je l'avais salué juste quelques minutes avant. Les gens ne sont pas contents de nous et je ne peux pas dire pourquoi.

Il n'est pas dans mon intention d'attaquer les camarades. Je ne fais que leur dire ce que les gens pensent d'eux dans les quartiers quand ils les voient en tenue de l'Ecole. Si en vous conseillant, je touche à votre honneur, veuillez m'excuser. Je suis convaincu que personne d'entre vous ne s'opposera à mes conseils. J'espère vous mettre ainsi au courant des bruits qui remplissent les quartiers à votre propos, à notre propos.

Pour ma part, je crains simplement que notre tenue de l'Ecole ne perde son sens, sa valeur de tenue de cérémonie.

A vous de juger,mes chers camarades.

L'EVOLUTION EXIGE UN TRI PARMI NOS COUTUMES

par Micheleau BAIDOUM

La civilisation africaine se trouve caractérisée par une foule d'usages et de traditions qui sont les éléments même des plus fameuses coutumes africaines. Les coutumes noires qui sont aussi vieilles que le monde africain, sont des institutions intimement liées à la nature et à la vie de l'homme de chez nous. Certaines de ces coutumes apparaissent comme une législation, en vue de règlementer la vie civile de l'individu, et d'instaurer une sécurité dans la société tribale. Ce sont des préceptes et des moeurs qui sont l'expression d'une certaine moralité profonde.

Tout celà s'inspire donc des lois naturelles et les coutumes jusque là ne sont que des éléments de sagesse. Mais nos coutumes ne s'arrêtent pas là. Les coutumes africaines, ce sont aussi ces vilaines institutions qui avilissent notre personnalité et qui nous freinent dans notre marche vers le progrès. En effet, la vie sociale et économique de l'homme de la société traditionnelle se trouve fort influencée par des moeurs qui sont de nature à supprimer à l'individu toutes les libertés dont il pourrait jouir.

Il existe, en quelque sorte, des institutions qui traduisent à la vie sociale le sens de certaines coutumes africaines. Ces institutions posent au départ certains principes en vertu desquels il est défendu de faire ceci ou de dire celà ; ou, sous un autre aspect, ces mêmes principes découlant des mêmes interdits, imposent une certaine norme d'action en un domaine bien déterminé, et c'est tout celà qui constitue l'animisme traditionnel étroitement lié à nos institutions coutumières en général.

Voyons un peu ce que c'est que l'animisme chez nous. L'animisme ou le fétichisme africain part d'une conception religieuse et c'est vraisemblablement une religion puisqu'on croit à un être surnaturel que l'on vénère. C'est ensuite la religion du folklore, spectacle favori de l'homme noir de la société indigène. C'est aussi la religion des pratiques cabalistiques et le terrain de sombres manoeuvres immorales qui nuisent à la valeur humaine. Le fétichisme, en un mot, est un tout mystique qui absorbe en plein l'individu de la race noire. Si cette religion n'est pas tout court l'ensemble des coutumes africaines, elle est incontestablement le centre de gravité des rites perpétuels qui orientent la vie de l'homme des milieux traditionnels, et c'est pourquoi on ne peut parler des coutumes africaines sans mettre en relief la question de l'animisme.

L'efficacité de l'administration du chef de village ou de tribu dans la cité et de l'exercice de son autorité est déterminée par un ordre établi d'une société toute organisée. En effet, toutes les décisions autrefois, émanaient du chef de village, magistrat suprême et gardien des institutions auxquelles se trouvent soumises toutes les activités de l'individu de la cité ou du village. Ces institutions coutumières orales remplacent ici les lois constitutionnelles dans les sociétés modernes.

... /

Si un villageois vient à tomber malade, s'il lui arrive un malheur quelconque, il s'en va consulter le devin ou charlatan qui lui révèlera qu'il vient de faire infraction aux coutumes. Certaines de nos coutumes nous sont vraiment de sérieux obstacles à notre marche vers le progrès. Dans certains villages, la coutume interdit de planter dans des terres très favorables à une culture donnée, si bien que les habitants d'un village sont obligés d'acheter des vivres au village voisin qui cultive avec bonheur.

Dans la région du Logone, certains paysans demeurent fidèles à la tradition selon laquelle on ne doit pas labourer le champ le jour du Lao (yondo) sous peine de tomber victime de la foudre envoyée par le dieu de la pluie qui se trouve être l'auteur de cet interdit. Un voleur qui est tué par sa victime ne peut être inhumé normalement. Son corps est abandonné dans la brousse, à la merci de quelques vautours. Doit-on rejeter toutes les coutumes ?

Les coutumes sont le reflet de notre civilisation africaine, elles sont la marque de cette sagesse, de cette solidarité et de cette hospitalité aussi attachées à la vie de l'homme noir. Les usages et les traditions qui sont les éléments de nos moeurs, couronne de notre civilisation, sont à conserver. Les chants et les danses au cours d'une cérémonie de mariage par exemple, ne sont-ils pas la gaieté et la fierté du type du village ? Les réjouissances organisées pour une naissance sont tout à fait acceptables. Les rites folkloriques célébrés à l'occasion de la circoncision des jeunes n'ont rien quand même de nuisible à la personne humaine et, jusque là encore, je pense qu'on peut tolérer certains usages. Les vilaines traditions ne sont plus adaptées à la société nouvelle et doivent disparaître. Les pouvoirs publics se doivent de les supprimer sans tenir compte d'aucune considération. Ils ont le pouvoir d'entreprendre des enquêtes pour démasquer l'ignoble visage de certaines viles coutumes pour ensuite connaître celles qu'il convient de conserver.

Il est fort intolérable qu'au nom d'un principe de liberté et de légitimité, on ne veuille pas toucher aux coutumes. L'élite africaine se doit, elle aussi, de tout mettre en oeuvre afin de sortir l'homme noir d'un traditionalisme dépassé pour le conduire à la lumière du monde moderne.

LA JEUNESSE TCHADIENNE FACE A LA CONSTRUCTION NATIONALE

par Valentin DINGAMSANGDE

Il est maintenant temps et il convient de souligner l'importance et le rôle de la jeunesse dans notre pays promu à l'indépendance et engagé dans la voie du développement.

Dans notre République, les autorités, quelles qu'elles soient, étrangleraient notre pays si elles se montraient peu soucieuses de l'avenir de la jeunesse. En effet, un pays sans jeunesse est un pays mort car la jeunesse constitue l'élément essentiel, la force vitale d'un pays, parce que la jeunesse est une période active, une période de travail. C'est l'étape de la vie qui comporte le plus d'initiatives, de dynamisme, de réceptivité et, par suite, de progrès. La jeunesse c'est l'action, le dévouement, le progrès. On le remarque d'ailleurs de tous les temps et dans tous les pays, la jeunesse est " progressiste ".

Dans l'âme de la jeunesse, il y a la prophétie car, la jeunesse, avec ses aspirations est un précurseur : ce à quoi la jeunesse aspire aujourd'hui est quelquefois qualifié d'utopie et d'illusions. Et cependant, on peut constater déjà que cette "utopie" devient une réalité à laquelle personne ne peut s'opposer. Le monde dans sa voie de l'évolution se trouve engagé dans une course effrénée. Et la jeunesse a l'air de s'en apercevoir. Et elle ne veut pas rester à la remorque de l'histoire. C'est dans la jeunesse que réside l'essence du progrès; le passé n'étant utile que parce qu'elle conditionne notre présent et notre avenir,on peut l'affirmer que toute personne soucieuse et tournée vers l'avenir est jeune. Ici, je considèrerai deux formes de jeunesse, celle en formation, de l'âge de 7 à 20 ans, puis celle de la population active de l'âge adulte.

La jeunesse tchadienne en formation se compose des élèves du primaire et secondaire, des illettrés et des demi-illettrés des villes et des campagnes. Pour la formation des écoliers et des élèves, le problème le plus important est celui des programmes et de la formation morale. Il faut adapter toujours plus les manuels scolaires à la mentalité et au génie africains. Quant à la formation morale, bien qu'elle se fasse au contact du milieu social, il ne paraît pas superflu d'adapter un peu plus à la mentalité tchadienne certains règlements qui reflètent plus ou moins l'organisation pure d'un autre pays. Les parents, eux aussi, sont concernés par cette question. Et si l'Etat assure l'instruction, il demande à être aidé pour achever cette éducation. Et le rôle des mouvements éducatifs d'enfants et d'adolescents est capital.

Quant aux illettrés ou semi-illettrés des villes, leur éducation et leur formation sont assurées par le milieu social et leurs problèmes en sont issus. Les illettrés des campagnes sont encore d'authentiques Tchadiens, c'est-à-dire des Tchadiens à l'état pur sans être des Tchadiens modernes. Les moniteurs et les animateurs ruraux ont toutes les responsabilités pour les aider à s'épanouir en fonction et parallèlement à l'évolution de la Nation. La solution du problème des illettrés et semi - illettrés des villes nécessite des cadres et des organismes, ce qui appelle

.../

une organisation plus coordonnée des organismes de jeunesse.

La jeunesse de la période active ou créatrice se compose des grands élèves, des illettrés et semi-illettrés des villes et des campagnes, des employés de bureau et des jeunes enseignants. Les problèmes des illettrés et semi-illettrés des villes se résument aux problèmes des salaires, du chômage, des tracas de la vie privée ou des relations avec les patrons. Leurs problèmes trouveront des solutions dans le cadre d'un organisme et, en particulier, dans le syndicalisme.

Les problèmes des jeunes ruraux résident dans le conflit avec les vieux, dans l'aspiration à un niveau de vie plus élevé : le problème du mariage et de l'exode rural en découle.

Quant aux jeunes étudiants secondaires et universitaires, ils sont le développement en puissance du pays. Celui-ci attend d'eux des élites valables, des techniciens sur lesquels on comptera pour achever l'africanisation des cadres. Leurs aspirations, leurs problèmes intellectuels et matériels tournent autour de l'orientation professionnelle et des débouchés en même temps que de la possibilité d'étudier. En effet, nombreux sont les élèves qui, soucieux de servir la cause nationale, en viennent à se trouver dans une impasse : ils sont pris entre l'écorce et l'arbre, le devoir entre la famille qui souffre et qui peine, et l'avenir du pays qui les appelle. Un problème particulier mais non moins important est celui des jeunes universitaires qui vivent quelquefois dans des conditions pénibles à la fois pécuniaires et morales avec l'isolement et ses conséquences. Leurs études à l'étranger sont nécessaires et indispensables pour le développement du pays. Mais ces mêmes études et cette vie à l'étranger constituent un danger futur de troubles sociaux si on ne les aide pas à rester tchadiens, voire africains d'esprit et de coeur. Autant de problèmes qui exigent des solutions urgentes qui appellent la jeunesse étudiante, car c'est une génération qui se sacrifie pour que les générations à venir jouissent d'un mieux être et d'un plus être librement voulu.

Le rôle de la jeunesse : l'objet de la jeunesse est précisément de contribuer à la formation des consciences et de faire vivre les milieux selon les principes d'une génération sacrifiée.

Cependant, à certains responsables, il convient de rappeler que le responsable est celui qui sait le mieux écouter, qui sait amicalement être ferme et compréhensif ; il n'est pas toujours et essentiellement un homme de génie qui détermine les évènements de son propre fond et fait l'histoire en quelque sorte ; il est plutôt un catalyseur de l'action collective. Une équipe, surtout si elle est dirigeante, doit être avant tout une cohésion dont le ciment restera la commune motivation qui est celle du bien être de toute la collectivité.

La jeunesse tchadienne doit contribuer au développement du pays. Ses activités peuvent influencer non seulement l'ensemble du milieu étudiant mais aussi l'ensemble de la jeunesse dont font partie les illettrés des villes et des campagnes. Ainsi, l'influence de la jeunesse se répercute-t-elle sur le pays tout entier. La jeunesse ayant un rôle important dans la construction nationale, elle doit contribuer à la montée du pays. Elle

... /

pourra réaliser des activités concrètes à caractère social entrant dans le cadre du développement du pays. Les jeunes, les étudiants en particulier, doivent se rendre compte que la première des choses à faire est d'élever le niveau de vie du pays : il faut que, d'abord et avant tout, les gens puissent manger à leur faim, puissent se faire soigner, apprendre à lire et à écrire. Il faut que tout le monde vive mieux. On ne peut pas parler de valeurs intellectuelles et autres à des gens qui ont faim, qui sont malades ; et là, les jeunes doivent savoir que la profession qu'ils préparent doit être avant tout au service de leur pays, de leurs compatriotes et il faut qu'ils aient le maximum de compétence possible pour apporter réellement quelque chose dans cette construction.

Mais il faut que la jeunesse reste tchadienne !

Oui, il faut que cette construction se fasse en répondant aux besoins réels du pays et en respectant son génie propre. Il ne sera pas difficile, il n'est pas difficile aux étudiants de trouver les valeurs originales de leur peuple ; qu'ils les fassent donc grandir et vivre ! Certes, ceux qui ont fait leurs études dans des écoles occidentales ou autres et qui auront été trop marqués par elles, peuvent avoir tendance à transposer ce qu'on leur a appris à l'étranger. Mais leur apport ne sera vrai que dans la mesure où ils tiendront compte de la valeur originale de leur culture, dans la mesure où ils voudront la mieux connaître et la mieux faire connaître.

Les jeunes doivent dès maintenant participer à cette construction en jouant le rôle d'animateurs. Ils pourront facilement amener les éleveurs à avoir confiance dans les vétérinaires. Ils apprendront à écouter les paysans, à les comprendre, à respecter leurs idées, à faire évoluer leur esprit vers les nouvelles techniques d'exploitation, enfin, en les faisant agir en agissant avec eux. Ils doivent entreprendre, où qu'ils se trouvent, une éducation de base dont les heureuses conséquences seront une meilleure hygiène et une répression des épidémies et des maux dus à l'insalubrité de l'habitat et de l'alimentation. Afin d'intensifier le sens civique, de même que pour raffiner le goût et créer un intérêt pour l'agriculture de plus en plus désertée, les jeunes pourraient organiser un service civique agricole où tout jeune pourrait passer quelques mois. Celà profiterait à tous, aux jeunes et au pays qui bénéficierait des biens de consommation agricole. Ils pourraient aussi participer activement à une campagne contre l'analphabétisme. Dès aujourd'hui, chaque jeune doit se sentir concerné par la construction de son pays, de notre pays.

Il me semble que dans un tel cadre, la jeunesse tchadienne s'assurera un avenir meilleur et une audience réelle au sein de la Nation.

Allo ! les jeunes, qu'en pensez-vous ?

" CONNAISSEZ-VOUS VOTRE PAYS ? "

par Micheleau BAIDOUM

Géographie

LE POSTE ADMINISTRATIF DE " TORROCK "

Torrock est l'un des plus grands cantons de la sous-préfecture de Pala.

Historique : Avant de devenir poste administratif, Torrock avait déjà à l'époque une importante population. Il était dirigé jusqu'à 1954 par le brave " Gong " (1) Daouda qui mourut dans un accident de camion.

La succession au trône avait créé un litige qui divisait la population jusqu'alors homogène en trois groupes : groupe de Torrock ayant à sa tête le notable Gafabé, groupe de Gouaye-Goudoum avec Zoutenet et enfin le groupe de Gouin avec comme chef de file Zoumay. Ces trois groupes convoitèrent le trône.

Appuyé par les fragments des populations Massa et Kado qui peuplèrent le Sud-Est du canton, Zoutenet représentant le groupe de Gouaye-Goudoum avait réussi à monter sur le trône devant le groupe de Torrock qui serait le véritable héritier du défunt chef Daouda. Ainsi, Zoutenet exerça son autorité sur les deux autres groupes qui ne cessèrent de manifester leur mécontentement.

En effet le canton tendait vers une division certaine. Chaque groupe demandait à constituer un canton indépendant du canton de Gouaye - Goudoum que commandait Zoutenet.

Cette situation avait plongé le canton dans un désordre incontestable jusqu'à ce que le Gouvernement décide l'érection du canton en poste administratif.

C'est ainsi que par décret n° 50/INT-ADG du 22 mars 1960 le canton de Torrock était érigé en P.A. regroupant les trois tribus Moundang litigieuses et d'autres villages dépendants, situés dans un rayon proche du centre de Torrock.

Limité au Sud par la sous-préfecture de Pala dont il relève au point de vue administratif, au Nord par la sous-préfecture de Fianga, pays des éleveurs Toupouris, à l'Est par la sous-préfecture de Gounou-Gaya, centre de la culture cotonnière et à l'Ouest par le village de Mabassiackré qui le sépare de la sous-préfecture de Léré, le P.A. de Torrock compte aujourd'hui une population de 29.000 habitants d'ethnies diverses. C'est un poste doté d'un véritable cocktail de races. Cette grande variété de races qui le peuple rend parfois son administration difficile.

(1) Gong : chef ou roi en Moundang -

... /

Les Moundang qui représentent les deux tiers de la population habitent les villages du centre et de l'Ouest. A l'Est sont groupés quelques fragments Massa originaires de Gounou-Gaya. Les races Kado et Toupouri habitent le Sud et le Nord.

Le chef lieu du poste administratif est Torrock où l'administrateur, chef du P.A., est secondé par le chef de canton sur place (il faut remarquer qu'après la destitution de Zoutenet en 1963 le chef lieu du canton a été transféré à Torrock à la suite de l'élection de M. Gafabé. Ce dernier serait l'héritier légal du défunt chef Daouda).

Torrock est baigné périodiquement en saison des pluies par un cours d'eau appelé Dorbo, véritable nid de vers de Guinée. A l'Est, au village de Gouaye-Goudoum s'élève une montagne qui est la suite de celles qui forment la cuvette dans laquelle est assise la ville de Pala. A l'Ouest toute la zone de la circonscription administrative est sillonnée des cours d'eau desséchés des Mayo qui descendent vers les chutes Gauthiot.

Le domaine de l'agriculture est verdoyant. Pour faire face aux besoins alimentaires la population se livre à diverses cultures. On rencontre sur presque toute l'étendue du poste administratif les mêmes cultures de mil, sorgho et berbéré qui peuvent, au cours d'une même année, connaître un même terrain. Aux bords des Mayo, des puits et des étangs d'eau on pratique une culture irriguée d'oignons.

Quant à la culture industrielle, le coton, la culture attelée facilite le travail dans de larges mesures. Grâce aux activités du paysannat de Torrock, une grande partie des paysans s'initient à cette culture d'une tendance moderne et moins fatigante que les méthodes archaïques. On constate un rendement nettement meilleur dans certains champs (voire 1500 à 2000kgs à l'hectare alors que dans certaines régions le cultivateur recueille après six mois de durs travaux quelque 300 à 500 kgs à l'hectare).

Outre le bon rendement des produits des champs, l'élevage est assez important. Ici encore, tout l'honneur revient au paysannat qui avait donné l'initiative. Pour l'ensemble du P.A. le nombre des porcins et des caprins est élevé quoique des efforts ne soient pas faits pour l'augmenter. Le Nord est qualifié pour l'élevage des bovins qui y est traditionnel.

En conclusion et en parlant de l'économie nationale, la part présentée par le poste administratif de Torrock est en constante amélioration. Ce progrès remarquable dont fait preuve ce poste a comme facteurs l'unité et la discipline. Cette unité tant souhaitée, cette discipline beaucoup convoitée ne sont-elles pas les deux armes modernes de lutte contre le sous-développement ?

PS. Dans l'article "Le poste administratif de Krim-Krim" inséré dans la Voix de l'EMA n° I, lire à l'avant dernier paragraphe, deuxième ligne:

- un dispensaire a été construit avant la création du P.C.A.

au lieu de

- un dispensaire a été construit avant la création du P.C.A. du chef de canton.

" CONNAISSEZ-VOUS VOTRE PAYS ? "

par Micheleau BAIDOUM

LES CHUTES GAUTHIOT

Aucune explication claire n'est donnée sur la dénomination "Chutes Gauthiot" attribuée à la merveilleuse chute d'eau située sur le côté gauche de la piste qui mène de Fianga à Léré. Elle constitue un des visages touristiques, le plus merveilleux du Tchad.

Située à l'Est du pays Moundang, la chute a été l'objet de plusieurs légendes traditionnelles.

En effet la population qui l'entoure la considère comme un endroit lugubre, plein d'esprits malfaisants. Aussi les Moundangs se défendent sa fréquentation. Sinon, son accès n'est autorisé qu'après certaines conditions que préconisent les vieux des villages.

Voici quelques traits légendaires ou récits qui me sont communiqués par un Moundang lettré de la région :

" Cette chute d'eau est ce qu'elle a toujours été. Pour les Moundangs, il est défendu de violer les lieux où des ancêtres défunts se réunissent pour vivre. Car - me dit-il - cet endroit est le royaume même des morts. Pendant certaines périodes de l'année, les esprits des morts y sortent montés sur des chevaux et la galopade enveloppe alors la nuit dormante. Ils viennent ainsi jusqu'à Léré ou dans d'autres villages environnants pour exiger des sacrifices ".

" Gauthiot dont le nom est resté aujourd'hui à la chute n'est autre qu'un fanatique chasseur blanc. Un jour, au cours d'une de ses randonnées, il arrivait à la chute. Il y trouva un lion sur lequel il tira plusieurs coups de feu. Le lion descendit dans la chute et disparut sans laisser aucune trace. Le chasseur suivit le lion et tout d'un coup se retrouva mystérieusement enchaîné au moment même où il voulait franchir la petite rivière du fond de la faille. Il fut pendant quelques instants observé par ses pisteurs puis disparut définitivement ".

Certes la chute Gauthiot n'est pas une chute comme celle du lac Victoria sur le Zambèze qui a 140 m de haut ni comme celle du Colorado. C'est une cataracte impressionnante. L'ensemble est constitué d'une faille profonde de 10 à 15 mètres. Vers sa partie Nord plus élevée, elle forme un lac alimenté par les eaux souterraines des Mayo. Ce lac se déverse vers le Sud en traversant une pente rocheuse qui provoque la cataracte. Cet ensemble ressemble à un mouvement d'écluse. Ces eaux abritent des caïmans, des tortues et d'autres reptiles.

Visiter les chutes Gauthiot, c'est visiter une des merveilles du Tchad.

NOTE à propos des CHUTES GAUTHIOT

A ma connaissance, c'est le lieutenant FAURE qui, parcourant la région en juillet 1903 peu après la fondation du poste de Laï, a donné le nom de Gauthiot à la chute par laquelle les eaux du " Toubouri " se déversent dans le bassin de la Bénoué.

Dans "Le cercle du Moyen Logone" de Georges BRUEL qui est l'une des meilleures sources de renseignements écrits sur le Tchad ancien, on lit ceci : " Pressé de rentrer, le lieutenant Faure renonça à pousser jusqu'à BIPARE et revint en longeant la dépression sur la rive droite jusqu'à 20 km de MAOUNAO (sans doute MBOURAO) à travers un pays chaotique, coupé de torrents écumants où il n'y avait ni sentier, ni village. Il vit une chute très haute, véritable cataracte, qui s'entendait de fort loin, par où tombe le MAYO-KABI. Il la baptisa " Chute Gauthiot ".

Qui était Gauthiot ? Je l'ignore. Le capitaine LENFANT qui a visité les chutes le 17 septembre 1903 les appelle " Cataractes de LATA " (voir son livre : La grande route du Tchad).

B. LANNE

" PLUS DE COUMMANDA "

par Paul de GAULLE

En I960, date de son accession à l'indépendance, le Tchad avait besoin de cadres nationaux pour le fonctionnement de ses services. Ne pouvant pas former dans l'immédiat les cadres dont il avait besoin, il utilisait les jeunes gens nouvellement sortis soit des établissements primaires, soit des établissements secondaires mais alors sans aucune formation préalable.

Ces jeunes gens forment donc les cadres subalternes. Or, nul n'ignore qu'un pays qui veut se développer, s'harmoniser a besoin d'une administration solide déjà en place, et une bonne administration est celle qui est encadrée par des gens dynamiques, compétents, aptes à répondre à tous les services que leur demandera la Nation.

Depuis l'indépendance, le Tchad a fait des progrès sensibles dans tous les domaines. Cette évolution a besoin d'une nouvelle structure pouvant s'adapter à ses exigences sans cesse croissantes.

Le Gouvernement, conscient du rythme accéléré de l'administration, a décidé de former les cadres moyens pour l'aider dans sa lourde tâche qui est celle de l'édification de la Nation. C'est pourquoi, une Ecole Nationale d'Administration a été créée à Fort-Lamy en I963.

Bien des braves gens ignorent les buts que poursuit cette Ecole et il est bien décourageant d'entendre monsieur X dire à monsieur Y que l'école forme ce qu'il appelle improprement des " Coummanda " pour dire préfets et leur suite. Si je m'en prends aujourd'hui à ces mauvais penseurs, c'est pour leur expliquer sommairement le but essentiel de l' E.N.A.

Comme toutes les Ecoles Nationales d'Administration, celle du Tchad forme de futurs fonctionnaires de l'Etat. La formation donnée aux élèves est jusqu'au dernier jour presque la même pour tous, qu'ils soient appelés à servir dans la diplomatie, les finances ou dans tout autre service.

REPONSE

à l'article "La Jeunesse tchadienne face au modernisme"
de Mahamat KIRGA par Jacques OUSMANE

Monsieur KIRGA, je loue votre noble coeur sensible aux problèmes de la jeunesse tchadienne. Je vois par là que vous vous intéressez à l'avenir de notre chère Patrie, le Tchad pour ne pas dire à l'Afrique entière.

Ce que je vous reproche, c'est que vous abordez plusieurs problèmes, tous d'égale valeur ; mais vous en parlez comme tout le monde sans essayer d'y apporter une solution. D'autre part, vous jugez un peu trop sévèrement la jeunesse. Certes les jeunes sont responsables de leur mauvaise conduite. Mais ne pensez-vous pas que les éducateurs, qui ne sont pas seulement les maîtres mais aussi les parents, et nous tous, en sont plus ou moins responsables ?

Les jeunes sont possédés par le cinéma ; ils sont magnétisés par les rythmes de "Franco" de telle sorte qu'ils sacrifient leurs travaux de classe pour aller au cinéma, au bar. Oui, mais demandez à l'un de ces jeunes : " Pourquoi allez-vous au bar au lieu de travailler ?" Il vous répondra tout naturellement "Et vous, pourquoi y venez-vous ?" Il aura raison.

Ecoutez un peu ce que vous disent ces jeunes : "Chers grands frères, nous ne serons plus tard que ce que vous nous aurez appris à devenir par vos exemples. Nous vous regardons faire. Puisque vous prétendez nous donner des conseils, nous supposons que vous vous conduisez bien et que tout ce que vous faites est bon. Donc, pour bien nous conduire, nous ne ferons que ce que vous faites ". Quelle réponse leur donnerez-vous ?

Vous dites, d'autre part, que le Gouvernement a déployé de louables efforts pour instruire les jeunes. Oui, je suis d'accord. Ce sont là des efforts louables si l'on s'en tient au nombre d'écoles créées au Tchad. Mais, quand on entre dans les classes, c'est tout autre chose. On ramasse des gens incapables de réussir à un concours d'entrée soit au lycée soit dans un centre de formation pédagogique pour former les enfants.

Je m'excuse de parler en ces termes, mais tous ceux qui ont eu l'occasion de bavarder avec un moniteur contractuel sont de mon côté, j'en suis sûr. Croit-on par des incapables former des hommes capables ? Comment veut-on que les enfants qui sont mal partis depuis le C.P.1 puissent bien terminer leurs études ? Cette multiplication démesurée d'écoles n'a pour effet que d'engendrer des dépenses inutiles et de former des jeunes incapables de réussir dans leurs études. Voilà une des origines de ces flâneurs qui peuplent les villes.

Les jeunes sont perdus pour l'agriculture qui est, pour ne pas exagérer les termes, la condition même de vie de la nation tchadienne. " Retournez à la terre " leur direz-vous. Ils n'y retourneront pas. Et pourquoi ? Parce qu'ils ont acquis une façon de concevoir la vie qui fait que la vie du paysan leur répugne. Nos pères qui sont maintenant à la campagne et qui, du matin au soir, transpirent dans leurs champs pour ne gagner à la

.../

fin de l'année qu'une somme inférieure à 10.000 francs, acceptent cette vie parce qu'ils étaient habitués à la vie du village où chacun se suffisait à lui-même et ne travaillait que pour se nourrir. Mais ces jeunes qui, en plus de la nourriture, ont besoin d'un poste transistor, d'une mobylette, croyez-vous qu'ils accepteront cette vie ? Et, d'autre part, ils savent que c'est grâce à leur travail que nous roulons en voiture, que nous habitons des maisons climatisées. Pensez-vous qu'à leur place vous accepteriez de travailler pour que les autres soient heureux et que vous, vous viviez misérable ? Franchement, je pense que non.

Autre chose que vous auriez dû faire ! C'est développer l'idée de ces fermes-écoles dont vous n'avez que très brièvement parlé. Et là encore, si on envoie des moniteurs qui se mettront les mains dans les poches et qui se contenteront de dire aux enfants " faites ceci, faites celà ", ça sera encore un échec.

Monsieur KIRGA, comme vous l'avez pu voir, je n'ai fait que développer un des côtés du problème que vous avez omis, mais je vous affirme ceci : vous passerez toute votre vie à crier à ces jeunes " retournez à la terre ", mais ils n'y retourneront pas. Si vous voulez que ces jeunes retournent à la terre, montrez la valeur de la terre ; vous aurez du mérite.

N'allez pas croire que je suis pour le chômage et que je défende ces jeunes parasites qui vivent à Fort-Lamy. Non ! Je vous montre seulement que si ces jeunes en sont arrivés là où ils sont aujourd'hui, c'est un peu par la faute des éducateurs.

Je ne dis pas non plus qu'il faut que tout fonctionnaire quitte son poste pour aller travailler la terre afin de donner l'exemple aux jeunes. Non, je veux dire seulement que si l'on veut que ces jeunes retournent à la terre, il faut favoriser un peu les paysans afin que l'écart considérable qui existe entre leur vie et la nôtre diminue. Pour qu'un paysan moyen gagne 30.000 francs, il lui faut trois ans alors qu'un fonctionnaire gagne facilement 30.000 francs par mois. C'est énorme, cette inégalité.

Voilà cher ami pourquoi, à mon avis, les jeunes n'aiment pas la terre. Alors, à nous de trouver comment nous pouvons les aider.

I - ORIGINE ET DESCENDANCE DES SAWE

par ISSAKA RAMAT ALAMDOU

Le mot "sao" n'a aucune étymologie et son orthographe est souvent variée : "saw", "soo", "sau", "so", "sao", "sawé" ou encore "tso" et "nssoh". La prononciation la plus courante est "sao". Mais la graphie que j'ai adoptée est "sawé" car "sawé" me semble être plus significatif (prononciation kotoko qui signifie HOMME).

LEBEUF et A. MASSON DETOURBET ont interprété de diverses manières l'origine des sawé et moi aussi j'ajoute une légende que m'a contée ma grand-mère sur les sawé. Ma grand-mère m'a raconté que les sawé descendent d'un homme et d'un éléphant femelle métamorphosé.

Voici l'histoire : il était un chasseur qui venait chaque soir chasser les animaux qui venaient se désaltérer au bord d'un grand lac. Un jour, il vit un troupeau d'éléphants qui passait et il courut se cacher derrière un buisson. Il s'y posta et regarda la scène : un éléphant, le plus vieux, se débarrassa, d'un simple mouvement, de sa dépouille et se présenta en une belle fille ; puis, toute la file fit de même. Le plus jeune en fit autant le dernier. Après s'être bien éclaboussés, ils quittèrent le lac et cette fois-ci le plus jeune qui sortit le premier endossa rapidement sa dépouille et finalement un à un toute la troupe reprit sa forme initiale et disparut dans la forêt noire. Le chasseur vit bien le miracle et rentra chez lui sans rien dire à personne.

Le lendemain à la même heure, il revint à sa cachette et attendit. Le troupeau vint au bon moment et la scène se déroula dans les mêmes conditions. Mais dès que le troupeau eut gagné l'eau (après métamorphose), il se mit à ramper et s'empara de la dépouille de la plus belle fille qui était la plus jeune. L'heure du retour vint et la petite ne trouva pas son enveloppe. Elle resta là, les mains entourant sa tête et laissant échapper de sa bouche largement ouverte, des cris perçants qui déchiraient le silence absolu qui règnait. Pendant ce temps, ses soeurs effrayées abandonnèrent le lac et prirent chacune à la hâte leur enveloppe et s'en allèrent. A cet instant, le chasseur quitta sa cachette et poursuivit la fille qui fuyait. Il la rattrapa et l'emmena au village. Quelques années plus tard, ils eurent des enfants de grande taille que le peuple kotoko appelle les sawé.

(A suivre)

II - AMOUR DE MOI (suite)

par Valentin DINGAMSANGDE

Un jour, alors que Fatimé savait qu'Abdelaziz avait quelques ennuis avec des créanciers, Alimé le cajola pour se faire offrir une paire de boucles d'oreilles fort chères.

- D'où tiens-tu ces boucles ? demanda, peu aimablement, Fatimé.

- Notre mari me les a données, dit Alimé.

- Elles ont dû coûter plus de 6.000 francs explosa Fatimé. Comment un homme qui a des dettes peut-il dilapider ainsi son argent pour acheter des babioles pour sa femme ?

- Est-ce vos affaires ? demanda Alimé en haussant ses minces épaules.

- Aussi longtemps que je serai la première femme dans ce foyer, répliqua Fatimé, je ferai tout ce que je pourrai pour que mon mari ne se conduise pas comme un fou. Si ses créanciers le traînent devant les tribunaux, il perdra son emploi, et que mangerons-nous si nous n'avons plus ses 20.000 francs de salaire ? Maintenant, donne-moi ces boucles, ma fille. Et Fatimé tendit une main péremptoire.

- Vous n'avez pas le droit de faire celà, protesta Alimé d'une voix perçante. Cependant, à regret, elle décrocha les boucles et les donna. Le bruit de leurs voix attira Abdelaziz hors de la pièce où il lisait en attendant que Fatimé lui servit son repas.

La "première" n'attendit pas d'être interrogée sur la cause de cette dispute. Elle attaqua tout de suite : "La fille est jeune et n'a pas plus de jugeote que toutes celles de son âge. Mais toi qui veux entretenir deux femmes avec un salaire de 20.000 francs, tu es un fou". Elle s'arrêta puis continua plus calmement : "Je porte ces boucles d'oreilles chez un orfèvre afin que nous ne mourrions pas de faim quand tes créanciers t'auront traîné devant les tribunaux et que tu auras perdu ton gagne-pain". Abdelaziz ouvrit la bouche pour répondre vertement puis, réfléchissant, se tut. Fatimé, les boucles serrées dans les mains, sortit pour aller chez l'orfèvre.

Après avoir jeté un regard piteux à sa jeune femme, Abdelaziz, essayant de rassembler le peu de dignité qu'il pouvait, se retira dans le sanctuaire de ses appartements ...

Et ainsi, auraient-ils pu vivre heureux, plus ou moins satisfaits, avec seulement les petites frictions inévitables, n'eût été l'incapacité chronique du maître de maison à se tenir tranquille.

Abdelaziz avait mis en train une idylle avec une femme mariée. Ce n'était pas la première affaire de cette sorte à laquelle il eut été mêlé, mais le mari de cette femme là était un riche chef musulman de sinistre réputation. Il possédait neuf femmes et était horriblement jaloux d'elles toutes. Il vivait dans une riche propriété, à six kilomètres de la ville, et la rumeur publique disait que plusieurs amoureux de l'une ou de l'autre de ses femmes, qui s'étaient rendus à la nuit dans cette propriété, n'en

... /

étaient jamais ressortis.

C'était vers cette même propriété que s'en allait Abdelaziz chaque nuit, quittant son foyer à minuit et revenant avant l'aurore.

Fatimé, connaissant son mari, était bien convaincue que, nouvelle femme ou pas, tôt ou tard, il se remettrait à courir après une femme ou une autre. Cependant, se remémorant les histoires sur les amoureux disparus, elle s'alarma. Quand elle tenta de lui faire comprendre qu'il serait préférable de porter sa chasse en des terrains moins dangereux, elle s'entendit rappeler d'avoir à s'occuper de ses propres affaires. Et puis, un jour infortuné, l'aube parut et Abdelaziz ne revint point.

Alimé voulait avertir la police, mais Fatimé s'y opposa fermement. Il était parfaitement inutile, pour les pauvres, de se plaindre des riches et des puissants, la police étant toujours de leur côté. De plus, quelle preuve pouvaient-elles fournir pour justifier une perquisition dans la propriété du grand riche et bourgeois Abder-Rahman ? Non, le seul moyen était d'aller, elle-même en personne, et de demander une entrevue à ce monsieur.

Fatimé revêtit ses plus beaux habits et prit le chemin de la propriété. Après avoir donné à l'un des serviteurs un gros pourboire pour obtenir une audience, elle s'accroupit dans le hall parmi un flot de clients et de quémandeurs.

A son tour, elle fut introduite dans la petite salle des audiences où se trouvait Abder-Rahman, entouré de ses familiers, assis sur une estrade, sur une pile de coussins, dos et bras soutenus par d'innombrables coussins. Son entourage, aux mines patibulaires, formait une sinistre assemblée.

Fatimé se prosterna devant l'estrade.

Les yeux globuleux du chef étincelèrent au-dessus de son nez crochu et sa petite barbe de bouc s'agita lorsqu'il parla : "Lève-toi femme et dis-moi ce qui t'amène". Se redressant sur ses genoux et faisant de fréquentes inclinaisons, Fatimé exposa d'une voix perçante : "Monseigneur, je désirerais une audience privée. Je vous demande de m'accorder cette faveur".

Les petits yeux méchants brillèrent quand Abder-Rahman eut apprécié le corps de la fille à genoux devant lui. Abder-Rahman n'était pas homme à refuser une audience privée à une jolie femme.

"Ta demande est accordée" dit-il. Et, avec un brusque mouvement du bras vers son entourage, il ajouta : "Laissez-moi seul avec cette femme".

Quand tout le monde fut parti, le chef fit un signe d'accueil de la main et dit : "Lève-toi et viens, que nous puissions parler confortablement et dis-moi quel service je peux rendre à une aussi jolie femme".

Ignorant l'offre, Fatimé se prosterna à nouveau et murmura : "Monseigneur, je vous en prie, ayez pitié".

.../

- De qui s'agit-il ? demanda Abder-Rahman étonné, pitié pourquoi ? Au nom d'Allah, de quoi parles-tu ? Je ne suis pas le gouvernement, je ne suis pas le juge et je ne mets pas les gens à mort. Parle plus clairement. Qu'est-ce que j'ai fait et qu'est-ce que tu veux ?

- Monseigneur, je demande la vie de mon mari. Puisque vous le demandez, je vais parler. Je suis la femme d'Abdelaziz, qui travaille à la SONACOT pour un petit salaire. J'ai quelque raison de croire qu'une mauvaise femme, dans la maison de Monseigneur, l'a attiré ici et il n'est pas revenu depuis. Peut-être votre garde l'a-t-il trouvé errant la nuit, là où nul étranger n'a le droit de pénétrer, et l'a enfermé dans le but de le présenter à Monseigneur pour être puni.

- Je ne sais rien de cette affaire, déclara le chef, quoique ce que tu dis soit possible. Ton mari, avec de mauvaises intentions, s'est peut-être introduit dans mon harem. Si un de mes hommes l'y a trouvé, il l'a probablement enfermé jusqu'à ce que cette affaire soit portée devant moi. Cependant, comme je te l'ai déjà dit, je n'ai entendu parler de rien. Ton mari peut avoir des ennuis ailleurs. Je vais me renseigner et je te propose de revenir demain.

Se courbant profondément, Fatimé s'en fut à reculons hors de la présence du chef.

(A suivre)

GLOIRE A L' E.N.A.

par Philippe ABDOULAYE

Honneur et gloire à l'E.N.A.
Où nous apprenons à penser librement
A défendre et à chérir la grande République
Que nos pères ont fait en combattant.

Elle nous enseigne les jours fameux de l'histoire
En formant notre esprit, en consolidant notre personnalité
Par l'histoire de notre pays
En passant par l'Afrique et l'Europe.

La nuit s'en va et le soleil qui se lève
Dissipe le brouillard, éclaire l'horizon
Réalisant enfin cet admirable rêve
Le travail dans la paix, le bonheur par l'Union.

L'oeuvre est nécessaire, elle sera féconde
Et le noble vaisseau, muni de ses agrès
S'en ira par le Tchad répandre la lumière
Et semer le progrès.

LEGENDE DU TCHAD

par Paul de GAULLE

Nul n'ignore l'inexistence de la langue du caïman. Pourtant, quand Dieu l'a créé, il lui en a donné une comme à bien d'autres reptiles.

Comment l'a-t-il donc perdue par la suite ?

Jadis, caïman et chien étaient des amis très intimes. Ils buvaient, mangeaient, dormaient ensemble et en un mot menaient une vie commune. Pour trouver leur nourriture, ils s'entraidaient. Le chien chassait les petits animaux et le caïman pêchait. Ainsi, ils pouvaient varier leurs repas.

Un jour, le chien, las, ne voulut pas aller à la chasse.

" Eh bien ! puisque tu es fatigué, dit le gentil caïman, inutile de te gêner, je m'occuperai du repas d'aujourd'hui. Néanmoins vas à côté, chez l'oncle lièvre nous chercher du feu pour la cuisson des aliments ; pendant ton absence, je plongerai pour essayer de ramener quelques poissons ".

" Mais avec quoi prendrai-je le feu ? répliqua le chien qui ne voulait pas se servir de ses mains ce jour-là ".

" Oh ! prends donc ma langue, mets des braises dessus et puis je la remettrai quand nous aurons obtenu un bon feu !".

Ainsi les deux amis se partagèrent la tâche.

Le caïman alla à la recherche du poisson et le chien partit au petit trot chez l'oncle lièvre pour prendre les braises.

Chemin faisant, le chien éprouva une grande envie de manger la langue de son partenaire mais il n'osa rien faire, il la lècha simplement.

Enfin il arriva chez l'oncle lièvre. Ce dernier, en voyant venir visiteur, bondit et cria : " Salut mon ami ! Sois le bienvenu ! Tu dois avoir fait une bonne chasse hier puisque tu m'apportes de la viande !".

" Non, ce n'est pas de la viande, c'est la langue de mon ami le caïman. Il m'envoie chercher du feu avec ça ".

Et le lièvre de reprendre : " Ah oui ! mais elle est bonne à manger, hein !".

Le chien ne dit plus mot mais lècha sans arrêt ses babines. Après bien des hésitations, il ramena les braises et retourna chez lui. Lorsqu' il fut à mi-chemin, la langue commença à cuire, dégageant une odeur très appétissante. La tentation devint de plus en plus insupportable. La langue se fondit en huile. L'eau vint sans cesse à la bouche du carnivore, ses dents claquèrent, il lorgna sans arrêt la bonne viande.

Impossible de surmonter cette envie et pour satisfaire cet appétit glouton, il finit par manger la langue de son ami.

Après avoir fait bonne chère, il retourna auprès de son compagnon et essaya de s'excuser par tous les moyens mais "caillou lancé ne se

rattrape plus". Le caïman ne voulut plus voir celui qui avait abusé de sa confiance et le renvoya au diable.

C'est ainsi que le caïman perdit sa langue et depuis lors caïman et chien sont ennemis.

Pour ma part, je dirai que trop de confiance n'est pas toujours salutaire.

REPONSE

à l'article " A qui donnez - vous Annie ? "
de Raymond LAGUERRE par Martin BLAYO

Chère Annie,

Ils sont bien originaux ces deux"amis" ! Car, tomber amoureux d'une même fille alors qu'on est des amis (au sens même du terme) est à la portée exclusivement des déséquilibrés mentaux ... Fréquenter une fille, tout conscient de ses relations avec un ami à soi, voilà quelque chose qui me dépasse ... même dans un conte. En conséquence, chère Annie, je te dirai que ton coeur ne doit appartenir ni à l'un, ni à l'autre de ces deux compagnons. Celà en dépit de la preuve de leur bravoure.

Dis-moi aussi qui tu as aimé avant l'autre ? Et pourquoi as-tu aimé l'autre par la suite ? Toutefois, si j'ai un conseil à te donner, c'est bien de laisser ces deux rigolos aller se faire voir ailleurs ...

JE DONNERAI ANNIE à AKUS

par Paul KOKE

Dans son article paru au premier numéro de la " Voix de l'E.N.A.", notre camarade Raymond LAGUERRE nous raconte l'aventure d'AKUS et de FICOS qui nous dit-il, sont amis depuis leur plus jeune âge et désirent l'un comme l'autre avoir Annie, la plus belle fille de leur choix.

La question que nous posait notre camarade était de choisir à Annie l'un de ces deux garçons qui, selon lui, méritaient tous deux la fille en raison de leur courage.

Il nous serait difficile de faire un tel choix si AKUS et FICOS qui sont candidats à la fille n'avaient pas, en compagnie de celle-ci, affronté un lion au cours d'une promenade dans les bois. C'était là une affaire sérieuse puisqu'il s'agissait de sauver son corps en même temps que celui d'une personne chère et gracieuse comme Annie, surtout quand on est dépourvu de tout moyen de défense. Tel était le cas de nos deux rivaux qui, nous assure toujours LAGUERRE, n'avaient en ce moment que leurs dix doigts pour se défendre.

Sur cette scène dramatique, nous allons nous efforcer d'observer attentivement les choses et essayer de remettre à chacun des acteurs AKUS et FICOS un gain de cause non pas en raison de leur courage constaté mais en fonction du devoir accompli par chacun d'eux au moment du drame.

Si nous partons de ce principe, il nous est facile de constater que notre jeune garçon AKUS qui au moment de leur surprise par le fauve avait résisté malgré son manque de moyen de défense et accepté ainsi de subir le même sort que sa bien-aimée, a déjà accompli un acte noble même s'il n'avait pas réussi à mettre à mort la bête féroce. Or, en plus de ce geste, le brave AKUS avait joint son courage à une force exceptionnelle puisqu'il a pu tuer la bête rien qu'avec un morceau de bois. Il a donc accompli jusqu'au bout son devoir en sauvant sa vie et celle d'Annie.

Si nous examinons maintenant le cas du second amant, il semble à mon avis que nous éprouvons une sorte de haine à son égard. Poussé par cette peur épouvantable que lui suggère la présence du fauve, notre malheureux candidat FICOS a oublié ce qui lui est d'abord cher, la vie d' Annie. Celle-ci, abandonnée devant le terrible animal qui l'assourdit par son rugissement effroyable pourra-t-elle, en tant que fille, résister courageusement jusqu'à l'arrivée de FICOS qui, dit-on, est allé s'armer jusqu'aux dents?

Mais l'affaire ne s'arrête pas là. FICOS arrive avec ses sagaies et ses couteaux et observe de loin qu'Annie n'est plus qu'un corps inerte déchiqueté. Malgré celà, il ne se presse pas d'utiliser ses armes contre la sale bête qui lui a ôté sa bien-aimée. Après un court silence qui règne entre lui et le fauve, il est animé de l'espoir qu'il ne se trouve plus en face d'un lion vivant et essaie de rattraper sa chance perdue. C'est pourquoi il se jette désarmé sur le lion et ne le trouve,à sa grande surprise peut-être, que dans un état inerte. Si FICOS est sûr de l'invincibilité de son bras, pourquoi n'a-t-il pas osé s'approcher du fauve au moment de leur

... /

première rencontre ?

Puisque AKUS a sauvé la vie d'Annie et que FICOS s'est débattu pour retirer son cadavre, donnons d'abord la jeune fille à AKUS et, comme toute peine mérite salaire, attendons la mort de cette gracieuse personne pour remettre son corps à FICOS afin qu'il puisse l'enterrer ...

ADIEU DONC YAN - YAMBAL

par Raymond LEGGAR

Tu es mort dans des circonstances tragiques
Tu es mort, mais pour nous tu es vivant
Tu nous manqueras, oui tu manqueras mais de face
Car restera gravée en nous ta sympathique face.

Nous te pleurerons, Yan-Yambal, car ta mort est une perte nationale
Et toute la jeunesse tchadienne est en deuil,
L'Afrique sportive est en deuil.
Tu es pour nous le symbole de la simplicité,
Tu es pour nous l'exemple palpable de l'amitié.

La mort croit t'avoir arraché de notre monde
Non, elle se trompe. Tu es vivant.
Car chaque fois qu'un javelot sur un terrain de sport se plantera
Il nous rappellera tes internationaux exploits.

Adieu donc, mon ami, mon frère Yan-Yambal.
Que mon indéfectible amitié t'accompagne dans ta nouvelle demeure
Que ton corps repose en paix, que Dieu ait ton âme
Mais sache une fois encore que jamais nous ne t'oublierons
Car tous nous te pleurerons
Adieu Yan-Yambal et repose en paix.

I - AINSI VA LE MONDE

par Raymond LEGGAR

C'était au temps où les grands chefs possédaient de grands domaines sur lesquels travaillaient leurs sujets. Ces grands chefs n'étaient autres que des usuriers et parmi eux se trouvait un nommé " Seyé ", homme compréhensible qui, paraît-il, avait assez souffert pour gagner son rang actuel. Sa gentillesse l'avait poussé jusqu'à affranchir ses sujets. Il leur avait proposé ceci : "A partir d'aujourd'hui, vous êtes libres. Ceux qui veulent rester avec moi resteront, ceux qui veulent aller s'établir ailleurs peuvent le faire". Bon nombre de ces affranchis ont préféré se retirer pour goûter les fruits de leur liberté, tout en promettant de rester en amitié avec leur bienfaiteur.

Pour ces affranchis, il leur faut un chef, un chef à qui tout le monde puisse s'adresser en toute liberté, en bref un bon chef. Ils crèent des villages qu'ils dénomment en leur dialecte. L'un des villages s'appelle "Mande-Madja".

Eh bien ! il a fallu deux lunes à ce village pour avoir un chef, parce que les premiers chefs choisis ne répondaient pas aux besoins de leurs administrés. Ils avaient aussi envie de devenir des tyrans etc ... Ce n'est qu'à la fin de la deuxième lune qu'on nomma "Djadjo" (nous venons) comme dernier chef, car le village était sur le point de se déchirer parce que tout le monde voulait être chef. Djadjo prête serment et promet de respecter les règles traditionnelles instituées par les ancêtres, de respecter et protéger ses sujets mais demande leur soumission de tous les instants. Il gagne peu à peu la confiance de ses administrés. Il s'entoure de savants, de philosophes et des grands penseurs de l'époque. Pour garder ses chevaux et ses champs, il nomme Taal, son cousin germain, homme svelte, bien portant, hélas muet comme une carpe et religieux comme un diable. Le village en dehors de quelques difficultés intérieures mineures se développe à souhait et se modernise de plus en plus. Du côté de Taal, il y a de bonnes récoltes, les routes sont bien entretenues et les chevaux sont bien portants.

(A suivre)

C O N T E

S O U ET LE L I O N

par Pierre-Aimé SARALTA

Un jour, le lion est parti à la chasse. Il tue un sanglier. Quand il voulut rentrer, la pluie se met à tomber. Il tire son gibier jusque dans un champ, puis cherche une maison dans le village afin de s'abriter de la pluie. Il rencontre Sou.

Ce dernier, d'un air moqueur, lui demande : " Oncle, d'où viens-tu sous la pluie ?". Le lion répond qu'il était à la chasse et que la pluie l'a surpris dans la forêt. Sou conduit alors son hôte chez lui où ses enfants ont allumé un grand feu. Le lion se réchauffe, puis dit à Sou: "J'ai tué un sanglier et je l'ai gardé dans un champ à l'extrémité Sud du village". Sou le gourmand saute de joie et dit : "Oncle, c'est dans mon champ que tu as gardé ton gibier". Le lion ordonne aux enfants de Sou d' aller prendre le sanglier.

La pluie a cessé et Sou et son hôte attendent les enfants devant la case. Sou trompe le lion et revient creuser un grand trou dans la case. Lorsque les enfants apportent le sanglier, Sou dit au lion : "Ici, on ne dépouille pas un animal dehors". Sans voir le fond du problème, le lion accepte que celà se fasse dans la case. Les enfants cherchent alors des feuilles fraîches et Sou lui-même dépouille le gibier. Etant seul dans la case, il coupe la tête, la dépose sur les feuilles, enterre le reste et se met à crier : "Oncle, cours, la terre avale le sanglier ! Oncle, cours, la terre avale le sanglier".

Le lion court et croyant que celà était vrai, avec toute sa force, prend la tête du sanglier. Comme il n'y a pas de résistance, il tombe sur le dos puis se relève. Sou pousse des cris de soupir. Quelques minutes s' écoulent et Sou demande au lion : "Oncle, la maudite terre a avalé notre gibier, que ferons-nous de la tête ?" Le lion dit : "Je ne peux rien faire avec la tête d'un sanglier, donne celà à ta femme. Elle préparera à manger aux enfants qui se sont fatigués inutilement ".

Le soir venu, le lion rentre chez lui. Quelques heures après son départ, Sou déterre le sanglier, le dépouille et donne toute la viande à sa femme. A la tombée de la nuit, Sou, ses enfants et sa femme étaient dans la case. Le lion s'approche doucement et entend leur causerie. Sou dit alors à sa famille :

"Comment ? une viande si grasse, laissée à une sale bête, mangée là ?". Sou ne vit plus dans le monde. Le lion a entendu son propos. Il se met à rugir derrière la case et gratte de ses griffes le bas de la case.

Sou prend sa famille et monte sur un arbre. Le lion retourne chez lui et décide de se venger. Mais Sou, qui est toujours malin, réussit chaque fois à s'échapper.

... /

Sou a abandonné son ancien champ et cultive maintenant de l'autre côté de la rivière. Il a fait un piège qui, du haut de son arbre qui devient son logis, le met de l'autre côté de la rivière pour cultiver le champ. A midi il tire sur la corde et sa femme le soulève de l'autre côté de la rivière et le descend auprès d'elle.

Le lion a su sa manière. Un jour il vient quelques minutes avant Sou et tire sur la corde. La femme le soulève mais il pèse plus que Sou. Elle envoie l'un de ses enfants voir qui est dans la corde. L'enfant crie à sa mère que c'est le lion. Elle coupe alors la corde et le lion tombe dans la rivière. Il y meurt.

Ainsi,quand on est malin, on peut vaincre le plus fort.

CONTE AFRICAIN

par SALEH KABO

Il y avait dans un village trois jeunes hommes, tous amoureux d'une même belle jeune fille se trouvant dans un autre village très loin du leur.

Le premier de ces jeunes gens, Abada, peut voir ce qui se passe à des milliers de kilomètres. Le second, Abdallah, possède une peau de singe qui, comme un éclair, peut vous transporter d'une ville à l'autre. Et le dernier, Massit possède une tabatière magique qui redonne la vie aux morts.

Un matin, le trio se met en route pour le voyage. Tout en marchant les trois camarades bavardent bien, mais chacun cache aux autres l'amour qu'il a pour la fille et le pouvoir surnaturel qu'il détient, en espérant triompher de ceux-ci à leur arrivée à destination. A peine ont-ils couvert une dizaine de kilomètres que, l'un d'eux, Abada s'arrête brusquement et dit : "La personne vers qui nous allons est décédée, le fossé est déjà creusé et dans un instant, elle sera enterrée ".

Abdallah dit alors : " J'ai un moyen de nous amener tout de suite au lieu de l'enterrement. Mais, le fait de nous amener n'est pas important, car nous ne pourrons que regarder enterrer son corps ".

Et le dernier, Massit de dire : " Allons-y quand même, nous nous arrangerons à notre arrivée ".

Ils s'assoient sur l'extraordinaire peau et, en un clin d'oeil, les voilà près du cadavre. Abdallah sort de sa poche la tabatière magique. Il en sort un peu de tabac, découvre le visage de la fille et lui met ce produit dans les narines. Elle se redresse tout à coup, éternue et, toute étonnée, elle regarde son entourage. Elle est sauvée ! Le malheur qui a frappé le cortège il y a un moment se transforme en joie. On rentre à la maison.

Maintenant un problème se pose. Parmi les trois prétendants, à qui faut-il donner cet être charmant ?

LA LEGENDE DU FEU

par Mathias DJEKILAMBERT

Dans les temps anciens, les habitants de Béladjia (un petit village situé à 54 km de Moundou, l'actuelle capitale du Logone Occidental) ne possédaient pas de feu et mangeaient leurs aliments crus. Cependant, il y avait dans le village un être cruel qui était en possession du feu. Mais cet unique feu était conservé soigneusement dans sa bouche. Il ouvrait la bouche tout juste au moment où il entrait dans sa forge.

Beaucoup d'habitants de Béladjia avaient essayé de pénétrer dans la forge pour pouvoir prendre le feu, mais leurs tentatives étaient restées vaines. Nombre d'entre eux étaient morts et leurs cadavres avaient été consumés par le feu. Alors on surnomma le forgeron, le détenteur exclusif du feu, " yoo " (c'est-à-dire la mort).

Il était donc difficile à un homme d'aller se hasarder devant la concession de la " mort " à la recherche du feu. Mais l'ensemble de la population de Béladjia pouvait apporter du fer dans sa forge pour se faire fabriquer divers outils. Lorsque la"mort"recevait un client dans sa forge, elle n'ouvrait pas la bouche, de peur de laisser sortir la flamme. Le client se tenait à distance et lui disait tout ce dont il avait besoin. Et un jour prochain, il revenait chercher ses outils. Pour payer la main - d'oeuvre, il fallait s'adresser à Madame la " mort " qui, elle, était dépourvue de feu.

Un jour, un homme nommé " Sou ", renommé dans le village pour sa ruse, se présenta chez la " mort " avec un petit bout de fer. " A l'aide de ce fer, dit-il à la Mort, votre honorable Majesté me fera un couteau de jet, une sagaie pour moi et une autre pour mon fils aîné, deux houes, une hache, une grande lance pour la chasse aux éléphants et deux autres lances de même dimension pour chasser les hippopotames qui pullulent dans les eaux du Logone. Et pour mes deux filles qui seront mariées d'ici quelques mois, - attendez, que je réfléchisse à ce que vous allez faire pour elles -, vous leur ferez, à chacune, deux paires de bracelets et le reste du fer vous me ferez enco ... ". Il n'eut pas le temps de tout dire car, vu la petitesse du fer, notre souverain forgeron ouvrit la bouche pour protester contre les propositions de " Sou ".

A cette occasion bénie, " Sou " approcha de la bouche de la Mort du coton préalablement préparé pour ce fait, tout juste au moment où la flamme s'échappait de la bouche du forgeron. Le coton s'enflamma et "Sou" s'enfuit comme une flèche à travers la brousse sèche. La Mort, furieuse, se mit à sa poursuite, tout en hurlant et déversant ainsi la réserve de feu qui dévora avidement les brousses avoisinantes.

C'est à partir de ce jour " J " que le feu se trouve dans les arbres, en particulier dans un arbuste appelé " Mboro ", c'est-à-dire le goyavier sauvage et dans un autre " Jinga " (une espèce de canne que les

... /

pêcheurs de Béladjia utilisent pour la pêche à la ligne). C'est aussi à partir de ce même jour que les cailloux, les pierres et les roches renferment du feu, car pendant la nuit, ces pierres frottées l'une contre l'autre brillent.

Le feu est à la portée de tous les habitants de Béladjia. Les aliments ne se mangent plus crus.

Le sort de "Sou" n'est pas à regretter car il a échappé d'une façon inespérée à la " Mort ". Et chaque année pour se rappeler des souffrances de "Sou", les habitants de Béladjia brûlent les brousses.

MAXIMES

choisies par V. DINGAMSANGDE

PROVERBE NGAMBAYE

" Quand on éprouve le désir de manger un hibou, on ne doit pas avoir peur de ses yeux ".

Traduction :

" Lorsque l'on est décidé d'entreprendre quelque chose, on la fait jusqu'au bout ".

" Je désapprouve chacune de vos paroles, mais je défendrai jusqu'au bout votre droit de les prononcer ".

VOLTAIRE

" La guerre tuera l'humanité, si l'humanité ne tue pas la guerre".

J.F. KENNEDY

POURQUOI DIT-ON ?

La "VOIX de l'EMA" propose ce jeu intéressant. Il s'intitule "Pourquoi dit-on ?"

En prenant alors des exemples, en racontant une histoire, nos lecteurs répondront ainsi à ce jeu.

Cette fois-ci, voici le jeu :

Pourquoi dit-on : "Comme on fait son lit, on se couche" ?

Répondez nombreux à ce "Pourquoi dit-on" n° 1.
La "VOIX de l'EMA" publiera les réponses les plus intéressantes.

DEVINETTES

par Martin KOLOSSOUM

Des animaux nuisibles vous harcèlent et vous menacent. Vous voulez bien vous défendre avec des armes, mais au moment voulu, vous vous désarmez pour ne les abattre qu'avec les mains seulement.

... /

Quels sont ces animaux ?

Cette menace ne porte pas sur vos biens patrimoniaux. C'est une attaque directe à votre personne physique.

Quelle est la chose qui n'appartient qu'à vous et dont tout le monde se sert plus souvent que vous et sans votre avis ?

U M O U R

par Richard KABBI-ARANDA

GEOGRAPHIE

Moi, dit Jean-Pierre, en tant qu'ancien navigateur j'ai visité tous les pays du monde, du pôle Nord au pôle Sud.

Après avoir longuement siffloté, le petit Jacques intervint :

- Donc, tonton, tu connais bien la géographie alors ?
- Attention, Jacques, la géographie est le seul pays qui me reste à visiter.

LECON de GRAMMAIRE

Le professeur s'adressant à OUSMANE :

- Quand je dis " le voleur de bijoux est arrêté ". Où est le sujet ?
- En prison, Monsieur, répond OUSMANE sans hésitation.

ALCOOLISME

Dans un bar, un client qui a beaucoup bu, garde difficilement son équilibre. Un monsieur sérieux intervint et lui dit :

- Vous savez, mon ami, que l'alcool a tué deux mille sept cents Tchadiens ?
- Alors je ne risque rien. Moi, je suis Camerounais.

H/U M O U R

par Paul de GAULLE

Au cours d'une leçon de calcul, le maître interroge Toto :

- Toto ! Combien font 4 et 4
- Ca dépend !
- Comment ça dépend ?
- Parce que 4 placés côte à côte font 44 (quarante quatre), superposés 4/4 font 1, 4 fois 4 font 16 et 4 plus 4 donnent 8.

Un avion vole dans le ciel. Un enfant qui se trouve à côté de son père le montre du doigt et dit :

- Papa ! voici une avion

Se trompant,il veut reprendre

- J'ai fait un faute

Encore davantage, il conclut

- Deux déjà.

Voulez-vous taquiner votre ami ?

Prononcez rapidement la phrase suivante mais,auparavant, dites-lui que votre piège concerne une faute de grammaire qu'il doit relever et dites :

- Sept et trois font'onze ou font z'onze
- Sept et trois font'onze
- Mais non, réfléchissez bien ! sept et trois ne font nit'onze ni z'onze mais dix.

On dit que :

- Dieu est criminel parce qu'il refuse d'écarter la mort des hommes.
- . Qu'il est injuste parce qu'il crèe des gens pauvres et riches, forts et faibles, intelligents et abrutis etc ...
- Qu'il est adultère parce qu'il viole la foi conjugale (à propos de Marie mère de Jésus).

/-/ U M O U R

par Jacques CUSMANE

Falamé va voir son ami Calambé et lui dit :

- Ami, ne connais-tu pas quelqu'un qui soit capable de me défendre en justice ? J'ai des ennuis avec mon voisin.

- Oui. J'en connais un qui habite cent mètres plus loin. Allons le voir, veux-tu ?

A peine étaient-ils en route que Falamé entama la conversation :

- Mon cher, tu sais ce que j'ai mangé cette nuit ? J'ai mangé dix gros avocats.

- Quoi ? cria Calambé, si c'est pour ça, je retourne à la maison.

- Et pourquoi ? s'étonna Falamé.

- Eh bien ! parce que l'avocat dont je vais te montrer la demeure est lui aussi assez gros.

EPIGRAMMES

choisis par B. LAINE

Dédié aux nihilistes :

Il y a l'amour, il y a le travail et puis il n'y a rien ...

GOBINEAU

Dédié aux gens mariés :

On n'a pas tort de dire que la femme est la moitié de l'homme ; car un homme marié n'est plus qu'une moitié d'homme.

Romain ROLLAND (Jean-Christophe)

Dédié aux ivrognes :

Tous les méchants sont buveurs d'eau
C'est bien prouvé par le déluge.

Louis Philippe de SEGUR

Dédié aux amoureux :

Il vaut mieux, lorsqu'on aime, être trompé, même beaucoup, que de le soupçonner, même un peu.

Paul BOURGET

Dédié aux jeunes de tout âge :

La jeunesse n'est pas une période de la vie. Elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

Général MAC ARTHUR

La jeunesse est le temps d'étudier la sagesse ; la vieillesse est le temps de la pratiquer.

Jean-Jacques ROUSSEAU

Dédié aux fanatiques :

La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent.

Georges DUHAMEL

.../

Dédié aux vertueux :

Il y a quelque chose de pire que le vice, c'est la satisfaction de la vertu.

SAINT- AUGUSTIN

Dédié aux blasés :

Il n'y a pas de choses sans intérêt. Il n'y a que des gens incapables de s'y intéresser.

Bernard SHAW

Dédié aux célibataires :

Dans tous les cas, mariez-vous. Si vous tombez sur une bonne épouse vous serez heureux et si vous tombez sur une mauvaise, vous deviendrez philosophe, ce qui est excellent pour l'homme.

SOCRATE

CHRONIQUE MUSICALE

par Martin BLAYO

FAISONS CONNAISSANCE AVEC L'ORCHESTRE BANTOU

ESSOUS, Papa Noël, Nino MALAPET ... Autant de noms qui nous sont familiers ! Mais qui sont donc ces gars ?

L'orchestre Bantou, fondé voici quelques années, a bâti sa renommée sur le talent de Jean-Serge ESSOUS, l'un de ses cofondateurs et son actuel chef d'orchestre. Ce saxophoniste de 31 ans s'est consacré très tôt à la musique, sous la direction d'un antillais.

Quand ils ont décidé de fonder leur ensemble musical, les "Bantous" ne disposaient que d'un matériel acheté à crédit. Ils l'ont payé peu à peu avec les cachets qu'ils touchaient à l'issue de chaque soirée qu'ils animaient.

L'année 1963 a vu entrer dans l'orchestre Bantou de jeunes artistes de talent : Pablito, Boyibanda ... pour ne citer que ceux-là. C'est par suite de la dissolution de l' "African-Jazz" que Pablito est entré dans le clan des Bantous, pas pour longtemps d'ailleurs ...

L'année 1964 a coïncidé avec l'apogée des "Bantous". Lors de leur périple africain, les Bantous sont passés à Fort-Lamy. Leur présence a attiré au Centre culturel un nombreux public. Mais à la fin de la même année, le mouvement de déclin s'est amorcé. Parti à Léopoldville pour des raisons que l'on ignore, Pablito entre dans l' "African-Fiesta".

En 1965, c'est le tour de Boyibanda qui préfère tenir compagnie à FRANCO dans l' "O.K.-Jazz".

Bien qu'amputé ces derniers temps de quelques uns de ses meilleurs éléments, l'orchestre Bantou demeure fidèlement dans le sillage tracé par l' "O.K.-Jazz" et l' "African-Fiesta". Spécialiste du cha-cha-cha, l'orchestre Bantou a conservé ses "fans". Longue vie aux "Bantous" ! Courage !

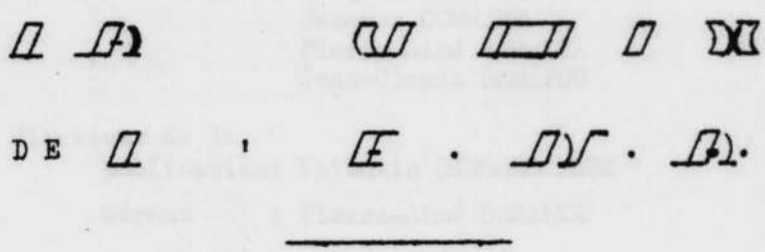
NB - Selon les rumeurs rapportées par un membre du Comité de rédaction, Pablito aurait regagné le "Bantou-Jazz" peu après son incorporation dans l' "African-Fiesta".

LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des Eleves de l'Ecole Nationale d'Administration

N° 3

Juin – Juillet 1966



Organe de l ' Amicale des élèves de

l'Ecole Nationale d'Administration

N° 3 Juin - Juillet 1966

La " VOIX de l'ENA " est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits qui sont choisis par le Comité de Rédaction.

- COMITE de REDACTION :

Président : MAHAMAT KIRGA

Membres : Micheleau BAIDOUM
Edouard BETOURMBAYE-RONGAR
Martin BLAYO
Valentin DINGAMSANGDE
Raymond LAGUERRE
Alphonse MAYOROUM
Jacques MLAGOTAR
Jacques OUSMANE
Pierre-Aimé SARALTA
Jean-Claude GAMAPOU

Directeur de la publication : Valentin DINGAMSANGDE

Gérant : Pierre-Aimé SARALTA

Siège : LA VOIX DE L ' ENA
BP 758
FORT-LAMY (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro ..... 25 F
Abonnement annuel ..... 275 F
Abonnement d'honneur .....I.000 F
Abonnement de soutien .....5.000 F

S O M M A I R E

I - E D I T O R I A L, par V. DINGAMSANGDE (p.4)

II - LA VIE DE L'ECOLE

1 - Chronique des anciens par VENA (p.5)
2 - Bravo mes amis par Christophe NDEINGAR (p.9)
3 - Les travaux et les jours par VENA (p.5)
4 - M'as-tu vu ? une réponse de Paul KOKE (p.10)

III - D I A L O G U E - E T U D E S

1 - Pourquoi se marie-t-on ? par Raymond LEGGAR (p.11)
2 - Connaissez-vous votre pays par M. BAIDOUM (p.13)
3 - La médecine traditionnelle par Samuel YADY (p.17)
4 - Mesdemoiselles, où vous mène cette civilisation ? par SALEH KABO (p.18)
5 - Le mariage par Micheleau BAIDOUM (p.20)
6 - Nous ne pouvons pas faire une agriculture moderne avec des illettrés par Paul de GAULLE (p.22)

IV - L I T T E R A T U R E - P O E S I E

1 - Amour de noir (III) par Valentin DINGAMSANGDE (p.24)
2 - A ma mère par Thomas POFINET (p.26)
3 - Ainsi va le monde (II) par Raymond LEGGAR (p.27)
4 - Hymne au feu par Valentin DINGAMSANGDE (p.29)
5 - Le deuil de l'oncle BANI (I) par Paul KOKE (p.31)
6 - Légende sur la naissance dans le village de BELADJLA par Mathias DJEKILAMBERT (p.33)
7 - A qui donnez-vous Annie ? une réponse de Raymond LEGGAR (p.34)
8 - Conte Moundang par Richard KABBI-ARANDA (p.35)
9 - Afrique libre par Raymond LEGGAR (p.36)
10 - Réponse au "Conte africain" de Saleh KABO, par Paul de GAULLE (p.37)

V - J E U X - M A X I M E S - H U M O U R

1 - Pourquoi dit-on? par VENA (p.38)
2 - L'avez-vous reconnu ? par VENA (p.38)
3 - Réponse aux devinettes par Martin KOLOSSOUM (p.38)
4 - Humour par Yacoub MATOSSI (p.39)

... /

VI - CHRONIQUE ARTISTIQUE ET MUSICALE

1 - La musique tchadienne traditionnelle, par Micheleau RAIDOUM (p.40)
2 - Le Chari-Jazz, par Raymond LEGGAR (p.42)
3 - Le premier festival mondial des Arts nègres par Martin BLAYO (p.44)

VII - SPORTS

1 - Le combat Clay - Cooper par Martin BLAYO (p.45)
2 - La coupe mondiale de Foot-ball par Martin BLAYO (p.45)
3 - La coupe présidentielle par Micheleau RAIDOUM (p.47)

VIII - ARTICLES RECUS (p.49)

Editorial

Jeune tchadien,

Tu as quitté les tiens, tes amis, ta ville natale, les lieux favoris parce que tu as voulu te destiner à une carrière qui te tiens à coeur ; tu as accepté de te sacrifier afin d'ajouter quelque chose à une promotion, afin de participer à l'édification du peuple.

Tu as décidé de te former au contact d'une collectivité étrangère à ton berceau ; et oui, tu dois pour subir une certaine métamorphose "frotter ta cervelle contre celle des autres". Tant pis si tes débuts sont pleins d' embûches ! Qui n'a pas essuyé des échecs n'a pas eu de leçons, car une faute est aussi une leçon. Tombe à l'eau sans crainte et nage sans arrière pensée.

Maintenant que tu te trouves transposé dans cette ville isolée, seul au milieu de gens que tu ne connais peut-être pas, ne fais pas l'étranger. Cherche, aussi cherche à rendre ceux qui t'entourent heureux.

Que feras-tu pour créer une atmosphère agréable ? Tout dépendra de ton esprit d'initiative, du but que tu veux atteindre, de ta volonté de réussir et, sans doute aussi, de ton dynamisme au travail.

Sois optimiste, car le pessimiste n'est pas jeune. En d'autres termes, ne prends pas les choses du mauvais côté et ne compte que sur ton effort propre.

Ton bien-être, ta fierté, la fierté de ton pays, c'est toi qui les créeras avec les humbles et modestes moyens dont tu disposes.

Quand tu auras réalisé de tes propres mains, grâce à l'effort génial de ton imagination, tu te rendras compte de la portée magique du travail personnel.

Une nouveauté peut en inventer une autre, et ta puissance de novateur ne fera que s'agrandir car l'effort appelle l'effort. Loin de t'affoler et de dépenser tes énergies, commence par chercher une solution des plus simples en te disant que toute la nation compte sur tous ses fils, sur toutes les bonnes volontés pour se construire.

Ton succès retentira alors au loin. Mets-toi donc au travail sans plus tarder. Et puis, le bricolage, le travail manuel développent l'habileté manuelle qui à son tour stimulera l'intelligence pratique.

Si tu acquiers ces habitudes de travail dès le début de ta carrière, tu seras très fort par la suite. Surtout, ne fais pas beaucoup de discours inutiles avant de commencer ton oeuvre et, au pied du mur, il faut bâtir solide, bâtir pour longtemps.

La joie qu'on en tire dépasse l'espoir qu'on y a mis au départ et toutes les satisfactions matérielles imaginables.

Valentin DINGAMSANGDE
Secrétaire Général

LA VIE DE L'ECOLE

I - CHRONIQUE DES ANCIENS

- Nous ne saurions mieux faire que de reproduire dans cette rubrique la lettre reçue du major de la promotion I963-65, Christophe NDEINGAR, actuellement à l'Institut des Hautes Etudes d'Outre-Mer à Paris.

Nos lecteurs trouveront cette lettre "Bravo mes amis" à la page 9.

- Notre ancien Jacques NABETIMBAYE a été élu maire de la ville de Moundou. Toutes nos félicitations et tous nos voeux de succès.

- Maurice BANGUI-DANA précédemment adjoint au sous-préfet de Kounra a été nommé sous-préfet de Léré. C'est le premier diplômé de l'Ecole appelé à la tête d'une circonscription administrative.

- Succès au concours d'entrée à l'Institut des Hautes Etudes d'Outre-Mer :

Cinq élèves diplômés de l'ENA ont été reçus au concours d'entrée à l'Institut des Hautes Etudes d'Outre-Mer qui s'est déroulé à Fort-Lamy au début de juin I966. Il s'agit de

MAHAMAT KIRGA	(promotion I964-66)
Fidèle YCHALDENGAR	(promotion I963-65)
GALMAYE YOUSSOUBO	(promotion I963-65)
Philippe MBAILAO	(promotion I963-65)
Michel MIAMBE	(promotion I964-66)

Ces succès portent à 10 le nombre des élèves brevetés de l'ENA admis à l'IHEOM (sur 44 élèves diplômés sortis de l'Ecole depuis sa création).

II - LES TRAVAUX ET LES JOURS

Diplômes :

- La fin de l'année scolaire a été marquée le 30 juin I966 par la traditionnelle cérémonie de remise de diplômes. Le président de la République qui était alors à Madagascar à la conférence de l'OCAM était représenté par M. Antoine BANGUI, ministre de la Coordination à la Présidence.

Ont obtenu le brevet de l'Ecole, dans l'ordre de mérite :

1	MM. Michel MIAMBE	Moyenne	I4,73
2	MAHAMAT KIRGA	"	I3,44
3	Alphonse MAYOROUM	"	I3,I8
4	Jacques MIAGOTAR	"	I2,95
5	Robert KAMELDY	"	I2,69

6	Marcel TOLOUMBAYE	Moyenne	I2,3I
7	SOUNGUI AHMED	"	II,8I
8	Lambert DANRHE	"	II,8I
9	ISSAKA RAMAT ALAMDOU	"	II,80
10	MAHAMAT SALEH AHMAT	"	II,63
11	Simon MBAIGOTO	"	II,63
12	Jean-Claude GAMAPOU	"	II,56
13	Pierre-Aimé SARALTA	"	II,49
14	SAKINE RIZZICK	"	II,47
15	Roland KADO NANG-NOUDJI	"	II,38
16	Justin LARA	"	II,36
17	Jacques SAMOULBA OUALLOA	"	I0,97
18	Joseph SARRI	"	I0,9I
19	Etienne TALODOGUE	"	I0,74
20	RAKHIS MANIANY	"	I0,52

Résultats :

- Un peu avant leurs anciens, les élèves de première année ont eu connaissance, eux aussi, de leurs résultats, que voici :

MM.	Jacques OUSMANE	Moyenne	I4,80
	Jacob TOUMAR-NAYO	"	I4,69
	Martin BLAYO	"	I4,53
	Bernard GASDOM	"	I3,4I
	Jean DIMANCHE	"	I2,69
	SALEH KABO	"	I2,38
	Valentin DINGAMSANGDE	"	I2,09
	André YAGO-DERING	"	I2,08
	Martin BODJE	"	II,36
	Edouard BETOURMBAYE-RONGAR	"	II,49
	Thomas POFINET	"	II,4I
	Mathias DJEKILAMBERT	"	II,29
	Martin KOLOSSOUM	"	II,I0
	Gilbert ALINGAYE	"	II,06
	Jérôme NGARDIGAL	"	II
	Micheleau BAIDOUM	"	I0,52
	YACOUB MATOSSI	"	I0,52
	Simon DRAPEAU	"	I0,5I
	Samuel YADY	"	I0,I9
	Salmon YANTOINGAR-MAIRO	"	I0,I8
	BOURKOU LAMANA SOUKATT	"	I0,I5
	Raymond LAGUERRE	"	I0,I5
	Paul KOKE	"	I0,05
	Richard KABBI-ABANDA	"	9,93
	Martin KODINGAR	"	9,84
	Philippe ABDOULAYE	"	9,83
	MAHALAT NOURI	"	9,60
	Joseph KESSELY	"	9,59
	Victor MAHAMAT	"	8,90
	Gaston MBAITOLOUM	"	8,73
	Simon REBEYE	"	8,56
	Jean-Baptiste ALI	"	8,40

.../

La discipline faisant la force principale ...

- Le 5 juillet, la troisième promotion de l'ENA à quelques exceptions près, est entrée au Camp Koufra pour deux mois de période d'instruction militaire. Après huit jours passés à Fort-Lamy, nos "jeunes soldats" sont partis à Moussoro, au Centre d'Instruction de l'Armée Nationale.

La "Voix de l'ENA" espère que, malgré un programme chargé, ceux de Moussoro n'oublieront pas le numéro 4 et enverront articles, reportages, poésies ... des témoignages sur la vie militaire seraient les bienvenus.

Voyages :

- MAHAMAT KIRGA et Alphonse MAYOROUM, de la promotion 1964-66, sont partis le 18 juillet pour un voyage aux Etats-Unis organisé par l'ambassade de ce pays.

- SOUNGUI AHMED et Robert KAMELDY passent plusieurs semaines à Ouagadougou pour y suivre un enseignement accéléré de langue anglaise.

L'avenir :

- Le concours d'entrée a eu lieu au début de juillet. 20 candidats sur 74 ont été proclamés admissibles. En voici la liste par ordre alphabétique :

PREMIER CONCOURS :

ABRAS (Alphonse) du Collège Charles Lwanga
BRAHIM MARGAYE du CEG de Moundou
DJIMALDE (Philémon) du Lycée Félix Eboué
GOBY (Maurice), candidat libre
HAROUNE (Alphonse) du Lycée Ahmed Mangué
IBRAHIM DARRA du Lycée Félix Eboué
KOUE TAO (Moïse) du Lycée Félix Eboué
LAMAYE (Jonas) du CEG de Fort-Lamy
MAHAMAT WAY (André) du Lycée Félix Eboué
MBOGO (Robert) du Lycée Ahmed Mangué
NABIA (François) du Lycée technique commercial
NANGTOINGUE (Raymond) du Lycée Ahmed Mangué
NDILNON (Bernard) du Lycée Ahmed Mangué
SITAMADJI (Noël) du Lycée Ahmed Mangué
TCHA MOUSSA (Henri), candidat libre.

SECOND CONCOURS :

ABANGA (Antoine) du Trésor
CHACKNA (Isaac) des P.T.T.
KODJO (Albert) du Trésor
NDOUBAYIDI (Elie) des P.T.T.
SELGUET HASSAN (David) du Trésor.

.../

Au moment où nous mettons sous presse, les épreuves orales ne sont pas encore terminées. Les résultats du concours paraîtront dans le numéro 4.

L'Ecole demeure :

- A la fin de juillet, l'Ecole demeure au milieu de la verdure et de l'eau, mais tout le monde est dispersé. La " VOIX de l'ENA" souhaite que tous, anciens élèves, élèves sortants, élèves en voyage, en congé ou en stage, militaires pour une courte durée, pensent à la maison-mère et aussi au journal, organe de liaison, dont la survie est l'affaire de tous.

Le numéro 4 couvrira les mois d'août et septembre et paraîtra dans le courant de septembre.

A tous, bon courage, persévérance et succès !

- VENA -

" BRAVO MES AMIS "

par Christophe NDEINGAR, IHEOM Paris.

L'ancien secrétaire général de l'Amicale ne vous abandonne pas. Il suit toutes vos activités avec intérêt et quelquefois même avec orgueil.

Quel père, où qu'il se trouve, quoiqu'il pense ne serait pas heureux de la naissance de son premier enfant ?

Je ne revendique pas ici la paternité de la " Voix de l'ENA ". Simplement une modeste ambition m'amène à attirer l'attention du lecteur sur l'intérêt que tous ceux qui ont pu passer par cette grande Ecole qu'est l'ENA, accordent à l'existence d'une telle revue.

Pour nous, anciens élèves de cette Ecole, répartis aujourd'hui dans les quatre coins de la République et à l'étranger, cette revue symbolise bien le souci qu'ont tous les élèves de l'ENA de ne pas s'abandonner après les études, de rester le plus près possible de la jeunesse en général.

Après avoir posé çà et là quelques pierres ensemble, la première promotion et celle qui l'a suivie se sont vues obligées de se séparer pour faire place à d'autres frères. Ceci est normal me dira-t-on mais ce qu'il est important de connaître, c'est le sentiment très fraternel qu'ont éprouvé les élèves de ces deux promotions en se séparant. Jamais des frères de sang n'en feraient autrement. N'est-ce pas là un sentiment très significatif et encourageant pour l'avenir de notre jeune République ?

La création de la "Voix de l'ENA" est une action constructive susceptible de grouper autour d'elle beaucoup de tchadiens. Nous devons tous tout faire pour lui assurer une existence saine et durable.

Alors que je frémissais toujours à la pensée que Moussa, Ngaro, Aliné et Kaltouma qui entreraient tard dans cette Ecole, auraient du mal à me connaître comme leur prédécesseur, voilà que Mayoroum et d'autres viennent de nous construire un pont la "Voix de l'ENA" qui nous permettra un contact permanent.

C'est dommage que l'importance de cette Ecole soit encore méconnue par certaines personnes. Mais existe-t-il des raisons pour se décourager ? Ceux qui sont partis sont impatients car cette Ecole est décidée à aller de l'avant et nul ne pourra l'en empêcher sans conséquences regrettables.

Pour celà, à tous les "frères" qui me liront je demande de faire confiance en l'avenir tout en se construisant eux-mêmes pour être aptes à poursuivre l'oeuvre déjà entreprise par nos grands frères.

Vous qui grâce à l'ENA avez parcouru notre pays du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, vous qui avez parfois passé ensemble des moments difficiles dans notre jeune armée, je suis aujourd'hui convaincu que vous vous êtes bien connus. Vous constituez en ce moment un embryon très important de l'unité dans la fraternité et vous prouverez un jour au monde que cette unité si chère à notre Gouvernement n'est pas impossible.

A tous ceux qui lisent cette note, je dis " à bientôt ".

REPONSE

à l'article " M'As - tu vu ? " d'Alphonse MAYOROUM

par Paul KOKE

" Qui veut noyer son chien l'accuse de rage ".

Ce vieux proverbe français est vrai et je m'en servirai ici pour répondre à notre camarade Alphonse MAYOROUM qui dans son article intitulé "M'as-tu vu ?" s'est livré à de sévères critiques contre certains élèves.

En effet il est toujours facile de dire des choses mais le plus difficile c'est de pouvoir dire la vérité telle qu'elle se présente. Je ne dirai pas que le camarade MAYOROUM a menti car il n'y a pas de fumée sans feu mais tout simplement qu'il a débordé les faits réels et sa façon d'intervenir, bien que celà soit un conseil, peut aussi entraîner une mésentente entre les élèves qui sont appelés à vivre dans un même cercle familial. Si nos linges sont sales, il convient que nous les lavions en famille car nous formons bien une famille à l'ENA et les conseils des uns peuvent toujours être nécessaires aux autres. Le but essentiel de ce journal ne consiste pas à publier les défauts de tel ou tel groupe d'élèves, sinon la "Voix de l'ENA" se transforme alors en journal de polémique.

Si les élèves sortent en tenue de l'Ecole aux jours ordinaires, c'est qu'ils viennent d'être dotés de ces tenues et comme toute chose nouvellement reçue, ils tiennent à faire l'essai pour voir si ce complet devenu leur propriété leur va impeccablement. Mais, contrairement à ce que vous imaginez, ces élèves n'éprouvent pas une telle soif à se mettre continuellement dans cette tenue de l'Ecole qui,comme vous devez le constater, n'est pas pour de simples promenades dans les quartiers.

Si au cours de vos promenades vous avez rencontré plusieurs fois les élèves en tenue de l'ENA, c'est tout simplement que la livraison des tenues n'a pas eu lieu le même jour et au moment où votre article a été écrit, la plupart des élèves étaient encore sans tenue.

Je ne m'étendrai pas trop longtemps sur cette affaire mais cependant je voudrais vous rectifier cette petite erreur : vous craignez que la tenue ne perde sa valeur de cérémonie et vous êtes d'avis que le pantalon se porte sans veste. Quel aspect vous donnerait une personne en tenue dont le pantalon est décoloré parce que porté tous les jours ? En portant continuellement nos pantalons, nous risquons fort bien de les abîmer un jour ou l'autre étant donné qu'il ne s'agit pas d'un tissu en fil métallique et même si c'était un fil métallique ...

Alors, cher Alphonse, avant de vous attaquer aux autres, renseignez-vous sur l'origine des choses. Vous en serez peut-être mieux éclairé. S'agissant de vos camarades d'un même établissement, il n'est pas si difficile de vous mettre devant eux et d'exposer votre point de vue sur leur comportement. Celà peut provoquer certes des discussions mais n'a-t-on pas dit que de la discussion jaillit la lumière ?

POURQUOI SE MARIE - T - ON ?

par R. LEGGAR

En Afrique, particulièrement dans les campagnes, on se marie pour avoir une assistante dans les travaux champêtres. On se marie dans les campagnes parce que la vie y est dure, surtout en saison des pluies. On n'a pas de maîtresse dans les campagnes. On se marie aussi pour éviter les moqueries.

Le cas n'est pas pareil en ville où on se marie quelquefois par nécessité, par désir de s'acheter une compagne parce qu'on a les moyens nécessaires pour corrompre les parents de la fille. Quelquefois en ville on se marie par amour. Ce dernier point reste à débattre. Enfin on se marie parce que la première femme est une analphabète, la seconde une instruite. L'homme est égoïste.

Mais toutes ces unions sont-elles libres ?

La plupart : non. Un père vend sa fille à un prix exorbitant à un fonctionnaire parce qu'il a une " Mercédès " alors que la fille aime le camarade François, moniteur d'enseignement. Cet état de chose est une exploitation honteuse des parents de la fille mais aussi et surtout de la fille elle-même sans défense. L'amour n'est pas le vin pour s'améliorer avec le temps. Lorsque deux personnes de sexe différent consentent à vivre ensemble, on n'a pas besoin d'interventions extérieures pour règler leur différend familial. Combien de fois n'avons-nous pas vu nos filles vendues quitter la demeure conjugale quelques jours plus tard alors qu'elles viennent de célébrer leur mariage. C'est le plus grand mal qu'on puisse faire à la société en désunissant deux êtres qui s'aiment tendrement. Remarquez, chers lecteurs, que jusque là je n'ai parlé que de mariage forcé. Voyons à présent le cas de ces jeunes filles qui se marient par intérêt, par nécessité etc ...

Une fille m'a dit qu'elle ne se marierait qu'avec un homme dont l'indice commence par 500. Voici ce que veulent nos filles et voici, chers lecteurs, ce qu'on appelle "amour". Ce sont ces filles habituées à quinze ans à manier de gros billets, ce sont celles qui ont connu la vie, attirées par les grosses voitures, les grands titres ... La vérité blesse mais il ne faut pas être démagogue. Mes collègues de l'ENA seront amenés à " douter de la femme qui les aime mais pas de l'amour même ". L'amour ne s'achète pas, il se donne, il s'éprouve, il est naturel. L'amour, c'est le sens de notre existence à nous tous. Tout être humain a besoin d'aimer et d'être aimé, c'est pourquoi il ne faut pas aimer par contrainte, par orgueil, par désir d'être riche.

Il faut se connaître avant de s'aimer, puis ... enfin se marier et ce mariage doit être libre. Mais, cette libre union ne changera de sens que lorsque les hommes auront pris l'habitude de se discipliner eux-mêmes, quand ils seront entièrement libérés de tous les reliquats de l'égoïsme et du mensonge bourgeois, lorsque la liberté pourra vraiment être instaurée dans les relations des deux sexes. Alors et alors seulement, l'union, je le répète, changera de sens.

Ceci m'amène à parler de nous autres garçons, dénués de tout sens des responsabilités. Pourquoi nous marions-nous ? C'est pour avoir auprès de nous une compagne qui sache nous consoler, nous aider, nous aimer, nous

.../

rendre heureux. C'est pour avoir avec nous une épouse, oui une épouse et non une esclave dans notre maison car la femme n'est pas inférieure à l'homme, mais c'est une personne différente de l'homme. La fille que nous venons d'épouser n'est pas aimée de nous seulement mais de bien d'autres garçons, mais sans doute nous a-t-elle épousé par amour, par nécessité ou a-t-elle été attirée par notre position sociale. Mettons de côté tous ces derniers cas et considérons uniquement le cas du mariage par amour.

Ne nous marions pas pour être mariés, marions-nous par amour et faisons notre devoir de père de famille. Quelques camarades se marient pour quelques mois parce qu'ils ont un intérêt croissant pour d'autres femmes et ainsi ils abandonnent leur légitime épouse à la maison avec l'enfant peut-être malade et courent après les prostituées. Et il suffit que l'épouse légitime leur rappelle leur rôle de père de famille pour que celle-ci se retrouve chez les siens ou même renvoyée pour toujours. L'homme est mauvais. Non ce n'est pas l'homme qui est mauvais, c'est plutôt la société dans laquelle il vit. " Changez cette société et vous changerez l'homme " a dit J.J. ROUSSEAU.

Après ces cas expliqués rapidement, je voudrais exposer succintement les côtés faibles des deux sexes. Nos filles manquent de sincérité. Elles aiment trois garçons à la fois et leur promettent fidélité et mariage. Il en est de même pour les garçons qui jouent avec le coeur de certaines braves filles, les engrossent et les abandonnent. C'est fort car de plus en plus le nombre des divorces s'accroît ; beaucoup de filles perdent leur chance quelquefois parce que leurs parents se mêlent des affaires intérieures du foyer fragile et disent que le garçon a opéré une dépense folle pour épouser sa compagne. On déplore cet état de chose à Fort-Lamy en particulier car le mariage est tout un marchandage et, après la célébration du mariage religieux, vous avez sur le dos tout un quartier de beaux-parents et autres. Les jeunes ont peur de se marier car la fille elle-même vous quittera lorsqu'elle verra que vous n'avez pas satisfait toutes les exigences des siens et pourtant l'amour ne demande ni richesse, ni santé ... L'amour demande l'amour. Hélas très peu de gens se soucient de ce problème. C'est peut être le but de la polygamie ; notre épouse devenant obsédante, on en cherche une autre pour diminuer ses prétentions. C'est dommage, mais la situation empire ...

Camarades lecteurs, j'attends avec impatience vos critiques et vos suggestions.

" CONNAISSEZ-VOUS VOTRE PAYS ? "

par Micheleau BAIDOUM

Chers amis lecteurs,

Pour ma part cette rubrique " Connaissez-vous votre pays " est une des rubriques fondamentales de notre journal. Cette rubrique doit à mon avis être la plus attrayante et nombreux doivent être ses articles.

A ma connaissance, beaucoup de tchadiens ne se connaissent pas. De ce fait ils ignorent les différentes régions de leur chère Patrie,le Tchad. Ils ne font d'ailleurs pas d'efforts pour le connaître. Se retournant vers leur région d'origine où ils ont vu poindre leur premier soleil, ils se refusent le bonheur de connaître leur pays. Pour ceux-là il est temps de leur faire connaître que ni le village, ni la ville ou la région de naissance ne peuvent être considérés comme leur pays. Le Tchadien existe grâce au Tchad comme l' enfant grâce à sa mère. Le Tchadien qui ne connaît pas le Tchad, c'est autant dire l'enfant qui ne connaît pas sa mère.

Qui de vous pourra me dire s'il n'a pas eu l'occasion de constater que beaucoup de jeunes de tous les établissements scolaires cultivent ce que l'on appelle le régionalisme sinon le tribalisme ? Ce régionalisme ou tribalisme prend de l'ampleur en eux et les suit partout durant leur vie dans la société humaine. Parfois ce ne sont pas les jeunes eux-mêmes qui prennent l' initiative de s'isoler et de se diviser pour ensuite se regrouper en petites meutes tribales. Cette idée leur est inculquée soit parce qu'ils ont vu faire un aîné ou simplement parce qu'un énergumène les excite à agir de la sorte. C'est pourquoi il n'est pas rare à l'heure actuelle de voir une atmosphère toujours divisée parmi les jeunes Tchadiens.

Cette attitude que nous adoptons ou que nous sommes entraînés à considérer comme bonne, sans comprendre les grands problèmes que nous avons à résoudre, n'est pas digne d'une génération de l'ère atomique comme la nôtre. Nous ne sommes plus à l'époque où chaque groupe d'hommes est hostile à un autre.

La nature a fait de nous des Tchadiens. Nous l'avons approuvée car nous sommes fiers d'être Tchadiens et avons la volonté de vivre ensemble. De ce fait, nous formons la Nation tchadienne. Pourquoi ne pouvons-nous pas consolider cette volonté de vivre ensemble et ce désir d'être Tchadien ?

Ces lignes imaginaires invisibles qui semblent nous diviser en Nord et Sud et en Est et Ouest doivent être oubliées pour permettre le contact entre nous. Oui ! il faut les oublier pour que Mahamat Maloum de Largeau contacte Mbaïlaou Laka Pierre de Baïbokoum et pour que Payang Richard de Léré entre en relations sincères avec Outman Guéréda d'Adré etc ...

Certes ces choses qu'on n'a pas le courage d'affronter sont vues par la " Voix de l'ENA ". Et, pour toute arme, la " Voix de l'ENA " consacre sa rubrique " Connaissez-vous votre pays " ? pour entreprendre la lutte.

.../

Voilà pourquoi nous désirons connaître notre pays le Tchad, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest. Il est très grand, il ne nous est pas facile de le chérir tout entier. C'est pourquoi nous demandons à nos frères qui le sillonnent ou qui le connaissent mieux de nous le décrire.

A vous, chers lecteurs, de faire vivre la rubrique " Connaissez-vous votre pays ? ".

" CONNAISSEZ - VOUS VOTRE PAYS ? "

par Micheleau BAIDOUM

LE TCHAD ET SES LACS

Si aujourd'hui le Tchad est devenu un pays désertique dans sa partie Nord, il n'en fut pas de même dans les temps protohistoriques où les mers sahariennes engloutissaient les sommets les plus hauts du Hoggar, du Tibesti et de l'Ennedi et y permettaient la vie.

Ces mers aujourd'hui desséchées nous laissent pour tout héritage leur résidu appelé " Lac Tchad " que le Chari et le Logone alimentent. Les faits sont regrettables sans doute ; mais qui sait si le lit tout brûlant que ces mers nous laissent ne cache pas un trésor ? Le temps seul nous révèlera le contenu.

Mais à voir dans l'ensemble du pays, le Lac Tchad est le père des autres lacs au Tchad, le plus grand.

En effet, dans le Sud du pays particulièrement, plusieurs lacs assez importants offrent leurs eaux avec un contenu toujours magnifique. En nous promenant au Sud du pays nous rencontrerons successivement les lacs suivants : Ouéï dans le Logone Occidental, Iro dans le Salamat, Léré dans le Mayo-Kebbi et enfin Fitri dans le Batha. Ces lacs déjà riches en poissons et autres gibiers d'eau (lamantins, hippopotames etc ...) peuvent permettre beaucoup d' autres choses telles que la culture irriguée.

I°/ Le Lac Tchad :

Tchad ou Zade ou encore Chad (tant que peuvent varier l'orthographe ou la manière de prononcer) n'est autre que le mot kotoko pour désigner une étendue d'eau.

Les Anglais Denham et Clapperton nommèrent l'étendue d'eau kotoko " Lac Waterloo ". Puis, avec l'exploration française, ce lac reprend son nom véritable qui est Tchad. Nom qui reviendra en définitif au pays quand l'indépendance fut acquise le 11 août 1960.

Le Lac Tchad était à l'origine de la découverte du pays. Il fut en effet le véritable point de repère des explorateurs dès le XVIIe siècle. Mais l'historien espagnol Léon L'Africain l'avait vu depuis le XVe siècle sous le règne du célèbre souverain Idriss Alaoma du Kanem-Bornou, responsable de la destruction des Sao qui vivaient tout autour du Lac.

Après les tentatives et échecs des Anglais Denham en 1822 et Clapperton en 1824, les Allemands Heinrich Barth (1849), Vogel (1856), Rohlfs (1865-66) et Nachtigal (1869-1874) n'avaient pu atteindre le prestigieux Lac. C'est seulement en 1885, après la conférence de Berlin que présidait le chancelier allemand Bismarck en vue de partager l'Afrique que plusieurs missions furent envoyées vers le Tchad. Les plus connues étaient celles de Crampel, Mizon, Monteil, Dybowski, Casimir Maistre (celui-ci fut le premier français à atteindre le territoire actuel du Tchad) et enfin Emile Gentil.

... /

Le gagnant de cette course vers le Lac Tchad fut Emile Gentil qui y parvint le Ier novembre I897. Son célèbre bateau à vapeur "Léon Blot" naviguait sur les eaux du Lac Tchad sous l'oeil ahuri des Boudouma et des Kouri. Plusieurs autres missions suivirent pour participer à la pacification du Tchad.

La pacification propre des îles du Lac Tchad était faite entre I90I et I902 pour soumettre les Boudouma et les Kouri qui y habitaient. A cette occasion fut fondé en I902 le poste de Bol.

Situé au Nord-Ouest du pays, le Lac Tchad a une superficie de 24.000 km2 et s'étend en grande partie en territoire tchadien. Mais il marque cependant une frontière commune entre le Tchad, le Niger, le Nigeria et le Cameroun. Il constitue pour le Tchad une magnifique réserve de pêche qui est un des éléments de l'économie car, outre le coton et le bétail dont le Tchad reste un producteur notable, il est encore premier pays producteur de poissons d'eau douce avec 100.000 tonnes dont 28.000 tonnes sont autoconsommées. Le poisson entre dans l'exportation pour une grosse part.

La mise en valeur du bassin du Lac Tchad a fait l'objet d'un accord commun signé le 22 mai I964 à Fort-Lamy entre les Etats du Cameroun, du Nigéria, du Niger et du Tchad.

La culture du blé y est en cours d'expérimentation. Mais il faut remarquer que celle-ci était déjà traditionnelle. A l'heure actuelle, la production est de 2.700 tonnes de blé par an.

(A suivre)

PS - Il est vrai qu'Emile Gentil fut le premier explorateur officiel à atteindre le Lac Tchad. Mais on peut cependant noter qu'en avril I85I, un membre d'une mission privée atteignait le Lac Tchad. Il s'agissait de l'allemand Barth qui faisait partie d'une mission composée d'un autre allemand, le docteur Overweg et commandée par l'Anglais Richardson.

C'est le 30 décembre I849 que cette mission quitta Tunis en direction de Tripoli. Elle passa par l'Aïr et arriva à Agadès. Puis elle se retourna vers le Sud. Le 11 janvier I85I elle arriva à Taghelel. Là, les membres de la mission décidèrent de continuer isolément et se séparèrent: Richardson visa Kouka et le Tchad ; Overweg prit la direction de l'Ouest pour Maradi ; Kano était l'objectif de Barth.

Après la traversée du Borkou, Barth arriva le 2 avril I85I à Kouka où il apprit la mort de James Richardson. Après un repos Barth se rendit au Lac. Il y fut rejoint en mai par Overweg. Quoique la découverte de Barth soit d'ordre privé, nous lui devons de l'honneur et de la reconnaissance. Nous devons en outre garder un souvenir en la mémoire de James Richardson qui y laissa sa vie.

LA MEDECINE TRADITIONNELLE

LES MEDICAMENTS INDIGENES NE GUERISSENT-ILS PAS LES MALADES ?

par Samuel YADY

Chers Amis,

Beaucoup de chrétiens au Tchad ne comprennent pas assez la parole de Dieu. Ils imposent leur influence à ceux qui sont sur le point de devenir chrétiens. Connaissent-ils vraiment la parole de Dieu ? J'en doute. Et pourtant ils se rendent maîtres absolus dans certains villages du Tchad, précisément dans le Sud. Je fais le même reproche à ceux qui contribuent à la formation de ces chrétiens malhabiles. La vérité, c'est la vérité. Pourquoi cacher certaines choses ? (Voir Apocalypse chap. 22 - Verset 18-20).

Dieu a-t-il condamné la médecine traditionnelle ?

Est-ce un péché quand un malade se soigne avec les médicaments locaux?

Dans le P.A. de Béré, (je ne sais s'il en existe encore ailleurs) les soi-disant "chrétiens" protestants, en particulier les diacres et anciens de l'Eglise, interdisent à leurs frères de se soigner avec nos remèdes indigènes. On prêchait même à l'Eglise qu'il ne faut pas prier pour ceux qui utilisent ces remèdes. Leur raison est que Dieu aime tous ses fils et que lui seul peut guérir les malades sans aucune autre intervention, sauf celle des hôpitaux.

Oui, Dieu aime tout le monde. Mais tout le monde peut-il également rester sans travailler et trouver à manger ? C'est faux. Je leur dirai franchement que ce sont des blagues. Dieu nous a donnés les moyens de réaliser ce dont nous avons besoin pour notre santé mais nous ne savons pas le faire.

Certaines gens de notre pays sont compétents en matière de médecine traditionnelle. Je suis sûr et certain que les poisons, les morsures de serpents venimeux, la lèpre, etc ... sont facilement guérissables.avec les remèdes indigènes.

Prenons le cas de la morsure du serpent. Lorsqu'un homme est mordu, si on lui donne à manger une racine d'un arbre bien déterminé (l'arbre étant montré à l'avance par le serpent à certaines personnes) il sera guéri en quelque dix secondes. La victime, après ce simple traitement, ne sentira plus la douleur.

Pour le poison qui rend le ventre de la victime volumineux, on peut également le guérir en une ou deux semaines suivant la gravité du cas.

Est-ce un péché d'utiliser ces remèdes qui guérissent si vite ? Non et non ! C'est sûrement profitable. S'il ne faut pas utiliser les médicaments indigènes, n'en serait-il pas de même pour les soins médicaux modernes ?

Ainsi donc, mes frères, je vous prierai, si ce cas règne dans vos villages, d'essayer d'éclairer ces ignorants et de leur dire de s'abstenir de ces interdictions car nulle part la Bible n'a interdit de se soigner avec des produits susceptibles de sauver la vie humaine.

MESDEMOISELLES, OU VOUS MENE CETTE CIVILISATION ?

par SALEH KABO

Je connais mesdemoiselles X et Y. Ce sont de très belles filles qui habitent la ville de Fort-Lamy.

Quand un monsieur vient demander la main de l'une d'elles, elles disent : " Quel est son travail ? Nous ne voulons que des bacheliers, en un mot ceux qui ont un indice lourd ". Celui-ci s'en va, un autre lui succède. C'est la même parole qu'elles lui prononcent et ainsi de suite. Finalement, en faisant le flirt, la plus âgée devient enceinte. Peu de temps après, c'est le tour de la seconde. Elles se demandent ce qu'il leur faut faire pour se débarrasser de cette grossesse. Elles vont voir un charlatan. Celui-ci leur donne une drogue. Elles l'avalent. Quelques jours plus tard, elles avortent. "Maintenant, nous sommes libres" disent-elles. Elles se livrent à tous les plaisirs de la vie.

Maintenant que leur allure est devenue embarrassante, même pas un certifié ne vient les demander en mariage. Elles s'achètent les plus beaux habits et se disent les plus civilisées. Dorénavant, elles n'aident plus leur mère dans les travaux ménagers. Elles ne couchent plus chez elles. Elles n'écoutent plus ce que disent leurs parents. Pour prouver aux gens qu'elles sont les plus évoluées, elles se frisent les cheveux, portent des jupes droites qui leur serrent les cuisses et des souliers à hauts talons. Celà ne suffit-il pas ? Elles vont jusqu'à se rougir les lèvres. Quelle aberration !

Quand on les rencontre, elles sont dégoûtantes à voir. Elles passent de bar en bar, tout le long de la journée. A huit heures, elles sont chez Kossy, à dix heures elles sont chez Elysées, à onze heures, les voilà chez Pacific etc ... La nuit, elles fréquentent les salles de cinéma. Jusque là, ça va encore bien. Mais ce qu'il y a de pire, c'est que lorsqu'elles sont au bar, elles demandent à n'importe quelle personne de leur payer à boire. Elles gardent des cigarettes dans leur sac. Pour vous courtiser, elles vous tendent un bâton. Si vous refusez de l'accepter, elles vous disent : "vous n'êtes pas civilisé", fumez"! Quand par malheur, il vous arrive de les amener dans un bistrot pour leur payer à boire, elles exigent que vous preniez la même boisson qu'elles. Ainsi, si vous leur donnez de la bière et si vous prenez de la limonade, elles vous diront : "vous n'êtes pas civilisé, prenez un peu de gala pour nous faire honneur".

Quand elles sont au dancing, elles refusent de danser avec les gens qu'elles ne connaissent pas. Lorsqu'elles sont en promenade, elles s'arrêtent tous les cent mètres pour se moquer des gens. Elles dédaignent les pauvres gens.

Une fois, un monsieur a donné beaucoup à boire à X. Après, ils sont allés au cinéma. A la fin du premier film, X s'excuse auprès de celui-ci pour aller aux toilettes et elle disparaît pour toujours. Et pourtant, elle a promis d'aller passer la nuit chez lui ...

Ces filles, elles sont drôles. Elles brutalisent tout sur leur passage. Est-ce là une civilisation ? Je dis bien que non et tous ceux qui lisent la

.../

"Voix de l'ENA" conviendront avec moi que non ! La civilisation ne réside pas dans les beaux vêtements. Ceux qui ne comprennent pas le vrai sens de ce mot, n'ont qu'à se renseigner auprès des gens qui peuvent le leur expliquer. Ces canailles et toutes les autres qui font comme elles se reconnaîtront. Et, il n'est pas trop tard pour elles de commencer à modifier leur programme pour assimiler la civilisation occidentale telle qu'on l'entend, pour le bien de notre pays.

Je profite de cette occasion pour conseiller aux filles du Tchad de ne pas faire comme le héron de La Fontaine.

A mon avis, l'amour dans le sens large du mot ne s'achète pas, même les plus pauvres peuvent l'obtenir pour rien.

LE MARIAGE

Chères soeurs tchadiennes,

Que pensez-vous de cette question posée par un garçon ?

Pourquoi les filles ne veulent-elles jamais déclarer leur amour aux garçons les premières ?

Je demande aux filles du Tchad et à celles des autres pays africains de me répondre. Je profite également de cette occasion pour encourager mes soeurs à prendre leurs " bics " sans honte et à écrire à la " Semaine " pour discuter sur quelques idées concernant la dot et de nous défendre aussi car nous sommes accusées de tous côtés : on dit que les filles du Tchad sont sauvages, elles n'écrivent jamais tandis-que les autres filles écrivent. Alors ne leur donnons pas raison et prenons nos stylos. Merci à celle qui m'aura répondu.

Mademoiselle A. LOUISE du C.F.T.
(Semaine Africaine n° 720 du 19 juin 1966)

A l'intention de Mademoiselle A. LOUISE au
C . F . T . Fort-Lamy
par Micheleau BAIDOUM

Mademoiselle,

Je me suis fait l'honneur de faire reproduire dans la " Voix de l' ENA " le texte intégral de votre lettre parue dans la Semaine Africaine n° 720 du 19 juin 1966.

Aussi je m'empresse de traiter avec vous ce problème auquel la "Voix de l'ENA" consacre une rubrique intitulée " Pourquoi se marie-t-on ? " ou encore " Le mariage " tout simplement.

En effet la question que vous pose ce garçon intéresse aussi bien la "Voix de l'ENA" que la"Semaine Africaine". C'est pourquoi ce journal créé par les jeunes pour les jeunes est bien placé pour répondre à la question. Car avant de voir cette affaire sur le plan africain, il est bon de s'en faire une idée sur le plan national. Puisqu'on dit que " le devoir du scout commence à la maison ", pourquoi ne traitons-nous pas cette histoire entre Tchadiens ? Vous pouvez donc vous adresser à la " Voix de l'ENA " pour exposer des faits concernant le mariage qui vous paraissent bons ou mauvais.

Revenons à votre lettre. Vous n'avez pas encore répondu à ce gentleman qui vous demande " pourquoi les filles ne veulent-elles jamais déclarer leur amour aux garçons les premières ? " Je vous prie d'abord de faire partager votre opinion entre nos lecteurs.

... /

Pour moi, de légers reproches peuvent être adressés au garçon, auteur de la question. Car, bien que nous ne ressemblions pas à nos vieux parents au point de vue de l'évolution, nous devons encore respecter certaines pratiques coutumières. A-t-on déjà vu chez nous ou même en Afrique des filles déclarer leur amour aux garçons sans que ces derniers entament les démarches eux-mêmes ou par l'intermédiaire de leurs parents ? A ma connaissance la chose n'a pas encore existé en fait. Et même si celà peut se faire, quelle sera l'attitude d'une fille qui se verra refuser son coeur qu'elle offre ? Cette fille dont le coeur est blessé n'aura plus le courage de refaire une nouvelle déclaration d'amour ; d'ailleurs deux êtres qui s'aiment n'ont pas besoin de déclaration solennelle d'amour. Les choses s'arrangent instinctivement puis sentimentalement. Si le garçon réfléchit il ne pourra pas vous poser la question de la sorte. A sa place, je dirai peut-être : " pourquoi les filles ne répondent-elles pas à une déclaration d'amour que les garçons leur font ? " Car la femme est créée à la demande de l'homme grâce à l'homme et pour l'homme.

En effet, Dieu n'a créé que l'homme qu'il nomma Adam et qu'il installa au paradis terrestre. Seul, l'homme se sentit triste et demanda au bon Dieu créateur de lui donner une compagne, une femme. C'est alors que pendant le sommeil d'Adam, le grand et bon Dieu lui enleva un morceau du corps et souffla dessus pour en faire la femme. Il la nomma Eve. C'est ainsi que nous autres sommes issus de ces deux parents. Et je crois que le fait pour l'homme de demander la main de la femme en premier lieu est hérité de ces premiers parents.

En conséquence, pour vous permettre de répondre à la question de ce garçon, je vous prie de lire les tribunes libres de la Semaine Africaine n° 720 du 19 mars 1966. Les articles qui y figurent peuvent vous aider.

NOUS NE POUVONS PAS FAIRE UNE AGRICULTURE DE TYPE MODERNE AVEC DES ILLETTRES

par Paul de GAULLE

Ce n'est un secret pour personne et celà ne surprend personne si je dis que le Tchad est un pays d'agriculteurs et d'éleveurs. C'est l'évidence même.

C'est donc sur l'activité de ces agriculteurs et de ces éleveurs qu' est basée essentiellement l'économie du pays. Le développement de l'économie dépend de l'effort de ceux-ci. Ce développement ne peut se faire si les agents de la production ne prennent pas eux-mêmes l'initiative d'y participer librement, s'ils ne se sacrifient pas de leur propre gré.

Il faut donc faire comprendre à tout prix à la masse paysanne que seule sa volonté, sa participation libre à l'effort commun peut rendre le développement non seulement possible mais rapide.

Certes, vous direz que si c'est là le problème, la solution est simple. Il suffira d'envoyer des gens lettrés, instruits, des spécialistes auprès des paysans pour leur expliquer ce qu'ils ne comprennent pas ; mais n'oublions pas qu'au Tchad comme partout ailleurs, les paysans sont des âmes humbles qui n' admettent pas facilement un changement brusque, surtout quand il s'agit de leurs méthodes de travail.

Souvent, vous les entendrez dire : "Nos grands parents ont toujours fait ainsi, pourquoi pas nous ?".

Le souci majeur de nos paysans à l'heure actuelle est d'avoir une bonne récolte à la fin de l'année, de gagner quelques paniers de mil qui leur permettront de passer la saison des pluies sans trop de difficultés, mais aussi et surtout de se libérer de l'impôt qui constitue pour eux une lourde charge quand il s'agit de la culture industrielle.

Bref, c'est une économie de subsistance à caractère non évolutif.

Pour ma part, je pense que produire pour nourrir sa famille, passer un mauvais temps pour se libérer d'une dette n'est pas favorable au développement d'un pays.

Le développement se fait surtout à partir d'un village et quand plusieurs villages se groupent pour poursuivre un but commun, pour défendre leurs intérêts économiques, alors et alors seulement, on peut parler d'un développement, d'une modernisation de l'agriculture. Dans ce domaine, l'action du BDPA dans le centre-Est du pays est intéressante et il faut la diffuser dans le reste du pays.

La source unique des industries tchadiennes est l'effort, le dur labeur du secteur rural qui permettra de sortir du sol les produits pouvant alimenter ces usines. Et puisque l'agriculture est à la base de l'industrialisation au Tchad, elle doit être modernisée pour qu'elle puisse s'adapter aux exigences de l'heure car l'évolution dans le monde n'attend pas les changements

... /

des techniques de production. Le problème ne peut être résolu que par des gens instruits, conscients de ce qu'ils font.

Si nous faisons un rapide examen de conscience, que faisons-nous pour aider ces agriculteurs ?

Rien ! nous avons plutôt tendance à les oublier. Et pourtant, un simple conseil que le paysan peut sans doute accueillir favorablement est celui qui consiste à doubler sa surface cultivée, son rendement afin de gagner deux fois plus et, quand il aura compris, quand il aura fait ce travail pour satisfaire ses propres besoins, alors suivront sans doute l'économie nationale et la situation sociale.

Il faut enseigner aux paysans les techniques modernes pour faire d'eux les principaux agents de l'économie, des hommes actifs.

Est-ce qu'il s'agit ici d'aller dans les champs, de retirer les braves hommes de leur travail pour les enseigner ? En aucun cas! qu'on ne me fasse pas dire ce que je ne pense pas. Je veux simplement dire qu'il faut désormais agir sur les jeunes pour en faire de bons agriculteurs, de bons paysans à l'avenir. Les vieux ont fait de leur mieux, ils ont pu ce qu'ils ont pu. Quoiqu'on fasse avec eux, ils ne feront jamais plus grand chose.

C'est aux jeunes qu'il faut donner la priorité car ils croient au progrès mais encore faut-il qu'ils s'y mettent dès maintenant.

Quand doit se faire cet enseignement ?

A tous les stades et à tous les âges, mais il est préférable de le commencer dès l'enseignement primaire où dans chaque école, les élèves doivent procéder à des travaux de champs scolaires, ceci afin qu'ils apprennent dès leur jeune âge à participer au développement économique.

Les instructeurs doivent inculquer dans l'esprit des enfants l'importance du travail de la terre sur lequel repose l'économie tout entière du pays.

Ce qui est vrai pour la terre l'est tout aussi bien pour l'élevage puisque ces deux sources d'industrialisation sont intimement liées au Tchad.

Quand nous aurons dans nos campagnes des gens instruits qui prendront le travail de la terre et de l'élevage à coeur, alors se fera une révolution économique qui bouleversera le pays tout entier.

III - AMOUR DE NOIR (suite)

par Valentin DINGAMSANGDE

De retour chez elle, Fatimé dit prudemment à l'autre femme : " Notre mari a des ennuis et je vais faire de mon mieux pour le sauver. C'est tout ce que je peux te dire pour l'instant. Apporte tous tes vêtements et tes bijoux, car il faut vendre tout ce que nous pourrons si nous voulons le sauver ".

Elle rassembla tous ses vêtements, ses bijoux et ceux d'Alimé et tout ce qu'elles purent trouver de vendable dans la maison et emporta le tout en ville. A la fin de la journée, elle avait rassemblé 30.000 francs.

Le lendemain matin, Fatimé mit tout l'argent en pièces dans une large calebasse. Elle la couvrit de toile fine et la mettant sur sa tête, s'en fut à la propriété du chef. Quand elle fut de nouveau admise en présence d'Abder-Rahman, elle se prosterna comme la première fois et mit la calebasse dans son linge, aux pieds du chef.

Se penchant, ce dernier souleva la calebasse et, entendant tinter l'argent, demanda : " Combien y-a-t-il là-dedans ? "

- Trente mille francs, Monseigneur, répondit Fatimé. Une bien pauvre somme à présenter à un si haut seigneur, mais c'est tout ce que votre pauvre servante a pu réunir.

- Laissez-moi seul avec la femme ! commanda Abder-Rahman, et tous se hâtèrent de quitter les lieux.

Quand ils furent seuls, il dit : " J'ai fait une enquête et il semble bien qu'un homme qui répond au signalement de ton mari s'est introduit dans mon harem l'autre nuit. Il a été appréhendé par mes serviteurs et, en ce moment, il est enfermé dans une pièce ".

" J'ai un grand harem et je dois faire attention à ma réputation et à mon honneur. Il ne serait pas séant qu'un pareil malfaiteur puisse vivre après une telle offense. Personne, que toi et mes gens, ne sait que cet étranger est entré dans ma maison avec de mauvaises intentions. Qui mettrait en balance ta parole avec la mienne ? Maintenant, que proposes-tu ? "

- Monseigneur, plaida Fatimé, je suis venue pour demander pitié, je me suis hasardée à faire ce pauvre don. Est-ce trop espérer que le prisonnier puisse être remis en liberté ?

-C'est beaucoup demander, fut la réponse. Mon honneur doit être protégé. Va maintenant et, en raison de ta demande et de ton présent et de ma tendance naturelle à ne pas décevoir une jolie femme, je vais méditer sur cette affaire. Dans deux jours, à cette heure-ci, je te dirai ce que j'ai décidé.

Bouleversée, Fatimé se retira en pleurant de la maison du chef.

Après cette entrevue avec Fatimé, Abder-Rahman convoqua Moussa, son conseiller privé. Moussa, étant vieux courtisan, arrive drapé dans son burnous et s'assied aux côtés de son chef.

... /

- Je voudrais savoir,Moussa, quel sort je dois réserver à cet étranger qui est entré dans mon harem.

- Monseigneur, répond Moussa, un mari qui chasse dans les terres des autres négligeant le trésor qui est à son foyer est un bien trop grand fou pour mériter une clémence.

- Es-tu arrivé à savoir laquelle de mes femmes cet homme voulait ?

- Non,Monseigneur. Tes serviteurs l'ont arrêté avant qu'il ait accompli son forfait. Tes fidèles serviteurs mènent encore une enquête en vue de découvrir l'ignoble femme qui déshonore le maître.

- Si mes fétiches disent vrai, je pense, Moussa, que ma jeune femme Falmata n'est pas étrangère à ce scandale. Je la soupçonne car, depuis quelques temps, elle montre un intérêt croissant pour les autres hommes, même pour mes domestiques.

- Il ne serait pas bon de faire éclater la chose au grand jour, Monseigneur. Un enquête sérieuse révèlera au grand jour le coupable. Alors, vous pourrez châtier l'étranger et la coupable, pour servir d'exemple aux autres.

- Mon cher Moussa, reprend Abder-Rahman, ne vous arrive-t-il pas de voir rôder quelques uns de mes domestiques autour des cases de mes femmes ?

- Depuis que j'ai ordonné au chef des eunuques de castrer quelque deux ou trois domestiques, les autres se tiennent tranquilles.

- Que proposes-tu, en définitive, Moussa ?

- Une décision précipitée n'est pas bonne et efficace, Monseigneur. Attendons que l'enquête que je mène soit close, alors vous pourrez décider.

- Il faut, Moussa, que la chienne qui ose tromper Abder-Rahman soit découverte et châtiée comme il le faut. Je tiens à ce que mon honneur soit protégé.

- Il en sera fait selon votre volonté, chef ! Après tout, ne puis-je pas interroger le prisonnier ?

(A suivre)

A MA MERE

par Thomas POFINET

Oui, maintenant que je suis grand, je te vois.
Je te vois aux champs, courbée au côté de mon père,
Et moi à califourchon sur ton dos luisant.
Je te vois m'apaiser quand sous la chaleur mes cris dans la plaine errent.

Je sens encore la douce chaleur de ton corps,
Le ruissellement de nos sueurs mêlées
Et le fléchissement de tes jambes sous le fardeau
Quand tu rentres tard le soir fourbue.

Non je n'oublierai jamais ta peine :
C'était sous le vent et la pluie, forces cruelles de la nature,
Que tu cueillais les feuilles vertes des champs,
Les mains ruisselantes d'eau et les pieds dans la rosée.

J'ai tout fait pour te déplaire et te rendre la vie pénible
Car c'est à minuit, à l'heure où le silence pèse sur le village,
Et que tout le monde dans son lit dort et rêve
Que je te réveille par mes cris et mes agitations puériles.

Mais toujours avec calme et affection,
Tu murmures les yeux gonflés de sommeil et tu me tends les bras.
Rassuré de ta présence mes inquiétudes s'envolent
Et mes pleurs angoissants se transforment en rire.

Tu étais pour moi l'univers tout entier,
Je te disais des banalités, des enfantillages
Mais toi, tête baissée, tu m'écoutais en riant.

II - AINSI VA LE MONDE

par R. LEGGAR

Taal, bien qu'homme difficile à comprendre, a su gagner la confiance de ses administrés et de tous les habitants de Mande-Madja. Djadjo le chef de village aimait beaucoup Taal et pour le garder encore plus près de lui, lui confie la garde de ses enfants, puis le poste de chambellan, homme de confiance. Dans ce poste, Taal s'occupe des affaires coutumières, des fêtes, des pélerinages, des mouvements des étrangers dans le pays etc ...

Les courtisans de Djadjo commencent à s'inquiéter car ils perdent de plus en plus leur influence sur le chef, Taal détenant tous les postes clés. La griotte Möo, en plus des louanges du chef, vante les hauts faits de Taal, sa sagesse et lui souhaite longue vie. Le chef, sentant que la popularité de Taal est menaçante cherche le moyen de se débarrasser de lui mais craint la réaction populaire. Il convoque donc une assemblée extraordinaire de la cour pour décider de l'avenir du pays, ceci étant une manoeuvre pour attendre Taal au tournant.

Plusieurs questions furent débattues, les impôts augmentés, de nouveaux crédits accordés. Taal fait remarquer à l'assemblée que les besoins de l'Etat s'accroissant, il faut accorder un nouveau crédit pour l'entretien des logements des pélerins et autres étrangers. Cette remarque met en colère le chef qui immédiatement accuse Taal de complicité avec les réactionnaires et d'avoir l'an passé utilisé à des fins personnelles le mil que les services publics avaient récupéré . Cette attitude déçoit Taal qui se retire de la vie publique et vit maintenant en simple citoyen, passant des heures dans ses champs de mil, d'arachides et d'ignames. L'opinion publique désapprouve les manières d'agir du chef Djadjo qui s'inquiète d'une éventuelle révolution et rappelle Taal à son service. Djadjo confie à nouveau à Taal le département des travaux champêtres et des routes.

Ces deux hommes vivront l'un se méfiant de l'autre mais sur le plan national, tout va bien. Le retour de Taal sur la scène mécontente les courtisans qui feront de leur mieux pour développer le différend qui existe entre les deux hommes. De son côté Djadjo corrompt la plupart de la population qui devient ainsi son agent de renseignement. Un épais brouillard plane sur le royaume, situation que Djadjo en tant que chef exploitera à son profit et poussera jusqu'à l'arrestation de Taal, inculpé de complot contre la sûreté de l'Etat et de tentative de meurtre du chef légalement établi sur le pays en la personne de Djadjo. Les soldats du chef font irruption chez Taal qu'ils arrêtent sans autre forme de procès. On l'exile sur une île déserte, habitée seulement par toutes sortes de bêtes sauvages. Ceux qui sont chargés de nourrir Taal ont pour mission de ne pas lui adresser la parole, mais de lui rester fidèles. Cette mission est parfaitement accomplie. Quinze années passent. Certains ont oublié Taal, d'autres se souviennent de lui mais uniquement lorsqu'ils passent devant sa concession envahie par les mauvaises herbes, le toit de paille effondré. Les épouses et enfants de Taal sont oubliés, mais eux n'oublieront jamais leur Taal. A la fin de la quinzième année, Djadjo trouve un prétexte et annonce à ses sujets que le citoyen Taal, exilé depuis quinze ans, peut regagner sa famille et que ses courtisans et sa nombreuse police l'avaient

... /

trompé et entraîné à exiler son cousin Taal. Tout le monde sait pourtant que c'est une sordide jalousie qui a poussé Djadjo à exiler Taal de peur que celui-ci devenant populaire ne devienne un virus dangereux pour sa réélection.

Taal rejoint donc sa famille. C'est le jour de fête chez le ressuscité. Dix cabris, quatre boeufs, tout un poulailler ont été offerts aux visiteurs. Les féticheurs et les sorciers du village viennent eux aussi voir leur ancien ami qui est devenu barbu, mais hélas maigre comme une aiguille et sec comme un porc américain de nos jours.

Djadjo envoie un ambassadeur auprès de Taal, le priant de venir déjeuner avec lui dans ses palais. Taal éprouva un tel dégoût à la vue de ce plénipotentiaire que ce dernier dut repartir plus vite qu'il n'en avait l'intention. Maintes tentatives de réconciliation ont été vaines et jusqu'à ses derniers moments, Taal est resté sur sa position, celle de ne plus jamais collaborer avec Djadjo. Un proverbe dit bien : " Si un serpent te mord, ceci t' entraînera à fuir une corde par terre la nuit ". Auparavant, dès sa libération; Taal avait déclaré qu'il n'avait pas l'intention de quitter le pays mais qu' il collaborerait avec un autre chef, mais jamais avec Djadjo.

Moralité ! Ayez des amis, des courtisans, un confident mais méfiez-vous d'eux car ils sont capables de vous faire mordre la poussière au premier tournant. Dans ce cas, la haine vaudrait mieux que l'amitié.

Lecteurs, je vous laisse le choix et une bonne interprétation.

//-/ Y M N E AU F E U (essai de poésie)

par Valentin DINGAMSANGDE

Oui, feu, tu es l'ami du Tchadien
Partout, de son berceau à sa tombe
Partout, de la mamelle aux cheveux blancs
Tu le suis de tes généreux services.

Ta chaleur est son repas de tous les jours
Sous ton action ardente, il apprête
Et l'on dirait que par quelque enchantement
Le fruit de sa chasse à travers la brousse,
L'épi arraché du sol ingrat
Le poisson frétillant pris au filet.

Par un jour ensoleillé du mois de novembre
Tu te mets en branle, à l'assaut de l'herbe
Sèche, intrépide et joyeux conquérant.
Les bêtes aux abois fuient devant ta face
Mais pour le Tchadien couvert à demi
C'est le chant de triomphe au feu de brousse.

Oui, feu, tu es l'ami du Tchadien.
Le planteur fatigué a de l'eau chaude
Pour son bain ; la fureur de l'ouragan
N'éteint pas la joie d'un foyer tranquille.
L'étranger trempé jusqu'aux os,
L'adolescent fixé vers l'avenir aveugle,
Le dos du vieillard courbé par les ans,
Tout recherche avidement tes caresses.

Oui, feu, tu es l'ami du Tchadien
Le dur forgeron te doit sa puissance
Tu l'établis roi de l'or et du fer
Il te doit la hache et l'épée vengeresses,
Le bijou brillant, l'anneau du griot.
Au grand génie qui protège le village
Tu fournis l'éclair d'initiation
Avec sa lueur purificatrice.

Oui, feu, tu es l'ami du Tchadien
Sous ta clarté, le père usé communique à son fils
La philosophie reçue des ancêtres,
Le contenu des principaux adages,
L'art de la lutte et la loi du succès,
Tout ce qu'il lui lègue en héritage.

.../

La mère initie sa fille aux secrets
De la vie, le grand-père infatigable
Conte à ses petits-fils émerveillés
Certains évènements de cette époque
Très lointaine où l'homme-lion imposait
Ses vues aux habitants du Tchad
Malgré la défense des hommes.

Pour s'égayer en compagnie de son frère,
Pour un mariage ou pour des souhaits,
Le Tchadien danse à ta splendeur de fête,
Tu réchauffes nos tambours éclatants,
Tu fais scintiller nos bustes,
Tu viens illuminer la sombre nuit
Et éloigner de nous le lion et la panthère
Méchants qui sans répit nous font la guerre.
Oui, feu, tu es l'ami du Tchadien.
Oui, feu, tu es l'ami du Tchadien.

I - LE DEUIL de l'ONCLE BANI

par Paul KOKE

Originaire de Kyabé, BANI est né à Mako, ce petit village où la facilité de vivre, la bonne conscience des habitants crèent une sorte d'équilibre béat que rien ne trouble. Il est âgé de trente cinq ans lorsque, après quinze années de service militaire, il obtient sa retraite et regagne son village pour s'y installer avec NGABO, son frère aîné qui,ivre,de plaisir,se réjouit de le revoir. Au bout de deux années de vie commune, les deux frères ont réussi à mettre sur pied d'immenses champs leur permettant ainsi d'avoir une récolte prodigieuse qui fait parler d'eux dans tous les villages environnants. Malgré la surabondance de leur production tant vantée par les voisins, BANI et son aîné projettent encore d'acheter une charrue pour labourer davantage leurs champs. Mais avant d'arriver au terme de ces projets, un malheur frappe la famille : NGABO est atteint d'une dysenterie et toutes les aides médicales des charlatans s'avèrent inefficaces. Un oracle vient de prévoir sa mort dans les quarante huit heures au plus tard.

BANI pâlit en apprenant cette nouvelle décourageante. Il pousse un soupir de désespoir mais ne manifeste pas son mécontentement à l'instant. Les yeux fixés au sol, il cherche vainement ce qu'il fera après la disparition de son frère. L'idée de vivre désormais seul dans ce vaste monde sans parents ni frère l'inquiète à tel point qu'il décide de mourir avec son frère aîné, bien que la tradition ne permette qu'aux parents des défunts de se suicider pour le chagrin causé par la mort de leurs fils bien-aimés. De son côté NGABO qui sent son heure approcher, l'appelle à son chevet et lui fait un testament verbal de sa vie. Cette causerie qui risque d'être la dernière, cette voix qui va bientôt s'éteindre ne fait que désespérer davantage le pauvre BANI et lui donne l'occasion de mettre en application la résolution qu'il avait adoptée.

Il prend un couteau à l'insu du public et s'en va le cacher dans le toit d'une maison. Il ramasse trois sagaies, fait semblant de les arranger dans sa chambre et lorsqu'il est sûr de n'être observé par personne, il fait sa première tentative de suicide en essayant de se donner un coup de couteau au ventre. Voyant toutes ses démarches, sa femme KOUTOU se rend compte qu'il faut le surveiller de près. Elle avertit alors NGASSOUMA et DJAKO, les deux vaillants du village, et leur demande d'être aux côtés de son mari qui, dit-elle, semble plus agité qu'auparavant. Au moment où la bonne femme fait part de son observation à ces deux hommes, une voix s'élève de la chambre du malade qui demande deux volontaires parmi l'assistance pour surveiller BANI. Tout le monde comprend par l'écho de cette voix que NGABO avait rendu le dernier souffle. KOUTOU qui sanglote se tait sous la recommandation du chef de terre qui préfère que la toilette funèbre soit terminée avant d'alerter le village par les " yi yi " mélancoliques des femmes.

BANI ne songe pas à pleurer. Il a la ferme espoir qu'il suivra dans quelques instants son frère dans la mort car pour lui la vie n'a plus de sens et il vaut mieux s'en débarrasser avant que le sort ne fasse son choix. D'un ton pitoyable, il demande à ses deux gardes du corps l'autorisation de se rendre derrière la case pour un besoin urgent. Il obtient satisfaction mais NGASSOUMA, fort d'une expérience acquise au cours de nombreux évènements semblables,

devine les intentions du frère du défunt. Aussi le suit-il à pas feutrés jusqu'à la place où était caché le couteau. BANI qui se précipite sur son morceau de fer pour s'ouvrir les entrailles sent deux mains étrangères lui saisir le bras, l'empêchant d'agir à son gré. NGASSOULA a sauvé la vie de son ami en découvrant, au grand étonnement du public, un plan soigneusement préparé. Pris de panique, DJAKO s'empresse de ramasser sagaies et couteaux se trouvant sur la place mortuaire. Les maisons sont vidées de tout objet tranchant. Voyant son dernier plan déjoué, BANI comprend qu'il sera absent au rendez-vous de l'au-delà où son frère s'en va pour toujours. C'est alors qu'il commence à s'agiter de toutes ses forces comme un chien enragé qui serait attaché à un arbre.

Ses agitations ne prennent fin qu'à l'arrivée de NDAGA, le sorcier du tambour, appelé d'urgence afin d'avertir les autres villages qu'un grand malheur est tombé sur Mako. Avant que NDAGA joue du tambour, BANI lui fait un cadeau de mille francs. Le vieux NDAGA comprend qu'il a à faire à un riche ancien combattant et remercie Dieu d'avoir jeté le malheur sur une famille aussi noble que celle de son hôte. Au bout d'une demi-heure, il réussit à rassembler à la place mortuaire tous les gens des villages voisins grâce au son de son instrument, reconnu aux pays Kaba comme un appel triste auquel tout homme sentimental doit obligatoirement répondre en faisant acte de présence. Grâce à cette foule nombreuse, BANI reprend peu à peu son bon sens. Au moment où il ordonne l'enterrement de son aîné, il récompense de nouveau NDAGA qui ne peut retenir sa joie malgré l'atmosphère lourde qui règne ce jour sur Mako.

Seize heures sonnent lorsque le corps de NGABO est conduit au cimetière. Peu après les femmes sont chassées de la place et le chef de terre prononce une allocution funèbre souhaitant à l'âme du défunt la paix et condamnant tous ceux qui, jaloux de sa vie terrestre, ont contribué à sa disparition. Il conclut en demandant aux bons esprits de veiller sur la vie des habitants de Mako pour que la paix et la tranquillité règnent continuellement dans le village. Sur ces mots, NGABO est enterré la tête vers l'Ouest suivant la course habituelle du soleil.

La cérémonie continue et je prie le lecteur de se référer au prochain numéro de la " Voix de l'ENA " afin de voir BANI revenir en scène pour un manifestation à la fois triste et enthousiaste.

(A suivre)

LEGENDE SUR LA NAISSANCE DANS LE VILLAGE DE BELADJIA (1)

par Mathias DJEKILAMBERT

Dans les temps anciens, les paysans de Béladjia ne connaissaient pas les principes adoptés aujourd'hui pour l'accouchement. Il paraît qu'on était obligé d'éventrer toute femme enceinte pour donner vie à l'enfant. Une femme ne pouvait donner qu'un seul enfant car elle mourait à la suite de l'éventration. Aucune mesure de sécurité n'était prise. Le seul instrument servant à cette opération était un couteau de jet bien tranchant.

Un jour une jeune femme en pleine grossesse - il ne lui restait plus que quelques jours avant d'être éventrée - s'en va au puits. Sur la route du puits, elle bute contre une souche d'arbre profondément enracinée. Celle-ci dit à la jeune femme (c'était au moment où les hommes de Béladjia connaissaient le langage des arbres et vice-versa) qui se lamente à cause des quelques jours qu'il lui reste à vivre : " Je t'en prie, bonne dame, déterre-moi et je d'indiquerai des moyens pour augmenter les jours de ta vie sur la terre. Tu vois, il y a des siècles que je suis enfoncée dans le sol et personne n'a eu l'idée de m'aider dans ma misérable condition ". Après avoir écouté avec intérêt les paroles de la souche, la femme dépose la jarre et se met au travail. Quelques minutes plus tard, la souche se voit hors de sa demeure perpétuelle. Elle prend la parole et dit à sa bienfaitrice : " Va consulter le docteur " Bbde " (le singe) et il t'indiquera ce que tu feras pour ton accouchement. Adieu ! future maman ".

Elle court chez le singe qui lui demande, avant tout, de lui donner de la boule de mil à manger. Elle ne tarde pas à lui en apporter. Après le repas, le docteur Singe déclare : " Je connais l'heure à laquelle tu accoucheras et la date ne m'est pas inconnue. Je veux bien t'aider mais à une condition : Tu diras à tes hommes de ne pas m'offenser quand je viendrai vers toi ". La femme se retire en acceptant d'informer tout le village de l'arrivée du docteur Singe.

Le jour de l'accouchement est arrivé. Les hommes se précipitent autour de la femme avec, comme d'habitude, un couteau de jet aiguisé, prêt à l'éventrer. Mais à leur grande surprise, ils voient venir le Singe qui allait être en retard à son rendez-vous avec la femme. Le Singe donne l'ordre aux hommes de s'éloigner et prend avec lui quelques femmes âgées. Il leur explique tout ce qu'il faut faire pour qu'un accouchement se passe dans les meilleures conditions et les soins à donner au bébé. Et les instructions finies, il regagne la brousse. C'est à partir de ce jour que les femmes de Béladjia appliquent pour la première fois le principe du Singe qui sauve aujourd'hui les mères de Béladjia de leur destin misérable.

Et c'est pour cette raison que les paysannes de Béladjia déterrent toutes les souches d'arbre qui se trouvent dans les champs de leur mari. Et tous les paysans reconnaissent le singe comme leur ancêtre et ne cessent de raconter cette histoire à leurs enfants.

(1) Pour connaître la situation géographique de Béladjia, lire la "Voix de l' ENA " n° 2 - page 37.-

CAMARADES BLAYO et KOKE, ANNIE est à FICOS

par R. LEGGAR

BLAYO envoie les deux amis rivaux se faire voir ailleurs. KOKE, après plusieurs péripéties, donne ANNIE à AKUS. Lecteurs, moi en tant qu'auteur du problème, voici pourquoi je donne ANNIE à FICOS.

AKUS a voulu éprouver le courage de son ami en posant le cadavre du lion sur la fille dans une position qui ferait croire que la gracieuse ANNIE est en danger. FICOS dès son arrivée a sans doute eu peur mais n'a pas perdu courage, cherchant un moyen efficace pour venger sa chère ANNIE. S'il emploie le couteau de jet, qui sait, serait-il maladroit que cette arme irait se planter dans le corps d'ANNIE. La sagaie ferait la même chose et ce serait FICOS lui même qui alors aurait tué ANNIE. Voyez à présent les intentions d'AKUS. AKUS était attaqué par le lion et c'est en se défendant qu'il a tué le lion. FICOS a utilisé la force physique et, si le lion était vivant, il se serait fait croquer avec ANNIE. FICOS devrait s'enfuir car c'est ce que voulait AKUS en se cachant mais dommage qu'il ait perdu la partie. Vous me direz qu'AKUS n'avait qu'à rester là avec les autres, c'est une raison valable, mais dénuée de toute prétention, car il est revenu et ne s'est pas servi de ses armes

CONTE MOUNDANG

par Richard KABBI-ARANDA

Deux compagnons de mauvaise foi sont allés dérober une bonne calebassée d'arachides grillées. Ils ont longuement réfléchi sur le lieu où ils seraient hors de vue afin de partager équitablement ce butin. Ils finissent par être d'accord sur l'un des lieux qui leur sembla le plus discret : une vieille tombe possédant un côté béant par lequel ils entrèrent.

Vous le savez ou vous ne le savez pas, le premier à descendre ne sera certainement pas celui qui tient entre les mains la calebasse aussi en profite-t-il pour cacher deux grains d'arachides derrière la pierre tombale. Mais son compagnon l'a malicieusement remarqué pendant qu'il descendait dans la tombe.

Ils s'installèrent et commencèrent donc leur partage dans la tombe. Par souci de justice ils ont convenu de faire ce partage grain par grain et on entendait donc :

- Un pour toi
- Un pour moi ... et ainsi de suite.

Il se trouve, comme par hasard, que cette tombe est celle d'une chrétienne dont le fils vient tous les soirs à la même heure visiter la morte et psalmodier autour d'elle avant d'aller se coucher. Ce jour là, par atavisme ou simplement par habitude, le garçon vient et qu'entend-il ?

- Un pour toi - Un pour moi - Un pour toi - Un pour moi ...

Emberlificoté par ce dialogue inaccoutumé, il s'en alla appeler un prêtre à qui il conta sa curieuse aventure.

Sur le rapport des faits, les deux reviennent sur les lieux et entendent les deux mécréants dire : un pour toi, un pour moi, etc ... Le partage tirait à sa fin. Le prêtre expliqua alors au garçon que Dieu et Satan sont en train de se répartir les hommes.

Quand les deux voleurs eurent terminé, le second s'écria :

- Et les deux qui sont dehors, derrière la pierre tombale ?

En attendant cette phrase, les deux curieux visiteurs crurent qu'il s'agissait d'eux. Le prêtre prit le premier la fuite mais handicapé par sa soutane, il culbuta et tomba. Quand le garçon le rejoignit et voulut le dépasser, le prêtre lui ramassa les pieds et le renversa à son tour. Dans leur esprit aucun ne voulait revenir à Satan.

AFRIQUE LIBRE

par Raymond LEGGAR

Afrique, berceau des rythmes frémissants,
Afrique, terre de contraste, terre de danse
Afrique entend les chants languissants
De tes enfants et la cadence de leur pas.

Le soleil qui point à l'horizon ce jour de mai
Est le symbole de ta liberté à jamais
Acquise. Afrique d'Addis Abeba, Afrique africaine
Vois tes filles, poitrine nue, dansant et chantant tes louanges.

Debout fille d'Afrique, debout fils d'Afrique
Le gong de la liberté a sonné
Ta patrie longtemps terre exploitée
Aujourd'hui recouvre sa dignité
Et t'appelle au travail, à l'action.

Tes glorieux enfants malgré les mille et une brimades
Te redonnent ta vraie nature
Tu n'es plus Afrique des aventuriers,
Tu es Afrique, terre de sagesse et d'abondance.

Afrique combattante, Afrique progressiste
Ne te contente plus de la chance cette fois
Marche vers les sources sûres
Et rencontre en chemin un très sûr asile.

REPONSE AU PROBLEME POSE DANS L'ARTICLE " CONTE AFRICAIN "

de SALEH KABO (VENA n° 2) par Paul de GAULLE

Mon cher KABO, votre article inséré dans la Voix de l'ENA n° 2 est très intéressant. Ce n'est pas sans grande joie que je l'ai lu avidement. A la fin de l'article, vous avez posé la question de savoir à qui le lecteur donnera la jeune ressuscitée parmi les trois prétendants qui ont fait chacun un miracle.

Il est difficile de donner la fille à l'un d'entre eux car une erreur de frappe - du moins je le pense - s'est introduite dans l'article.

En effet au début de cet article, les trois jeunes gens ont chacun une attribution bien déterminée : Abada est celui qui voit ce qui se passe à des milliers de kilomètres ; Abdallah est le détenteur de la peau de singe qui vous transporte d'une ville à l'autre sans qu'on s'en aperçoive ; enfin Massit est le sauveur qui possède une tabatière magique permettant de redonner la vie aux morts.

Cependant, à l'avant dernier paragraphe, la deuxième phrase nous apprend que c'est Abdallah qui sort de sa poche la tabatière magique au moment de l'action et non Massit qui la possédait comme vous l'avez dit plus haut.

Il est très embarrassant de trouver une solution convenable si vous ne précisez pas qui est le détenteur définitif et exclusif de ce curieux instrument.

Si l'erreur est due à une faute de frappe, ce qui est indépendant de votre volonté, alors je donnerais la belle jeune fille du village à Massit.

Pourquoi pas à l'un des deux autres ?

Les jeunes gens s'en vont tous les trois chez leur amante quand le drame s'est produit. Donc, qu'Abada ait vu d'avance ce qui arrive à la fille ou non, qu'Abdallah les ait ou non transportés rapidement sur le lieu de l'enterrement, Massit serait toujours arrivé à la demeure de la fille, on lui aurait sans doute dit que son amante était morte et enterrée et, puisqu'il est le sauveur par excellence, puisqu'il est le Tout-Puissant, pourquoi n'arriverait-il pas à ressusciter celle qu'il aime, même si le cadavre est sur le point de se décomposer ?

A mon avis, le fait de voir de loin, le fait de se transporter immédiatement sur le lieu de l'enterrement sont secondaires et on peut s'en passer. Massit demeure donc l'acteur principal de cette scène et c'est à lui que doit revenir la fille.

J E U X - M A X I M E S - H U M O U R

P O U R Q U O I D I T - O N ?

La "Voix de l'ENA" a le regret d'annoncer à ses lecteurs qu'elle n'a pas eu la joie de lire leurs réponses à " Pourquoi dit-on N° I ". Et pourtant, c'est un jeu très intéressant qui a été proposé à tous les lecteurs. Faute de réponse, elle reprend le même jeu. Le Comité de rédaction donnera une réponse à " Pourquoi dit-on " N° I au prochain numéro.

Donc, voici de nouveau " Pourquoi dit-on N° I " ?

- Pourquoi dit-on : " Comme on fait son lit, on se couche " ?

Nous espérons avoir cette fois-ci de très nombreuses réponses.

o
o . o
. .

A ce jeu "Pourquoi dit-on ?", la " Voix de l'ENA " ajoute cet autre jeu intitulé : " L'avez-vous reconnu ? "

Voici le jeu N° I de " L'avez-vous reconnu ?" :

- J'ai vu le jour en 1889 dans un de ces pays d'Europe où l'on utilise le mark.

En 1933, j'ai fait incendier le Parlement de mon pays puis je suis devenu chancelier avec les pleins pouvoirs pour quatre ans.

Ma politique a été celle du pangermanisme puis j'ai fait sortir mon pays de la SDN.

Je décore mes soldats avec une croix de fer.
En 1945, j'ai disparu sans que l'on me retrouve.

L'avez-vous reconnu chers lecteurs ?

- V E N A -

REPONSE aux DEVINETTES PARUES dans le N° 2

par Martin KOLOSSOUM

1°) Les poux

2°) Le nom : en effet, on utilise le nom de quelqu'un sans son avis.

//-/ U M O U R

par YACOUB MATOSSI

- C'était le Ier mai. Un homme est sur le toit de sa maison. Passe alors un de ses amis qui lui demande :

- Tu travailles un Ier mai ?
- Non lui répond l'autre, je chaume.

- Un docteur conseille à un de ses clients d'essayer de renoncer à la cigarette. Quelques jours plus tard, le client revient et dit à son docteur :

- A force d'essayer de renoncer à la cigarette, j'ai renoncé à essayer.

- Un homme rentre tard chez lui. En chemin il achète des dattes qu'il mange tout en marchant. Arrivé à la maison il allume sa bougie et procède au tri des dattes pourries et des dattes bonnes. Finalement il remarque que la quantité des dattes pourries dépasse celle des dattes bonnes. Alors il trouve une idée ingénieuse : il éteint sa bougie, met les deux tas ensemble et recommence à manger dans l'obscurité comme il l'avait fait en venant.

- Un instructeur militaire enseigne aux nouvelles recrues la différence entre le mot " stratégie " et " tactique ":

Décider une fille à sortir avec soi, c'est de la stratégie et la suite c'est la tactique.

- Un homme dans la rue appelle

- Jules ... Jules ... Fernand ... Fernand ...

Un passant lui demande :

- Vous avez perdu vos enfants ?
- Non, je viens d'être papa alors j'essaie la sonorité des noms.

LA MUSIQUE TCHADIENNE TRADITIONNELLE

par Micheleau BAIDOUM

Le temps passe. Les choses évoluent. C'est le progrès, c'est la logique. Mais dans le domaine musical cette métamorphose est très mal comprise. Nous abandonnons notre propre musique qui nous est traditionnelle pour nous tourner vers celles qui nous sont parfois incompréhensibles et même muettes.

Même s'il s'agit d'une musique ancienne ou d'instruments dépassés, ce ne sont pas là des raisons pour détruire la musique tchadienne qui est originale et liée à la tradition. Car évolution ne veut pas dire destruction : c'est plutôt l'amélioration des méthodes anciennes.

La musique africaine que rythme le célèbre instrument appelé " tam-tam " est un tout par lequel cette Afrique noire sans écriture s'exprime.

En effet, par cette musique le poète griot peint le visage noir sous ses aspects les plus vivants. Par cette musique encore nous pouvons revivre le passé. Grâce à elle enfin, les Tchadiens peuvent se faire des défenseurs de la littérature noire aux côtés du célèbre militant Leopold Sédar SENGHOR. Que dira la génération future de la disparition de l'actuel ballet tchadien faute de musique traditionnelle ? Ce visage folklorique type n'est-il pas notre meilleur ambassadeur, le plus représentatif à l'étranger ?

Voici déjà une preuve vécue.: M. Philippe LABREVEUX, un grand journaliste, a fait cette déclaration lors du Festival des Arts Nègres à Dakar :

" La plus belle image qui me reste des ballets est celle des jeunes filles Mboum de Baïbokoum qui présentèrent une danse d'initiation à leur rôle de futures épouses et de mère. Il s'agissait d'une troupe de formation récente, encore verte ; ravies d'être applaudies, les jeunes filles souriaient au public pour se laisser de nouveau emporter par le rythme. Sur leur visage, le sourire faisait place à une sereine concentration, témoin des valeurs qui animent la danse et que mettait en relief le frémissement de leur corps. J'ai rarement vu d'aussis beaux visages. Ces images rejoignent l'oeuvre d'art : je pense notamment à ce portrait du roi MISHA Palange Che, oeuvre kuba du Congo qui évoque à s'y méprendre les divinités orientales " (L'Observateur du Moyen-Orient et de l'Afrique - n° 17 du 29 avril 1966 - page 21).

A qui incombe donc cette tâche qui est celle de sauvegarder et de protéger la musique traditionnelle ? Par cette question, nous sommes tous visés. Aussi, chaque Tchadien, soucieux de garder et de cultiver ce trésor doit, à partir de chez lui,protéger sa musique qui menace de disparaître.

Mais c'est malheureux de voir les jeunes à qui incombe particulièrement cette tâche se dérober pour adopter le style dit " yéyé " qui n'a aucune signification pour eux.

Après le tri que nous pouvons opérer parmi nos coutumes, il faut détruire les mauvaises. Celles qui méritent d'être protégées doivent connaître une évolution. C'est pourquoi il est malheureux de voir disparaître notre musique traditionnelle de peur de voir par la même occasion fondre le visage type du Tchad.

.../

Il n'est pas mauvais, après quelques pas de danse avec Johnny Halliday de s'introduire parmi les siens pour exhiber une ronde le soir autour d'un grand feu ou sous la douce clarté de la belle lune des moissons.

En conséquence, la " Voix de l'ENA " ouvre à toute la jeunesse sa rubrique de " Chronique musicale " pour les jugements qu'elle apportera sur la musique traditionnelle.

PS - Nous étudierons prochainement les différents instruments de musique et leur rôle dans chaque circonstance.

NDLR - Après vérification, la nouvelle selon laquelle Pablito serait revenu dans l'orchestre Bantou est confirmée (référence : VENA n° 2).

LE CHARI - JAZZ

par Raymond LEGGAR

Il est né le 2 février I964 à Fort-Archambault. C'était d'abord un ensemble rudimentaire destiné à amuser les petits voyous des quartiers " Quinze ans " et " Paris-Congo ". Cet objectif est vite abandonné car le maire de la ville de Fort-Archambault a voulu transformer le petit ensemble en fanfare municipale ; les camarades de l'ensemble voudront plutôt faire danser les gens que les faire défiler.

En février I964, l'orchestre était composé de :

Chef d'orchestre : Félicité Moïmon, soliste
Chanteurs : Abakar Aroun Bata (aujourd'hui Chiquito)
Patrice Alladoum
Bassiste : Jonas Ngaro
Accompagnateur : Pierrot Tekpa
Maracassiste : Edouard Cadeau
Puis Mahamat Daye, Nassar-Ndibaye et Michel.

Cette première formation ne durera que quelques mois et on verra les départs de Pierrot et de Michel et les entrées de Kadre Jacky et Florent.

On n'avait pas confiance en cet ensemble car il y avait à Fort - Archambault à cette époque trois orchestres : "Bravo-Jazz", "Sunny boys" et le petit "Chari-Jazz".

Félicité Moïmon abandonnera ses compagnons et sera remplacé par Adoum Framus. L'entrée d'Adoum Framus dans l'ensemble changera la situation car ce sympathique garçon, avec toujours le sourire aux lèvres, a su gagner le public mais ne verra ses premiers succès que lorsque la R.N.T. diffusera ses premières chansons sur ses antennes. C'est ainsi que là-bas au Congo certains auditeurs étrangers et nationaux voient en "Chari-Jazz" le porte drapeau de la musique tchadienne de style congolais. Le docteur Framus fera pleurer sa guitare à Donomanga et à Bongor. Tout le monde sera satisfait et même plus car beaucoup ne toléraient pas les mi-temps de l'orchestre.

L'année I965 est l'année décisive du "Chari-Jazz" car Abakar Chiquito avec sa voix d'or, "le Rochereau tchadien" charme tout le monde.

Comme chez tous les musiciens, cette manie de quitter ici et partir là sévit au "Chari-Jazz". On verra les départs de Ngaro Jonas, Kadre, Mahamat Daye ... et les entrées de Gabriel Gaby, André, ancien chef de "Sunny boys". A Fort-Archambault, les vacanciers ont dansé, tout le monde a dansé car Abakar Chiquito a composé " Mara ana Fort-Lamy" ... et le jour où cet Abakar devait quitter Archambault pour Lamy, ses admirateurs l'ont porté sur leurs épaules, pour le voir se produire lors de son dernier concert. On se demandait ce que deviendrait le "Chari-Jazz" sans Abakar ! Non, rien de grave ne s'est produit car Adoum lors de sa petite promenade à Bangui a ramené avec lui Copax. Celui-là, nous ne le connaîtrons que le 25 décembre au Cercle culturel de Fort-Lamy qui pour la première fois l'accueille dans un tourbillon de rires, d'applaudissements.

... /

Le "Chari-Jazz" a fait danser tout le monde et c'est là que nos camarades Abakar, Haroun et Adoum Franus nous ont montré de quoi ils sont capables. Ces gars nous ont occupé toute la veille du nouvel an ; personne ne s'est fatigué car les vibrements de la guitare d'Adoum Franus nous touchent et même les plus sourds à la musique se sont vus porter involontairement sur la piste.

Le onze janvier 1966, le soir de la fête nationale, "Unissez-vous au président Tombalbaye" d'Abakar Chiquito a été la première chanson entamée. On a vu tout le monde sur la piste présidentielle et il n'y avait plus de place ...

Le "Chari-Jazz" devait regagner Fort-Archambault quelques jours après la fête et le 17 avril 1966 nous apprenions la mort tragique d'Adoum Franus tué par un ancien membre de l'orchestre, chassé pour indiscipline. Ce n'est pas sans peine que les mélomanes ont appris cette triste nouvelle.

Adoum est mort et sur la piste il a abandonné Abakar Haroun, Haroun bassiste, Daniel etc ... Celà devait arriver car, plusieurs fois, l'assassin d'Adoum a manifesté le désir de tuer ou Adoum ou Kadre. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Kadre a quitté l'ensemble pour le "Logone band" dont il est le chef actuellement ...

Pour les lecteurs désireux de connaître les titres de quelques chansons enregistrées par la R.N.T., j'ai recueilli pour eux ceux-ci :

Aï ya Guelbi (Abakar Chiquito)
Gurs ny diyang
Kanga nein Tsonbé
Isabelle
Bière Gala - Ya habibti
Mara ana Fort-Lamy

et chaque samedi vous entendez chez Kossi, Bintou.

Bon vent à "Chari-Jazz" et longue vie !

LE PREMIER FESTIVAL MONDIAL DES ARTS NEGRES

par Martin BLAYO

Le premier Festival mondial des Arts nègres qui s'est déroulé du Ier au 24 avril dernier a eu un retentissement universel. Réuni à l'initiative du Président SENGHOR, ce Festival rassemblait tout ce que le monde noir a d'artistes talentueux. On pourrait lui donner le nom de "Rendez-vous du Monde Noir". Nous nous contenterons d'examiner le côté artistique de cette manifestation et non pas l'aspect politique que d'aucuns lui confèrent ...

L'art nègre est très expressif, original ... J'irais même jusqu'à dire indéfinissable. Car définir, c'est poser des limites. Or l'art nègre n'en a pas.

L'art est le mode d'expression le plus sensible pour le Noir. L'art est sans nul doute ce qui matérialise le mieux les mythes, les croyances, les sentiments, les aspirations ... voire le caractère du Monde Noir. L'art nègre a évolué, certes, au cours des siècles. Mais il n'a pas perdu ce caractère essentiel cité ci-dessus.

A Dakar, nous avons applaudi des artistes de diverses nationalités, jeunes et vieux, qui ont contribué à la grandeur de l'âme noire. Venus des fins fonds de l'Afrique et même d'Amérique, des centaines d'artistes ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour donner un éclat particulier à ce grand rassemblement.

Le Tchad, pour sa part, a été dignement représenté par son ensemble artistique, composé des danseurs Sara Kaba et de jeunes filles M'Boum. Ces dernières évoluaient sur scène à l'instar des félins et avec une grâce laissant les spectateurs rêveurs.

Nous félicitons également le jeune artiste congolais, Tchicaya, fils de l'homme politique congolais, qui a obtenu le prix de poésie. Nous ne saurions manquer de remercier les organisateurs eux-mêmes. Nous déplorons cependant l'absence de Miriam MAKEBA qui, selon des rumeurs de source peu sûre, aurait demandé 5.000 dollars pour se déplacement.

Mais, après le Sénégal, qui prendra la relève ? Car il ne saurait être question qu'un tel geste puisse demeurer sans suite. C'est avec anxiété que nous attendons le lieu et la date des prochaines ... olympiades de l' Art Nègre.

Vive l'Art Nègre
Vive le Président SENGHOR

SPORTS

BOXE : LE COMBAT CLAY-COOPER

par Martin BLAYO

Le combat avait des raisons d'être largement commenté de par le monde. En effet c'était, depuis fort longtemps, le premier combat pour le titre mondial des poids lourds qui se déroulait en Europe. Le monde se souvient - les anglais mieux que quiconque - que Cooper avait envoyé Clay au tapis en 1963, avant de perdre le combat par arrêt de l'arbitre. De plus, lors des derniers combats qu'il a livrés, la supériorité de Clay ne s'est pas affirmée avec l'éclat habituel. Toutes ces raisons faisaient espérer aux anglais que le titre des poids lourds, propriété " noire américaine " depuis 1961, pouvait revenir à l'Europe ... Mais le démenti des faits est là.

Devant une assistance de 45.000 personnes, le gong donnant le coup d'envoi est sonné. Le sort en est jeté ... Durant les deux premiers rounds, les points se répartissent également des deux côtés. Mais aux deux rounds suivants, surtout au quatrième, la victoire semble sourire à Cooper qui domine nettement aux points. Dans l'assistance, c'est le délire. Mais au cinquième round, la situation se rétablit. Toutefois Clay chancelle un peu ...

Cependant l'instant fatidique approche : au sixième round, d'un direct du droit, Clay ouvre l'arcade sourcilière de Cooper qui est aussitôt couvert de sang. L'arbitre intervient juste à temps pour arrêter le massacre, en mettant fin au combat. Le combat s'est achevé comme celui de 1963.

Clay n'a pas fini de nous étonner.

LA COUPE DU MONDE DE FOOT - BALL

par Martin BLAYO

La prochaine coupe du Monde de foot-ball se déroulera en juillet prochain à Londres. Elle suscite déjà nombre de pronostics.

Il est inutile de souligner que le Brésil, tenant du titre, demeure le favori avec sa perle noire, le Roi PELE. Vainqueur successivement en 1958 en Suède et en 1962 au Chili, le Brésil entend bien renouveler son exploit. Rien ne semble pouvoir l'en empêcher.

Quant à la France qui s'est difficilement qualifiée au dépens de la Yougoslavie, les pronostics lui sont en général défavorables ... à raison

.../

d'ailleurs. Le dernier Belgique - France (3-0) prouve assez largement que le foot-ball français reste sur le plan international assez faible ... Le temps des grandes vedettes KOPA, FONTAINE, PLANTONI qui faisaient les beaux jours de l'équipe de France est révolu. Le coq gaulois est fatigué de s'être longtemps dressé sur ses ergots. Il finira bien par s'écrouler ...

Il faut signaler que la Coupe du Monde, exposée dans une vitrine, a été volée. Les recherches de la Police sont demeurées vaines. C'est, en fin de compte, un chien qui a retrouvé l'objet qui représente une valeur inestimable pour les foot-balleurs du monde entier.

Nous espérons que des incidents violents, comme des heurts entre arbitres et joueurs, ne se reproduiront plus comme il y a quatre ans au Chili.

Et maintenant à l'assaut de Londres et que le meilleur ...

COUPE PRESIDENTIELLE

par Micheleau BAIDOUM

Renaissance Lany 3 - N.S.C.K.N. Moundou I, tel est le score du match qui opposait le samedi 2 juillet 1966 au stade municipal 11 " Gala " bien fraîches des " Brasseries du Logone " aux 11 " rayons de soleil " très piquants de Fort-Lamy. C'est devant un public nombreux et très animé que la finale de la coupe présidentielle était jouée. Le représentant de M. le Président de la République était là, encadré de plusieurs autres personnalités. Dans le stade déjà bondé se tenait la garde nationale avec sa fanfare. Le soleil balayait le ciel pluvieux de juillet et rendait la soirée parfaitement agréable. Les jeunes pousses d'herbes tenaient lieu de gazon et donnaient un aspect bien doux au sol.

Tout était net. Soudain un son strident de sifflet appelait les deux équipes pour entrer dans la danse. Un homme, habillé de noir paré de blanc, commandait les équipes grâce à son sifflet magique au son duquel tout obéit sur le terrain.

Le coup d'envoi était donné en faveur de "Renaissance". Pendant les dix premières minutes les "Gala" enivraient leurs adversaires. Le jeu pesait lourdement sur la "Renaissance". Mais, toutefois, celle-ci réagissait de temps en temps et descendait dangereusement vers le camp adverse, ce qui obligeait les "Gala" à abandonner l'attaque pour reconstruire la défense en adoptant la position "M". Menacée vers la vingtième minute, la "Gala" perdait le contrôle de ses consommateurs. La tactique perdait son sens du côté de "Gala". Les rayons solaires de la "Renaissance" profitaient de la situation pour mettre un point sur la précision de leurs passes, ce qui, vers la trente et unième minute permettait l'infiltration d'un rayon solaire dans la bouteille "Gala". Le bouton est pressé par l'aile gauche de la "Renaissance" Samedi. On ne sait pas pourquoi le score est ouvert par Samedi, aujourd'hui samedi 2 juillet. Pourtant Mahamat Tounia "Kopa", l'avant centre de la "Renaissance" avait toujours les bonnes balles pour faire le but d'honneur. Mais il n'avait pas eu cette chance. Malgré son jeu désorganisé la "Gala" coulait de part et d'autre pour essayer de reprendre une bonne position et de dompter ses consommateurs. Mais plus elle coulait, plus elle se faisait boire et donnait jeunesse et joie à l' adversaire. Sans se décourager elle refermait ses bouchons et essayait de percer le but que protégeait le goal de la "Renaissance". Tantôt à la défense, tantôt à l'attaque la vedette de "Gala", Simon "Pélé" jetait plusieurs bouteilles vers le but adverse. Malheureusement aucune de ces bouteilles n'atteignait l'objectif visé.

La première mi-temps sonnait. Les Lany-Fortains avaient déjà une gala qu'ils prenaient sans contrepartie. Renaissance I - N.S.C.K.N. 0.

A la reprise, le jeu changeait. La N.S.C.K.N. semblait revendiquer le paiement de sa bouteille de gala. Comme pour la première mi-temps, les "Gala" de la NSCKN menaient un jeu assez dur. La balle est constamment maintenue devant le goal de "Renaissance". Quelques shoots dans les bois pourraient peut être faire bonne affaire. C'est ce que les "Gala" semblaient omettre parfois dans leurs postures les meilleures. Quelques minutes s'écoulèrent. La "Gala" finit de mousser. La "Renaissance" reprend le contrôle du cuir. Une balle aérienne s'échouait dans les pieds de l'aile droite de la "Renaissance".

.../

Il l'envoyait aussitôt par une reprise directe dans la bouteille NSCKN, ce qui procurait une deuxième bouteille à la "Renaissance". Tout espoir était perdu du côté de la NSCKN à la vue de ce deuxième but. La "Renaissance" ne devenait pas seulement un adversaire dangereux pour la NSCKN mais encore un client douteux. Son compte devenait insolvable. Les "Gala" de la NSCKN menaient un jeu de défense pour empêcher l'augmentation de leur créance vis à vis de la "Renaissance".

A la soixante douzième minute, la "Renaissance" triplait sa dette, tenait le contrôle de la boutique et exigeait la faillite complète de la NSCKN qui continuait à lutter. Les joueurs de la "Renaissance" ne doutaient plus de l'état de leurs adversaires. Ils les considéraient comme domestiqués et inoffensifs. Leur jeu devenait plus fantaisiste. Leur objectif semblait être le dribble et non le but.

La dernière minute allait sonner quand la "Gala" produisait son effet énivrant. Le contrôle n'est pas toujours sans erreur. Elie de la NSCKN s'emparait de la balle et l'envoyait sèchement au goal de la "Renaissance". Un peu saoûl de ses trois gala (3 buts), le gardien laissait glisser la balle. Alain ne veut plus voir ressortir cette balle, il la poussait au fond du filet de "Renaissance". Il faisait ainsi payer par "Renaissance" une partie de sa dette. L'homme noir sifflait la fin avec le score de 3 à 1 en faveur de la "Renaissance".

Comment la NSCKN de Moundou prendra-t-elle sa revanche ? En augmentant le prix de sa délicieuse bière gala vis à vis des Lany-Fortains ? Nous verrons !

Ce match très net, très clair, très bien arbitré ne manquera pas de susciter des commentaires houleux dans des milieux lany-fortains. Aussi, il faut dire tout de suite la vérité. Ni la "Renaissance", ni la NSCKN n'avaient mené un jeu d'esprit. Aucune tactique particulière n'avait été employée. Si le capitaine de la "Renaissance" déclarait aux reporters de la RNT que son équipe employait la haute technique ou tactique pour fatiguer son adversaire, ce n'est qu'un cri de joie. La tactique était très loin dans ce jeu. On doit plûtôt parler de chance sinon de l'avantage physique qu'avait la "Renaissance".

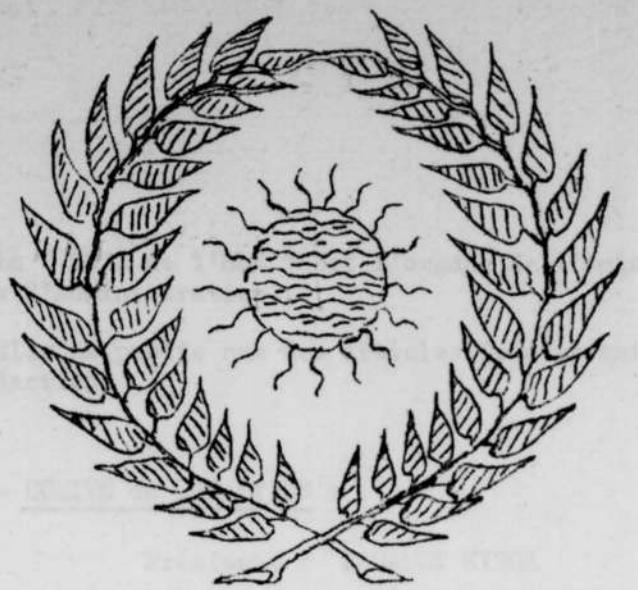
Le football est, à l'heure actuelle, très loin de voir la haute technique. Sinon, il faut remonter dans le passé pour voir au Tchad des équipes capables d'employer une tactique respectée. Cette tactique ou technique s'était éteinte avec les anciennes équipes : Etincelle de Fort-Lany avec Mebiane et Abakar Ndordji, Atomic-Club et Caïman avec Boukar Léon, Kodia et Guiladoumane "Derco" et Franklin, Soleil de Fort-Archambault avec Djinoudjou et Konato etc... etc ...

LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des Eleves de l'Ecole Nationale d'Administration

N° 4

Aout 1966



LA VOIX DE L'E.N.A.

Organe de l'Amicale des élèves de
l'Ecole Nationale d'Administration

NOV 1966

La " VOIX de l'ENA " est l'organe de l'Amicale des élèves de l'Ecole Nationale d'Administration.

Elle ne publie que des articles inédits qui sont choisis par le Comité de Rédaction.

- COMITE de REDACTION :

Président : MAHAMAT KIRGA

Membres : Micheleau BAIDOUM
Edouard BETOURNBAYE-RONGAR
Martin BLAYO
Valentin DINGAMSANGDE
Raymond LAGUERRE
Alphonse MAYOROUM
Jacques MIAGOTAR
Jacques OUSMANE
Pierre-Aimé SARALTA
Jean-Claude GAMAPOU

Directeur de la publication : Valentin DINGAMSANGDE

Gérant : Pierre-Aimé SARALTA

Siège : LA VOIX DE L ' ENA
BP 758
FORT-LAMY (Tchad)

Abonnement : Prix au numéro ..... 25 F
Abonnement annuel ..... 275 F
Abonnement d'honneur ....I.000 F
Abonnement de soutien ...5.000 F

SOMMAIRE

I - EDITORIAL, par V. DINGAMSANGDE (p.4)

II - LA VIE DE L'ECOLE

1 - Chronique des anciens par VENA (p.5)
2 - Les travaux et les jours par VENA (p.6)
3 - Se conduire en hommes par B.L. (p.8)
4 - Connaissez-vous la bibliothèque de l'ENA ? par Jean ABDRAMAN (p.11)

III - ETUDES - DIALOGUE

1 - Au Tchad, pour une jeunesse pionnière, par V. DINGAMSANGDE (p.12)
2 - Connaissez-vous votre pays ? par M. BAIDOUM (p.14)
3 - La vérité, pour le progrès national, par J. OUSMANE (p.15)
4 - Le parasitisme tchadien, par P.A. SARALTA (p.16)
5 - Les problèmes de la femme au village, par V. DINGAMSANGDE (p.18)
6 - Votre pays a besoin de vous. Comment comprenez-vous cette parole ? par B. DJIMADOUM (p.20)
7 - Blancs et noirs ne sont-ils pas égaux ? par J. OUSMANE (p.21)
8 - Le choix d'une épouse, par M. BAIDOUM (p.23)

IV - LITTERATURE - POESIE

1 - Amour de noir (IV), par V. DINGAMSANGDE (p.25)
2 - La mort (conte), par M. BAIDOUM (p.27)
3 - L'enfant et le petit boa, par V. DINGAMSANGDE (p.29)

.../

V - MAXIMES - JEUX - HUMOUR -

1 - Pourquoi dit-on ? par VENA (p.3I)
2 - L'avez-vous reconnu ? par VENA (p.3I)
3 - Maximes choisies par V.DINGAMSANGDE (p.33)

VI - SPORTS

1 - La coupe du Monde de football, par M. BLAYO (p.35)

Editorial

Qui est ton compatriote ?

Beaucoup de personnes dans un pays disent couramment de leurs camarades: " mes concitoyens " ou " mes compatriotes ". Mais, qui est ce compatriote ?

Ton compatriote ? C'est ce piéton que tu as failli renverser avec ta voiture, et que tu as insulté.

Ton compatriote ? C'est cet homme ou cette femme qui a des difficultés de famille et qui ne trouve pas de compassion chez toi.

Ton compatriote ? C'est ce mendiant qui crie dans la rue, sans que tu aies jeté un regard sur lui.

Ton compatriote ? C'est ce pauvre qui n'est certes pas misérable, mais qui ne demande qu'à mieux vivre.

Ton compatriote ? C'est cet enfant qui chaque jour en classe prépare l'avenir du pays.

Ton compatriote ? C'est ce paysan qui, sous la pluie et le vent, sous la chaleur et le froid, laboure ses champs pour assurer le pain quotidien de ses concitoyens.

Ton compatriote ? C'est ce berger qui, son grand chapeau sur la tête, mène paître ses troupeaux.

Ton compatriote ? C'est pour le fonctionnaire ceux qui le regardent parfois abuser de la confiance qu'ils mettent en lui qui, normalement, doit se dévouer le plus pour les autres.

Ton compatriote ? C'est celui qui, chaque jour, se dépense sans compter pour sortir le pays de l'ignorance et du sous-développement.

Ton compatriote ? C'est pour l'administrateur, tous ceux qui sont sous ses ordres.

Il ne faut pas les rebuter. Il ne faut pas les brimer. Il est ignoble de leur extorquer de l'argent.

Valentin DINGAMSANGDE
Secrétaire Général

LA VIE DE L'ECOLE

I - CHRONIQUE DES ANCIENS

- Appel :

La rédaction de la "VOIX de l'ENA" a lancé à plusieurs reprises aux anciens un appel pour qu'ils collaborent activement à notre revue. Cet appel est renouvelé. Certes, nous le savons, tout le monde a du travail mais une lettre, un article seraient les bienvenus et montreraient que l'on n'oublie pas la maison-mère.

- Affectations :

Les anciens de la promotion 1964-1966 ont reçu les affectations suivantes :

Fort-Lamy

Alphonse MAYORCUM	Direction du Plan et du Développement
Jacques MIAGOTAR	Ministère des Finances
SOUNGUI AHMED	Secrétariat Général du Gouvernement
Lambert DAJRHE	Direction de la Fonction publique
ISSAKA RAMAT ALAMDOU	Direction de la Fonction publique
Jean-Claude GAMAPOU	Direction de l'Information
Pierre-Aimé SARALTA	Justice
Roland KADO MANG NOUDJI	Justice
Justin LABA	Direction du Travail
Jacques SAHOULBA	Justice

Circonscriptions administratives

Robert KAMELDY	Adjoint au Préfet du Chari-Baguirmi à Fort-Lamy
Marcel TOLOUMBAYE	Adjoint au Préfet du BET à Largeau
MAHAMAT SALEH AHMAT	Adjoint au Préfet du Batha à Ati
Simon MBAIGOTO	Adjoint au Préfet du Lac à Bol
SAKINE MIZZICK	Adjoint au Sous-Préfet d'Iriba (Biltine)
Joseph GARRI	Adjoint au Préfet du Kanem à Mao
Etienne TALODOGUE	Adjoint au Préfet du Logone oriental à Doba
RAKHIS MAHAMY	Adjoint au Sous-Préfet de Koumra (Moyen-Chari)

.../

- Etudes :

Outre les dix anciens élèves qui étudient à l'Institut des Hautes Etudes d'Outre-Mer (6 en Ière année, 4 en 2ème année), trois anciens sont en Europe pour y parfaire leurs connaissances :

- AHMAT MAHAMAT est depuis septembre à Genève à l'Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales.

- Jean-Yves NGARLANGAYE et Jacques ZIKO ont été admis, après concours, à l'Ecole Nationale du Trésor à Paris et y ont commencé leurs études en octobre.

- Sport :

Tous les jeudis après-midi, sur le terrain de l'Ecole, on joue au basket-ball, au volley-ball et même quelquefois au football.

Les anciens présents à Fort-Lamy seront naturellement les bienvenus s'ils veulent se mêler aux plus jeunes. Certains viennent déjà régulièrement.

II - LES TRAVAUX ET LES JOURS

- Les nouveaux :

Cette année encore il a fallu organiser deux sessions du concours d'entrée pour former la 4ème promotion admise à l'ENA.

La Ière session a eu lieu en juillet, les épreuves orales en août. La 2ème session commencée par un écrit les 14 et 15 septembre s'est achevée à la mi-octobre. Le 15 octobre les propositions du jury étaient publiées et quelques jours après elles étaient ratifiées par arrêté du président de la République.

Sont finalement admis à l'Ecole après ces deux sessions :

- Au titre du premier concours :

IBRAHIM DIARRA	Moyenne	I3,27
Jean-Martin KADIBE	"	I3,I0
Daniel KOIBLA	"	I2,30
Bernard NDILNON	"	I2,03
Henri TCHA MOUSSA	"	I2,02
Noël SITAMADJI	"	II,82
Maurice GOBY	"	II,63
AHMAT ANNADIF	"	II,58
François NGAMAI	"	II,48
Raymond NANGTOINGUE	"	II,44
Moïse KOUE TAO	"	II,40
André MAHAMAT WAY	"	II,I8
SERVICE YATINA	"	II,I3
Alphonse ABRAS	"	II,08
Alphonse HALOUNE	"	II,07
Edouard MBAIPITIM	"	I0,72

... /

- Au titre du second concours (fonctionnaires et agents administrati

David SELGUET HASSAN	Moyenne	I4,46
Thomas MADJINIADE	"	I3,I5
Mme Bintou TERAP	"	I3,I2
Elie NDJOUBAYIDI	"	II,69
Gabriel KAIDANOUM	"	II,63
Isaac CHACKNA	"	II,35
Albert KODJO	"	IO,92
Isaac LACBANE	"	IO,88
Antoine ADANGA	"	IO,67

David SELGUET HASSAN n'ayant pas rejoint l'Ecole, c'est donc un contingent de 24 "nouveaux" qui entre en I966 à l'ENA qui pour la première fois compte une femme parmi ses élèves. Il s'agit de Madame Bintou TERAP, institutrice adjointe, qui était en service à la direction de l'Enseignement.

- La deuxième année :

26 élèves de Ière année ont été admis en seconde année. Avec deux redoublants, celà fait un total de 28 élèves en 2ème année.

La rentrée de la 2ème année a eu lieu le 14 novembre I966.

Les semaines précédentes avaient été bien utilisées. La période militaire qu'ont suivie à Moussoro la plupart des élèves de 2ème année a pris fin le 15 septembre. Tout le monde a obtenu le brevet de préparation militaire supérieure. Il est fâcheux que pour des raisons diverses une fraction assez élevée de la promotion n'ait pas participé à cette "épreuve" qui est maintenan devenue traditionnelle et qui forge certainement des liens de camaraderie étro et solides. Il y a peut-être là matière à réflexion pour l'avenir.

Après un mois de congé, nos "anciens combattants" ont fait un stag du 19 octobre au 12 novembre. Ce stage qui s'est déroulé à Fort-Lamy ou dans une circonscription administrative, a permis à tous, malgré sa brièveté, de faire connaissance de l'intérieur avec l'administration nationale et d'approch le milieu dans lequel chacun est appelé à travailler.

- VARIA

- MAHAMAT NOURI, élève de Ière année, a présenté sa démission.

- Le directeur est parti en congé du IO août au 2 octobre. Il a été remplacé pendant son absence par M. Louis de BROISSIA.

- Martin BODJE a eu une fille, Isabelle.

- L'AMICALE

La "VOIX de l'ENA" paraît toujours sous la responsabilité de l'ancien Comité de rédaction.

Mais le Conseil d'administration de l'Amicale va être prochainemen renouvelé. Le nouveau conseil, issu du suffrage universel, devra remplacer au Comité de rédaction les postes laissés vacants par le départ de la promotion I964-66.

SE CONDUIRE EN HOMMES

L'être humain devient adulte, nous dit la médecine, entre 18 et 25 ans. Le Code civil lui aussi fixe l'âge de la majorité à 21 ans accomplis. Le bon sens populaire, en France, proclame que l'on est un homme lorsqu'on a fait son service militaire. En Afrique il faut d'abord avoir subi l'initiation, yondo ou autre, qui tend d'ailleurs à disparaître. Dans toutes les sociétés humaines il y a une date à partir de laquelle on cesse d'être un enfant, on est considéré comme un homme.

Tout ceci est bel et bon mais ne tient pas compte des diversités individuelles. Il y a des enfants qui grandissent tard, il y a aussi des hommes qui se conduisent en enfant alors qu'ils en ont passé l'âge. Tel adolescent de 18 ans saura se comporter en homme. Tel homme de 30, 40, 50 ans et parfois plus se comportera dans la société comme un éternel enfant.

Il y a des "dents de sagesse" qui ne poussent jamais. Il y a aussi des êtres qui n'atteindront jamais, au point de vue du caractère, l'âge d'homme.

Etre homme écrivait Saint-Exupéry c'est être responsable. Un homme, c'est un être humain qui sait que ses actions ont des conséquences et qui y songe avant d'agir. Un homme c'est celui qui sait que le jeu est terminé et que la vie n'est pas un jeu que l'on peut arrêter à son gré et recommencer à zéro. Un homme n'est pas un enfant irréfléchi. Il pense à ce qu'il fait, il a du discernement. Un homme c'est quelqu'un qui sait prendre la responsabilité de ses actes, qui combat le visage découvert. Un homme c'est quelqu'un qui sait écouter, prendre conseil, peser le pour et le contre, en un mot quelqu'un qui a du jugement. Un homme c'est celui qui ne trompe pas la confiance que l'on a placée en lui. Un homme sait reconnaître ses erreurs, en tirer parti.

Le général Leclerc avait un tempérament très vif et, quoiqu'il se contraignît sur ce point, son caractère l'emportait quelquefois. Un jour, alors qu'il était capitaine, devant sa compagnie rassemblée pour le rapport, il se laissa aller à des reproches très violents contre un adjudant qui était présent. Le sous-officier, impassible, laissa passer l'orage. Le rapport terminé, il n'eut aucune peine à se disculper. Il était victime d'une erreur et Leclerc en convint très volontiers dès qu'on l'eût détrompé. Le sous-officier voulait que les choses en restent là. Leclerc refusa. L'accusation avait été publique, la réparation devait être publique. Le lendemain matin devant la compagnie à nouveau rassemblée, le capitaine proclama tout haut qu'il s'était trompé et que l'adjudant interpellé était innocent.

Voilà qui est se conduire en homme. Voilà qui est se grandir.

o
o . o
. .

La parole a été donnée à l'homme pour s'exprimer, pour donner son point de vue, éventuellement pour persuader, convaincre, gagner à ses vues celui qui entend.

... /

L'homme a inventé l'écriture et l'imprimerie et c'est un bien redoutable pouvoir qu'il s'est ainsi donné.

On n'écrit pas pour soi ; on écrit pour être lu par les autres ou pa un autre. On peut donc flatter le lecteur, le mépriser en lui faisant lire des choses que l'on sait fausses. On peut le tromper. Mais on peut aussi lui dire la vérité même lorsqu'elle est dure, le former, l'éduquer, l'élever, l'ennobli

Celui qui écrit, en un mot, peut se montrer homme ou se conduire en enfant, en être immaturé.

Est-ce se conduire en homme que de jeter le discrédit sur la collectivité dont on fait partie pour assouvir une rancune personnelle ? Est-ce se conduire en homme que de tromper la confiance de ses proches en déguisant en conte un pamphlet venimeux ? Est-ce se conduire en homme que de risquer, pour satisfaire son démon, de compromettre gravement une oeuvre entreprise en commun ? Est-ce se conduire en homme que de tenter, de sa propre initiative, de changer le caractère d'un journal et de l'engager sur une voie qui n'est pas l sienne ? Est-ce se conduire en homme que de n'avoir pas réfléchi aux conséquences possibles de son geste ?

Non, bien sûr, tout celà n'est pas le fait d'un homme mais d'un enfant irréfléchi, comme celui qui joue avec les allumettes et met le feu à la case.

Jadis on acquittait les mineurs coupables de crime. Ils avaient agi, disait-on, sans discernement. Le discernement, c'est la gloire de l'homme, c'e son propre. Un adulte, un homme vrai a du discernement. Il réfléchit avant d'a gir. Il ne se livre pas à sa première impulsion. Il se sent responsable.

Il paraît qu'il faut agir autrement, qu'il faut se livrer à ses caprices, n'écouter personne, tromper tout le monde, tremper sa plume dans le vinaigre et écrire n'importe quoi. Ainsi va le monde, paraît-il.

NON, trois fois NON : ainsi trébuche le monde, ainsi s'effondre une société, ainsi se ruinent tous les espoirs de ceux qui pensent que l'homme est créé pour construire et non pour détruire, pour s'entr'aider et non pour se déchirer avec ses semblables, pour rechercher avec ceux qui ne pensent pas comme lui le dénominateur commun sans lequel il n'y a pas de nation possible.

Etre homme, c'est difficile, certes. L'enfantement fait souffrir la femme. Mais après elle rayonne de joie d'avoir donné la vie. Devenir un homme, un vrai, demande aussi des efforts, de la peine ; la vie y suffit à peine. Que est celui qui à 30, à 40, à 50 ans n'a pas eu, un jour, envie de tout envoyer au diable et de se livrer enfin à ses fantaisies, à ses caprices, à ses impulsions du moment ? A 20 ans, quel est le jeune homme qui n'a pas rêvé d'être enfin délivré des contraintes qu'imposent la raison, la maîtrise de soi, le souci de progresser, la construction de la personnalité, la formation du caractèr l'éducation de la volonté ?

Mais non ! La voie est étroite et c'est la seule. D'autres t'y ont précédé et si tu veux, jeune homme, devenir un homme tout court, jeune d'abord et ensuite de moins en moins, tu ne peux te dérober. Tu tomberas ! Relève-toi

.../

et marche. Dépouille-toi de l'enfance. Rassure-toi, il n'est pas nécessaire pour y parvenir d'entrer dans un couvent (ceci dit sans vouloir décourager le vocations). Il suffit de réfléchir et de vouloir. La vie est pleine de saveur qu'un homme fait, un vrai, un responsable, peut fort légitimement goûter.

Mais il faut savoir tourner résolument le dos à tout ce qui en toi est dépendant et irresponsable. Il faut rompre avec l'idée de jeu. Les allumettes sont faites pour allumer le feu et non pour incendier la maison. Et l'criture a été donnée à l'homme pour construire et non pour détruire.

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

B . L .

CONNAISSEZ-VOUS LA BIBLIOTHEQUE DE L'E.N.A. ?

par Jean ABDRAMAN, bibliothécaire de l'ENA

Seule bibliothèque de Fort-Lamy de style universitaire, elle comprend un fichier par matières, un fichier par ordre alphabétique et un fichier par pays.

Le travail du bibliothécaire est souvent ingrat :

- Il y a ceux qui empruntent des livres et qui les rendent en mauvais état.
- Il y a ceux qui empruntent des livres sans faire de fiches.
- Il y a ceux qui ne rendent pas les livres empruntés.

En quoi consiste le travail du bibliothécaire ?

- Une tâche matérielle : classer les livres et les entretenir.
- Faire de même pour les revues.

Mais, de plus, le bibliothécaire conseille car il connaît les livres et peut indiquer aux élèves celui qui sera utile.

La bibliothèque marcherait encore mieux :

- Si ceux qui empruntent des livres respectaient les règles indispensables au bon fonctionnement de la bibliothèque.

- Si ceux qui empruntent des livres faisaient plus confiance au bibliothécaire.

AU TCHAD, POUR UNE JEUNESSE PIONNIERE

par Valentin DINGALSANGDE

Le monde rural constitue au Tchad une énorme majorité de la population totale. Au Tchad comme dans les autres Etats africains, l'agriculture est, pour le moment, la principale activité économique. Le développement humain et économique est donc lié à la progression du monde rural et de la profession agricole. Au Tchad comme partout, la jeunesse est considérée comme un élément capital du progrès. Elle est l'avenir. Elle est pleine de forces neuves, capable de s'adapter à des situations nouvelles, ouverte aux techniques nouvelles

Il est donc normal qu'on rêve d'une jeunesse rurale " pionnière ", accrochée aux tâches de développement du monde rural, soucieuse de progrès, de compétence, formée et soutenue en vue de ces objectifs. Mais il y a loin de cet idéal à la réalité. Pour un nombre important de jeunes ruraux tchadiens, rester en brousse signifie renoncer à évoluer. Toutes les possibilités de culture, de mieux être, de liberté semblent réservées à ceux qui vivent dans les centres urbains.

Pourtant on trouve aujourd'hui dans certains secteurs du monde rural tchadien des jeunes éveillés à ces problèmes, désireux de rester en brousse, non comme des éléments inertes, mais pour être des semeurs de progrès. Cette prise de conscience est due à l'action du Mouvement de la Jeunesse progressiste et à celle du Mouvement de la Jeunesse Tchadienne (MJT). La réalisation d'une ferme à Koundoul près de Fort-Lamy n'est-elle pas un bel exemple qui pourrait être suivi dans l'ensemble des préfectures et principalement dans les centres où sont implantés le Mouvement de la Jeunesse progressiste et le Mouvement de la Jeunesse Tchadienne qui doivent coordonner leur action vers ce noble but.?

Cependant,le problème n'est pas résolu pour autant. L'éveil de la responsabilité, la mise en route d'une action appellent à un double effort de formation. Il y a la formation professionnelle et la formation générale qui permettent aux jeunes de considérer l'agriculture dans des perspectives de progrès, d'évolution, comme un métier, non comme un ensemble de gestes coutumiers à reproduire, de dominer leur vie, d'organiser leur profession, d'aménager le milieu rural. La nécessité d'une telle formation n'échappe aujourd'hui à personne et des efforts importants doivent être entrepris pour l'assurer. Il faut que cette formation s'adapte au milieu rural et aux jeunes ; qu'elle soit solide, profonde et rigoureuse.

On reconnaît que la culture générale, dispensée aux élèves des lycées et collèges, déracine les jeunes de leur milieu et même les coupe des valeurs tchadiennes les plus authentiques. Elle les coupe du réel. Il semble donc important de pouvoir offrir aux jeunes du milieu rural tchadien, garçons et filles, une formation générale et professionnelle qui réponde à leurs besoins, à leur psychologie de jeunes, les gardant enracinés dans la réalité culturelle, sociale, économique et matérielle de ce milieu.

.../

Sur le plan technique, cet enseignement leur permettra d'acquérir des connaissances justes et générales, condition indispensable pour qu'ils dominent et organisent leur métier et leur milieu.

C'est à cette tâche identique que doit s'atteler au Tchad la ferme de Koundoul, cette école-pilote qui vient d'être inaugurée. Les jeunes tchadiens doivent être progressistes sur tous les plans, en partant d'abord de l'agriculture qui est en ce moment la base de notre économie. La jeunesse tchadienne ne doit pas être inerte, car le pays a besoin des forces vives de la nation pour aller de l'avant. La jeunesse tchadienne doit être "pionnière" ; elle doit participer à l'édification du pays aussi bien avec les intellectuels qu'avec les paysans.

" CONNAISSEZ - VOUS VOTRE PAYS ? " (suite)

par Micheleau BAIDOUM

LE TCHAD ET SES LACS

2°/ Iro, le lac mystérieux :

Après le lac Tchad, notre promenade va se poursuivre dans le Sud-Est du pays chez les Sara-Kaba et les Soh de la région du Salamat, région célèbre par son gros gibier et son parc de Zakouma. Là, nous trouvons un second lac dénommé lac Iro, situé entre Am-Timan (mère de jumeaux) et Kyabé. Iro est le deuxième lac tchadien par son étendue et par sa renommée.

Il n'avait certes pas joué un grand rôle comme le lac Tchad dans la découverte du pays mais sa renommée à l'intérieur du Tchad est grande par suite des phénomènes mystérieux qui l'entourent et par l'importance de son contenu en poisson.

Qui était le propriétaire traditionnel du lac Iro ? Sont-ce les Sara-Kaba ou les Soh qui l'entourent de nos jours ? L'insuffisance des récits anciens ne nous permet pas de le savoir. Mais on suppose que le mystérieux lac appartient aux Sara-Kaba de la tribu Dondjo.

Les choses telles qu'elles se présentent aux yeux des indigènes semblent être réelles et ceux qui ne le croyaient pas avaient toujours essayé de percer le mystère. Pour les Dondjo et les Soh, les phénomènes sont vrais et restent miraculeux. Ils considèrent les faits comme provenant du dieu de l'eau.

Le feu brillant au milieu du lac la nuit ou le jour, une île apparaissant et disparaissant subitement au fond du lac, les voix de personnes venant du fond de l'eau, le ronflement des moteurs sous l'eau tous les samedis, etc ... sont des choses fréquentes qui étonnent les habitants des rives du lac Iro.

Aussi, ces phénomènes n'avaient pas manqué de susciter la curiosité des chercheurs européens. C'est ainsi que le père Pairault, religieux de la mission Notre-Dame des Apôtres de Fort-Archambault entreprît en 1960 des recherches minutieuses sur les différents aspects du lac. De source très bien informée, le père Pairault aurait recueilli des renseignements très intéressants. Il tournait plusieurs films sur le lac. Il s'était empêché, paraît-il, de projeter ces films pour le public. Un autre religieux, l'abbé Coupie venu de Brazzaville avait, en 1961, entrepris des recherches dont les résultats restent aussi inconnus (du moins pour les tchadiens). Que signifient toutes ces apparitions fréquentes au lac Iro ? C'est miraculeux !

Notre lac est peut-être hanté, mais il reste très important. Il nous offre ce dont nous avons besoin. Comme la savane giboyeuse qui l'entoure, le lac Iro est une des meilleures réserves de poisson d'eau douce. Le poisson ne constitue pas à lui seul le contenu du lac. On y trouve un grand nombre de crocodiles, des tortues géantes et des troupeaux paisibles d'hippopotames. Ses vastes rives permettent la culture du berbéré et d'autres produits alimentaires. Elles peuvent aussi dans l'avenir connaître d'autres cultures plus avantageuses.

LA VERITE POUR LE PROGRES NATIONAL

par Jacques OUSHANE

Frères tchadiens, voulez-vous que notre pays progresse ? Disons donc la vérité : l'avenir du Tchad, ce beau pays, dépend de chacun de nous, quelle que soit notre fonction. Si nous voulons qu'un jour nous puissions dire fièrement à nos petits enfants : "Voici ce beau pays que nous vous laissons en héritage", mettons-nous à l'oeuvre dès aujourd'hui pour l'édifier. Soyons francs, disons la vérité.

Le Tchad est une République démocratique. Donc le gouvernement émane de nous. Le gouvernement travaille pour nous. Ce ne sont plus les " gouverneurs " et les " commandants " de l'époque coloniale, à qui nous étions contraints de faire plaisir sous peine d'être châtiés, qui nous dirigent. Ce sont nos frères à qui nous-mêmes avons confié les pouvoirs du pays. Ils ont les mêmes soucis que nous : le progrès du Tchad. N'hésitons donc pas à leur exposer nos vrais problèmes, même si celà peut les blesser, même si celà risque de gâcher notre situation. Il est vrai que toute vérité n'est pas bonne à dire. Mais quand l'intérêt du pays l'exige, toute vérité est bonne à dire, et même doit être dite. Car si chacun de nous n'accepte pas de se saigner un peu pour le pays, au lieu d'aller de l'avance, nous irons à reculons. Et alors que dirons-nous à nos pet enfants ? Il va sans dire que, de leur côté, nos responsables doivent accepter que la vérité leur soit dite même si celà porte atteinte à leur amour propre car l'intérêt du pays est bien supérieur à l'intérêt personnel.

Et vous fonctionnaires de l'Etat, ne bafouez pas les pouvoirs de la nation. Vous êtes là pour servir le pays tout entier. Cessez de regarder dans vo poches. Regardez plutôt autour de vous, vos frères et soeurs qui ont besoin de vous. Il y a une tendance que vous devez combattre. Certains d'entre vous se disent : "Je ne sais pas ce qui m'arrivera demain. Du moment que je suis là, j dois en profiter le plus possible pour me remplir les poches". Ceux-là, sans l savoir, se font du tort à eux-mêmes, car chacun de nous sera fier du progrès n tional et, quoiqu'on fasse, les échecs de la nation pèseront aussi sur les épa les de chacun de nous.

Que ceux qui sont conscients de tout ce que je viens de relater s'esti ment heureux car grâce à eux le Tchad progressera. Et que ceux qui se sentent morveux se mouchent ...

LE PARASITISME TCHADIEN

par Pierre-Aimé SADALTA

Chers lecteurs, mon intention en vous présentant cette page dans la "Voix de l'ENA" n'est pas de critiquer ce qu'est le parasitisme au Tchad, mais de donner mon point de vue sur ses avantages et surtout ses inconvénients.

L'historique du parasitisme semble intéressant et il est bon de le connaître.

Jadis les africains, en particulier les Sara, étaient mordus par le sens familial. Cinq générations étaient forcées de se connaître. Ainsi l'on connaissait les petits-fils du neveu. Cet exemple est pour vous dire que le Sara allait chercher très loin la famille. Tout ceci permettait à ce peuple de prendre en charge tous les enfants qu'il estimait descendre de sa famille, même par simple connaissance. Cette connaissance était bien fondée car les Sara formaient un peuple très sociable et qui cherchait toujours à avoir une bonne entente. Ceci persiste jusqu'à nos jours dans les campagnes. On assiste à un exode rapide des jeunes enfants vers les centres urbains. Ceux-ci ayant le sen campagnard espèrent trouver l'hospitalité comme dans les campagnes auprès des cousins, neveux qui se trouvent dans la ville.

Je ne vois pas les raisons de cet exode. Certes, vous allez me dire qu je suis contre le parasitisme. Non ! peut-être mes dires sont-ils aussi valables que vos pensées. En effet, je compte trois grands avantages :

1) Certaines gens ayant le vrai sens de la famille ne cherchent pas à happer n'importe quel enfant de la famille pour le plaisir d'avoir beaucoup d'enfants chez eux. Mais ils gardent des enfants orphelins.

2) Il existe des personnes qui par pure et simple pitié prennent des enfants errants, ayant un caractère doux et qui prétendent être de la famille. Ces enfants sont rentables. Ils obéissent et travaillent pour leurs tuteurs.

3) Enfin la troisième catégorie est constituée par ceux qui pour aider les parents devenus vieux ou inaptes à nourrir leurs enfants les recueillent suivant leurs moyens de vivre.

Ceci m'amène à parler des inconvénients du parasitisme tchadien. Un grand nombre de travailleurs tchadiens (fonctionnaires - ouvriers) prennent en charge des cousins, neveux, cousines, nièces, frères et soeurs. Ces fonctionnaires et certains ouvriers se déplacent à la merci du patron et du gouvernement. Celà ne permet pas d'emporter toute la famille. Ainsi les enfants légitimes étant pris en charge pendant le voyage par la compagnie ou l'Etat suivent les parents. Mais ceux qui restent sans soutien passent pour des enfants des rues. Il leur manque de quoi se nourrir. Ils commencent à faire l'école buissonnière. Souvent ils passent leur temps au marché à aider des femmes à transporter des menues choses, des tailleurs à vendre leurs petites confection à faire de leur mieux pour obtenir à manger. On les voit traîner la nuit

... /

dans les rues par petits groupes, cherchant où dormir. Soudain l'un d'eux se fait le chef de la bande. Ainsi le groupe s'agrandit. Les idées se communiquen Les enfants volent et arrivent même à faire des effractions terribles. Ainsi on assiste à la formation de la délinquance juvénile. Dans le cas contraire, les enfants sont paresseux. Parfois le tuteur est obligé d'engager des "gotabé pour faire du poto-poto.

Ainsi dans les villes, le parasitisme tend non pas vers la pure et simple diminution mais vers la délinquance et la paresse. Je crois qu'il serait souhaitable de remédier à ces deux derniers faits qui tendent à diminuer l'honneur de la jeunesse tchadienne au profit des critiques, en laissant les petits neveux et cousins auprès des parents dans la campagne si l'on se juge incapable de les traîner avec soi en ville.

LES PROBLEMES DE LA FEMME TCHADIENNE AU VILLAGE

par Valentin DINGAMSANGDE

Depuis que l'on parle de l'émancipation de la femme dans tous les dis cours, dans toutes les réunions, il semble que l'on se penche plutôt sur les problèmes de la femme qui vit en ville, et surtout que les essais de solution ne soient envisagés qu'en fonction des moyens dont on dispose en milieu urbai

Malgré les efforts entrepris en ce domaine, les femmes se plaignent d'être encore insuffisamment aidées. Certes, le problème est délicat et ne se règlera pas en théorie. Il s'agit également d'attirer l'attention de celles q ont trouvé en ville les conditions de vie meilleures qu'elles sont venues y chercher et d'éveiller en elles le souci de leurs soeurs qui sont en droit d' tendre d'elles un secours effectif.

Le nombre des femmes qui veulent mettre leur expérience au service de leurs soeurs de brousse est encore trop réduit. Ainsi placée à l'arrière plan des réalisations, la femme des milieux ruraux est mise en quelque sorte en éta d'infériorité. Des difficultés de tous ordres l'empêchent d'évoluer au même rythme que ses semblables des villes. Les difficultés purement matérielles se mêlent étroitement aux problèmes d'ordre sociologique, etc ...,etc...

Le manque de cadres féminins :

Ne sachant lire ni écrire, les femmes des milieux ruraux ne peuvent exposer directement leurs besoins aux autorités administratives et, découragé elles ne se préoccupent pas de chercher des solutions. Aussi, se contentent-elles d'exprimer sous forme de critiques ce qui n'est au fond qu'une exaspéra tion devant leur impuissance. Ce caractère est encore accentué par le fait qu certains époux s'opposent à l'alphabétisation de leurs femmes, considérant qu leur pouvoir sur elles se trouverait mis en péril. Si les femmes se mettent à devenir savantes, où allons-nous ? ...

Scolarisation des filles :

Les mêmes problèmes existent en ce qui concerne la scolarisation des filles. Elles sont gardées à la maison pour aider leur maman aux soins du mé nage et des jeunes enfants, pour permettre à la mère de s'occuper davantage d travaux des champs ou de faire un petit commerce. L'école est pour les filles une occasion de dissipation et après tout, est-il indispensable de savoir lir ou écrire pour piler le mil ? ...

Manque d'écoles et d'enseignants :

Il serait malhonnête de généraliser cet aspect du problème car c'est u fait que bien des familles n'envoient pas leurs enfants à l'école par ignoran par insuffisance de moyens financiers ou tout simplement parce qu'il n'existe pas d'école dans le village. Encore plus, bon nombre d'instituteurs n'accepte pas facilement de retourner dans les villages.

.../

L'état d'infériorité :

L'état d'infériorité dans lequel est maintenue la femme dans la famille ne l'aide guère à s'épanouir. Elle n'a aucune opinion à formuler, l'homme prend seul les décisions. Certains maris indiscrets et sans pudeur se permettent d'exposer à leurs camarades réunis autour d'un canari de "bili-bili" les défauts et les maladresses de leurs femmes.

Conditions de travail pénibles :

Bon nombre de femmes ont un ou plusieurs kilomètres à faire pour aller chercher de l'eau. Elles portent de lourdes charges d'un village à un autre, éloignés parfois de vingt kilomètres. Les filles quittent les villages de plus en plus nombreuses pour aller en ville ...

Eduquer les femmes en milieu rural :

Il est urgent de former des cadres féminins qui, à l'échelon des sous-préfectures, auront pour rôle d'animer le milieu rural : enseigner la puériculture, la couture, comment tenir un ménage, etc ...

Faire appel aux filles formées dans nos centres sociaux :

Celles-ci doivent accepter d'aller porter leurs connaissances à leurs soeurs de brousse car, la plupart du temps, nos soeurs des villes n'acceptent pas d'aller éduquer leurs soeurs de brousse.

L'évolution de la femme en milieu rural est indispensable. Un pays qui dans son développement oublie les femmes ne peut pas évoluer normalement.

Le problème est difficile et l'on se sent dépassé par tant de difficultés, mais il est réconfortant de voir tous les efforts qui se font pour accélérer au mieux l'évolution de la femme.

« VOTRE PAYS A BESOIN DE VOUS. COMMENT COMPRENEZ-VOUS CETTE PAROLE ?

par Bitrus DJIMADOUM

Cette parole sort de la bouche d'un grand nombre de personnes. Elle n'est pas aussi simple qu'on l'entend, mais elle a besoin d'être pensée et méditée. Il est vrai que notre pays, le Tchad, qui est encore un pays sous - développé, a besoin des efforts, du travail manuel ou intellectuel de chacun de ses enfants pour se transformer en un beau pays.

Mais comment faire pour que notre Tchad avance à pas de géant sur la route du progrès ? Ce n'est pas aussi facile qu'un coup de bâton qu'on donnerait à un animal de bât pour le faire avancer. A qui adresse-t-on alors cette parole ?

- Aux jeunes. Alors, il nous appartient à nous, jeunes Tchadiens, de travailler pour l'avenir de notre Tchad pour lequel nos parents ont combattu pendant plusieurs années. Ainsi nous devons nous mettre dès ce matin à l'oeuvre. Avant de se lancer aveuglément au travail, ce qui importe serait l'amour qu'on éprouve pour son pays. Je pense que c'est de là que dériveraient les efforts les plus efficaces pour vaincre les difficultés auxquelles on se heurte.

Tu me dirais que tu n'as pas un bon tuteur; alors, après les classes, tu es tourmenté par la faim et ainsi tu ne peux pas bien réussir. Tout celà est vrai. Je suis celui que tu es, alors ne me traite pas de petit bourgeois dans un bon milieu scolaire. Tous ceux qui t'adressent cette gentille parole n'ont pas tort, alors maîtrise-toi, prends courage, serre-toi davantage la ceinture comme on le dit et, un jour ou l'autre, tu seras satisfait de tes résultats et tu oublieras en même temps les souffrances que tu as endurées. Nul ne se connaît sans peine; alors, à mon tour, je lance un appel ardent à la jeunesse tchadienne pour qu'elle se mette au travail chaque jour pour sa situation d'abord dont son pays profiterait.

Beaucoup d'élèves bénéficient d'une bourse pour poursuivre leurs études à l'étranger, ou même chez eux. Je me lève devant eux pour leur dire de travailler d'arrache-pied car notre Tchad, dernier né de la colonisation attend les profits de leurs connaissances acquises pendant leurs années d'études. Ce n'est pas méchant, je crois, ce que je me charge de dire aujourd'hui. Mais certains en auront les joues gonflées peut-être. Encore petit étudiant, mets-toi à plein corps au travail, cherche à comprendre les chapitres les plus ardus qui sont souvent les plus importants, courbe-toi sur tes livres bien que les études soient amères et tu verras bientôt les joies qu'elles t'apporteront.

Un artisan qui réussit bien son oeuvre en est ravi, la flatte de ses mains, se sourit à lui-même. Alors, petit garçon, fais comme celui-là, prend courage, travaille sans relâche et tu seras toi aussi ravi du résultat de ton travail.

L'amour du travail bien fait procure beaucoup de joie. Si l'on vainc plusieurs difficultés pour atteindre un résultat positif, on connaît sa valeur et pour celà nous ne devons pas avoir peur des difficultés. Partant de celà, nous avancerons sans peur vers le progrès.

Jeunesse tchadienne, bon courage !

BLANCS ET NOIRS NE SONT-ILS PAS EGAUX ?

par Jacques OUSMANE

Pourquoi un noir éprouve-t-il un complexe d'infériorité vis à vis d'un blanc ? Et pourquoi un blanc se sent-il supérieur à un noir ?

Chers amis, si j'aborde ce problème, c'est pour remettre à leur place certains noirs et certains blancs qui continuent à creuser ce gouffre qui rend difficiles les relations de coopération que noirs et blancs sont appelés à entretenir dans le monde moderne.

Nulle part, il n'a été fait mention que le créateur a créé l'homme blanc supérieur à l'homme noir ni inversement. La Bible ne nous dit pas si Adam et Eve sont des noirs ou des blancs.

Les sciences nous disent seulement que l'espèce humaine comme animale s'est formée par suite d'une transformation progressive des êtres unicellulaires. La différence de couleur et de niveau d'instruction qu'on constate aujourd'hui entre noirs et blancs n'est qu'une simple question de climat.

En Afrique, pour se protéger de la chaleur du soleil, la peau se remplit de pigment. C'est ce qui lui donne la couleur noire. En Europe, l'homme lutte constamment pour se protéger du froid, pour trouver sa nourriture. Il est ainsi amené à chercher, à réfléchir, à faire travailler son cerveau. Ainsi il devient plus malin que son frère d'Afrique qui lui ne connaît pas le froid, n'a pas besoin de se couvrir, trouve partout en brousse des fruits mûris par le chaud soleil africain. Il réfléchit moins.

Alors arrive ce qui devait arriver. Quand on manque de quelque chose, on s'en va chercher chez le voisin. L'Européen s'est rendu en Afrique. Plus malin, il s'impose à son frère l'africain : ce fut la colonisation.

L'Europe nous a instruit. Elle nous a ouvert les yeux. Nous lui devons reconnaissance à travers ses fils qui sont parmi nous aujourd'hui.

Mais reconnaissance ne veut pas dire soumission servile. Je ne vois pas pourquoi nous allons continuer à nous sous-estimer ainsi. Je ne vous demande pas de vous dresser contre tous les européens pour montrer que nous sommes leurs égaux, non. Je voudrais seulement que devant un blanc, le noir lui parle comme son égal.

Jusqu'ici je me suis uniquement adressé aux noirs. Il y a aussi certains blancs qui veulent voir dans tout homme noir quel qu'il soit leur serviteur. Que ceux-là se souviennent que nous sommes maintenant après les années 1960 et non pas en 1900. Oui, nous savons que nous sommes techniquement inférieurs à vous. La preuve en est que nous avons besoin de vous pour mener à bien les affaires de notre pays. Celà doit suffire pour votre fierté. N'allez pas chercher à vous imposer aux africains, comme certains d'entre vous le font. Car l'Afrique n'est plus française, ni anglaise, ni belge. L'Afrique est africaine. Vous êtes là pour servir l'Afrique : les africains sont vos égaux. Si vous venez chez nous avec l'intention de nous dominer, nous vous disons franchement que vous n'avez pas votre place chez nous. Dès aujourd'hui enlevez de votre tête

... /

cet état d'esprit sinon vous n'aurez plus pour longtemps à jouir ainsi de l'Afrique, car l'Afrique ne s'est pas décolonisée pour se recoloniser.

A ceux qui travaillent consciencieusement, j'apporte le salut, le remerciement et la reconnaissance de toute l'Afrique.

Je n'attaque personne. Je voudrais seulement que les relations afro-européennes soient basées sur l'égalité. Que les conseillers techniques servent l'Afrique, mais qu'ils ne cherchent pas à l'asservir !

I - LE CHOIX D'UNE EPOUSE

par Micheleau BAIDOUM

Dans toute la presse (journaux, radio, conférences, cinéma), on se borne à traiter les problèmes des jeunes foyers qui sont le mariage et le divorce. Mais il semble qu'on ne considère pas tellement la période des fiançailles au cours de laquelle le jeune homme choisit sa femme (je ne parlerai ici que du jeune homme qui est le plus intéressé dans cette affaire).

Pour comprendre et juger, je crois nécessaire de remonter un peu dans le passé et de me retourner vers nos villages où la coutume reste encore respectée. Mais, avant de voir le village, regardons autour de nous pour admirer nos filles et nos femmes dites évoluées ou modernes. Elles sont propres, belles, contenues dans leur "serrer-ngounda" ou leur "kangamé". C'est bon et beau à voir. C'est excitant pour les jeunes gens dits des boucs fougueux. Elles préfèrent rouler en voiture ou tout au moins en scooter. C'est aussi bien. C'est ça l'évolution. Nos filles préfèrent enfin parler français, anglais ou d'autres langues que la leur. Elles préfèrent aussi les danses modernes etc ... Tout celà est bon et logique. L'évolution l'exige. Et, le monde grouillant des villes semble satisfait de cette manière de vivre. Mais cette belle vie, semble-t-il, ne cache-t-elle pas une plus grande souffrance physique et morale ? C'est ce que nous verrons un peu plus loin en comparant le jeune homme du village et sa femme avec le couple de la ville dite évoluée.

L'amour dans son vrai sens a existé chez nos parents. De nos jours il ne garde sa vraie forme que chez quelques couples du village. Certaines tribus jouissent encore du véritable amour, les Moundang par exemple.

A penser à la vie conjugale chez nos parents, je me demande comment vivra la future génération. Je la plains cette génération à qui une évolution mal comprise enlèvera le bonheur de la vie conjugale. Pour ce monde futur, les facteurs actuels de la vie font croire à la disparition certaine de la notion de famille. Mais oui, avec cette vie que mènent nos filles, la famille ne gardera pas son sens. On parlera de père pour tous les hommes, de mère pour toutes les femmes et de fils ou filles pour tous les enfants. L'Etat seul sera le père et la patrie la mère de cette génération future. Quelle conséquence un pareil amour pourra-t-il nous créer ? Dieu seul le sait et ceux qui vivront verront.

Autrefois on ignorait ce qu'on appelle les femmes prostituées. Le divorce était une chose peu connue et presque inexistante. L'adultère était un phénomène. Les maladies vénériennes étaient inconnues. L'homme aimait sa femme parce qu'elle lui avait coûté cher, parce qu'elle était la source du bonheur dans son foyer et surtout parce qu'elle lui donnait des enfants. La femme de son côté rendait le même amour à son mari parce qu'il la protégeait, la nourrissait et l'abritait en lui construisant des cases. Tout ceci était très important, si important pour la coutume que l'union des deux âmes durait toute une vie. Il arrivait même qu'après la mort d'un des deux conjoints, le veuf ou la veuve s'empêchait de se remarier en gage de l'amour qu'il avait pour sa femme ou son mari. Cet acte était surtout beaucoup respecté quand des enfants étaient issus de l'union. La femme pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants avait le droit de demander de l'aide aux parents de son feu mari.

.../

D'ailleurs ceux-ci lui venaient en aide sans qu'elle ait besoin de tendre la main.

Pour qu'une pareille vie existe, le choix d'une épouse est important. C'est une opération difficile et c'est la raison pour laquelle il est nécessaire de la confier à une personne expérimentée. C'est le but de l'intervention des parents dans le choix d'une épouse. Même si ce choix est celui du jeune homme, l'approbation d'un parent se révèle nécessaire. Ce qui importe dans ce choix, ce sont les qualités de bonne femme et de bonne ménagère et non les traits de beauté. Et, puisqu'on dit "tel père, tel fils", non seulement on observe la fille mais aussi ses parents, particulièrement sa mère. Cette approbation ne constitue certes pas une obligation. Le jeune garçon est libre de changer de décision. Mais si le fiancé partage l'opinion de ses parents ou bien que les parents approuvent son choix, il commencera à fréquenter ses beaux-parents sans entrer en contact direct avec sa fiancée. Il vient à leur aide pendant les travaux champêtres, leur apporte du gibier, leur rend mille et un services. Mais ces démarches ne sont pas considérées comme une déclaration d'amour. Le jeune homme encore sans ressources et considéré par ailleurs comme mineur n'a pas la compétence de demander une fille en mariage directement. C'est le travail des parents.

(A suivre)

IV - AMOUR DE NOIR (suite)

par Valentin DINGAMSANGDE

Après cette visite chez Abder-Rahman, Fatimé fut voir sa belle-mère, Madame Fatou Abder-Rahman, et lui raconta toute l'histoire. La vieille femme qui aimait beaucoup son fils en parla à son mari et, après en avoir discuté entre eux, ils produisirent 75.000 F qu'ils remirent à Fatimé.

Le jour suivant, Fatimé apparut devant le chef, portant sur sa tête une grande calebasse contenant les 75.000 F, et enveloppée dans une étoffe encore plus fine que la veille. Après les formalités usuelles, le chef Abder-Rahman fit cette proposition :

- "A mon avis, dit-il, un mari qui chasse sur les terres des autres négligeant le trésor qui est à son foyer est un bien trop grand fou pour mériter une femme telle que toi. Voici ce que je te propose : ton fou de mari sera remis en liberté et toi je te réserve une place d'honneur dans mon harem où tu seras chérie comme tu le mérites. Si tu acceptes, tes présents te seront rendus, tu divorceras légalement, je dédommagerais ta famille et paierais la dot qui se doit".

- "J'apprécie le grand honneur que me fait Monseigneur, temporisa Fatimé, mais je ne puis accepter celà car j'aime mon mari et je ne veux rester qu'avec lui".

- "Celà s'est déjà fait" répliqua le chef.

- "D'autre part, reprit Fatimé, j'ai fait le voeu de n'épouser personne d'autre aussi longtemps qu'il vivra".

- "Est-il nécessaire qu'il vive ?" demanda le chef impavide.

- "Monseigneur, reprit Fatimé, laissez mes pauvres présents et mon désespoir plaider pour moi".

- "Il est clair, dit pensivement le chef, que, à ta façon, tu es aussi folle que ton mari. Il est difficile pour un grand chef de l'Islam - tel le grand chef Abder-Rahman - de laisser vivre quelqu'un qui a entaché son honneur... Je vais te donner une chance. On va t'emmener voir ton mari dans sa prison et là, entre vous, vous allez décider si tu quittes la propriété comme une veuve ou si tu demeures la femme la plus aimée du chef Abder-Rahman".

Il frappa des mains : "Hey ! Assane ! viens ici. Mène cette femme au prisonnier et enferme-les tous les deux pendant une heure. Après, laisse la femme s'en aller ou ramène-là vers moi, comme elle voudra ..." Puis, à voix basse : "Garde-là un certain temps dans une belle chambre pour qu'elle contemple un peu mes richesses. Peut-être changera-t-elle d'avis..."

Le sinistre goumier du chef poussa doucement Fatimé devant lui, fit une révérence, en fit une seconde et, par une porte où brille accroché un grand rideau en peau de chameau, ils débouchèrent dans une vaste salle où, par terre, il y avait des tapis aux couleurs multicolores, des coussins, tout ce qui rappelle le Proche-Orient riche des cheiks arabes.

... /

"Regarde, dit Assane, regarde ces merveilles, elles sont toutes à toi. Accepte donc d'être la femme du maître, tu seras la première dame de cette maison". Puis il continua, d'une voix menaçante : "Tu as entendu le chef, si tu refuses, alors ton mari Abdelaziz sera égorgé puisqu'il a osé violer la sainte maison du chef".

"Ton maître m'a permis de voir mon mari, pourquoi m'attardes-tu ainsi avec tes propos ?"

"Peut-être, en ce moment, ton fou de mari est-il déjà mort ! Pourquoi refuser d'être la femme d'un si grand chef ?"

"Ton maître a entendu ma réponse, et il le sait bien, c'est non. Maintenant, je veux voir mon mari".

Assane s'approcha, mit sa main rude sur les seins de la jeune femme, sourit puis pensa intérieurement : "Une si belle femme ! Peut-être le maître me la donnera en récompense des services que je lui ai rendus depuis tant d'années".

"Viens, ajouta-t-il, viens voir ton mari pour la dernière fois".

(A suivre)

CONTE : LA MORT

par Micheleau BAIDOUM

Pourquoi mourrons-nous ? A cette question les réponses peuvent être nombreuses suivant la conception idéologique de chacun de nous. Ne cherchons donc pas à mettre en facteur la mort mais admettons simplement que c'est un destin imposé par ce même bon Dieu quand il est mauvais Dieu.

La terre sur laquelle nous vivons est en sorte une boutique de Dieu. Les êtres qui y vivent représentent des marchandises. Pour contrôler sa boutique, Dieu tient un grand registre pour chaque espèce d'être ou de chose. A la naissance de chaque personne, Dieu la fait enregistrer et une mort est prévue dans une colonne en face de son nom (avec une description sommaire du genre de mort : blessure, noyade, brûlure, accident d'auto, d'avion, morsure de serpent, etc... Des agents de Dieu, des anges sont chargés d'enregistrer chaque jour les morts et tenir ainsi le registre à jour.

L'histoire que je vous raconte confirmera que la mort est partout et est inévitable.

- Pendant la deuxième grande guerre mondiale (1939-1945),un homme avait vu des anges pointer des morts dans un grand registre. Cet homme était tchadien originaire du Sud, la partie la plus arrosée du pays où coulaient nos grands fleuves et où s'étendaient à perte de vue nos lacs. Les Nya Kouh (galeries forestières) et les mayo sillonnaient toute la région du Sud-Est au Sud-Ouest. Des crocodiles, alligators et autres bêtes d'eau vivaient en grand nombre et pouvaient approcher l'homme le plus près possible.

Quand l'humanité était menacée, notre tchadien avait abandonné son cher pays pour devenir soldat. Un jour, alors qu'il luttait fièvreusement avec ses compagnons, notre homme vit toute sa troupe succomber sous le feu ennemi. Seul survivant, il ne pouvait opposer aucune résistance. Seule une ruse put, à cette occasion, lui sauver la vie. Aussi sans perdre une seconde, notre brave homme réfléchit, trembla, poussa un grand cri et se laissa tomber sourdement pendant que balles, obus, grenades déchiraient l'air à ses côtés. Faisant le mort, il recueillit le sang des cadavres voisins et se tacha le corps. Là, couché, immobile, le rescapé pendait aux moyens qui lui permettraient de retrouver une patrouille amie. Les ennemis, après s'être assurés de l'état des adversaires, décampèrent. Seuls quelques coups de canon tirés au loin déchirèrent l'atmosphère et parvinrent à notre faux mort.

La soirée tomba accompagnée d'un vent frais. Le vent était si frais que notre combattant retrouva de la force. Il but le contenu de son bidon et en changeant de position il se coucha sur le dos.

Soudain, une porte s'ouvrit dans le ciel sous le regard étonné du pauvre soldat. Notre homme qui ne rêvait pas vit sortir de cette porte mystérieuse des personnages ailés transportant un grand livre aux dimensions démesurées. C'étaient

.../

des anges chargés de contrôler grâce à ce livre géant tous les hommes qui venaient de mourir sur le champ de bataille. Ce contrôle se faisait de la manière suivante : un ange prend un cadavre, l'identifie, dit son nom, donne sa date de naissance et décrit enfin la blessure qui a causé sa mort (une balle dans la tête, tronc coupé en deux, tête coupée etc ...). Le deuxième ange marque en face du nom une croix si les indications sont conformes à celles prescrites par Dieu. Le contrôle arriva bientôt sur notre faux mort qui avait jusqu'ici tout observé. Le premier ange arriva sur lui et dit : "Dogba, né le 27 février 1910, mort sans blessure sous l'effet d'un choc". A ces paroles l'ange chargé de cocher les noms fut surpris et dit : "Cet homme ne devait pas mourir aujourd'hui. Dans ce registre Dieu avait prescrit qu'il mourra à la suite d'une morsure de crocodile". Et il ajouta : "Le bon Dieu, le maître s'était trompé, allons lui révéler cette erreur".

Le contrôle fini, les anges reprirent le chemin du retour et disparurent. L'homme qui n'était pas mort avait tout vu, tout entendu et tout retenu.

(A suivre)

PS - Chers lecteurs, avant de continuer ce récit, comment feriez-vous pour éviter la mort si vous étiez à la place de notre homme ? Car, vous savez maintenant que seule la morsure d'un crocodile peut être la cause de votre mort. Ne prendriez-vous pas de précautions ? Si oui, lesquelles ?

L'ENFANT et le PETIT BOA (I)

par Valentin DINGAMSANGDE

Il y a bien longtemps de celà, vivaient misérablement dans le village de Nantis, un garçon nommé BASSA et sa mère. Un jour que, comme porte-faix, l'enfant avait acquis quelques sous, il s'en vint au marché où il acheta un chien et un chat. A son retour, sa mère navrée, lui dit : "Misérable, qu'as-tu fait ? A quoi nous serviront ces sales bêtes-là ?". Le plus calmement qu'il pût, le petit répondit : "Mère, qui sait si un jour, ils ne nous tireront pas de notre misère".

Sa mère sourit et se tut. A partir de ce jour, les nouveaux hôtes partagèrent la misère de leur possesseur. Plusieurs années passèrent.

Jeune homme, chien et chat grandissaient. BASSA se décida un jour à aller se mettre au service d'un européen nouvellement installé à trente kilomètres de son village. Il quitta donc sa mère et ses"amis fidèles". Une fois chez l'européen, il était le meilleur et le plus honnête de tous les serviteurs. Il y passa deux ans au bout desquels il désira rentrer chez lui. Il en fit part à l'européen qui, très satisfait de son travail, chercha à le récompenser. En cachette, il remplit de terre une valise assez grande, et de billets de banque un petit sac de toile. Ensuite, il vint les placer devant lui et lui dit : "Je te donne à choisir pour ta récompense,entre la valise et le sac, que prends-tu ?". Le jeune homme souleva d'abord et le sac qui lui parut très léger, puis la valise qui lui parut très lourde et qui fut emportée avec empressement. Ayant dit "Au revoir" à l'européen qui riait sous cape, il s'en alla. A quelque distance de là, il atteignit une brousse, déposa son fardeau et, brûlant d'envie d'en connaître le contenu, l'ouvrit en toute hâte.

"Hélas, se lamenta-t-il, que vais-je faire avec cette terre ? Est-ce là la récompense que .....". Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase. Un crépitement tout proche attira son attention. Il leva les yeux et vit entre deux feux de brousse un petit boa qui se débattait et qui criait désespérément. Ayant aperçu le jeune homme, le boa l'appela à son secours : "Veuillez éteindre ce feu, dit-il, je vous récompenserai". "Ah oui ? En me mangeant ? Merci!" "Je vous promets que je ne vous mangerai point". L'enfant retira alors la terre de sa valise et en aspergea le feu qui s'éteignit aussitôt et, par le fait même, délivra le petit boa.

Une fois délivré, celui-ci conduisit chez lui notre BASSA et, chemin faisant, lui dit : "A la maison, si mon père veut t'offrir quoi que ce soit, dis-lui ceci". "Je ne désire que la bague qui se trouve dans votre bouche !". L'enfant y consentit.

Arrivé près du père, petit boa conta sa mésaventure et, de la langue, désigna le libérateur. Maintes choses lui furent proposées mais BASSA s'exprimait invariablement : "Je ne désire que la bague qui se trouve dans votre bouche". Père boa la retira et la lui tendit : "Si tu as besoin de quelque chose, fais un petit trou en terre, enfouis-y la bague et énonce ce que tu désires,

... /

tu l'auras à côté de toi. Mais si tu la perds, tu perdras du coup ce que tu auras acquis par elle".

Tout heureux, BASGA continua son chemin, non sans avoir à maintes reprises fait des expériences sur sa nouvelle acquisition.

(A suivre)

J E U X - M A X I M E S - H U M O U R

P O U R Q U O I D I T - O N ?

- Un jeune homme se lève le matin sans arranger son lit ; c'est un beau promeneur et ce n'est que le soir qu'il rentre pour se coucher. Ce soir-là, malheureusement, il n'y a pas de pétrole dans sa lampe et puisque l'heure est avancée, il ne peut pas aussi se procurer du pétrole. Alors, se dit-il : "Je vais me coucher quand même". Pendant son absence, un scorpion s'est glissé entre ses draps et, lorsque le jeune homme veut se coucher, il lui injecte son venin dans les fesses.

A cette petite histoire, l'on peut avancer : "Comme on fait son lit, on se couche". Ce proverbe peut se rapprocher de celui-ci : "Qui sème le vent, récolte la tempête", ou simplement de celui-là : "On récolte ce que l'on sème".

- V E N A -

- Et voici, pour ce mois, "Pourquoi dit-on N° 2" :
L'énigme du mois est donc la suivante :

Pourquoi dit-on : "Chat qui dort, n'attrape pas de souris" ?

- V E N A -

L ' A V E Z - V O U S R E C O N N U ?

Eh bien, chers lecteurs, nous pensons que vous avez reconnu le personnage dont voulait parler la "Voix de l'ENA" dans "L'Avez-vous reconnu N° I". Il s'agissait de HITLER. En effet, HITLER a vu le jour en 1889 en Autriche. Il a vécu en Allemagne où la monnaie en cours est le mark. En 1933, HITLER devient chancelier avec les pleins pouvoirs et fait incendier le REICHSTAG. La politique de HITLER a été celle du pangermanisme. Il provoqua la guerre de 1939-45 et a décoré ses soldats avec une croix de fer. En 1945 il disparut alors que les alliés prenaient Berlin.

... /

Et voici pour vous : "L'avez-vous reconnu N° 2".

- Je suis né dans un pays d'Afrique francophone. Je suis écrivain, fondateur du socialisme africain. Je suis aussi l'un des promoteurs de la francophonie.

Nous espérons que nos lecteurs ont reconnu cet homme africain qui est très populaire dans le monde.

- V E N A -

MAXIMES

choisies par V. DINGAMSANGDE

Aucun homme n'est plus fragile que les autres, aucun n'est plus assuré du lendemain.

SENEQUE

Imagine-toi que chaque jour est le dernier qui luit pour toi : elle te sera agréable l'heure que tu n'espérais plus.

HORACE

Certes, l'homme doit attendre son dernier jour, et personne ne doit être dit heureux avant sa mort et ses funérailles.

OVIDE

Ou bien vous ne vous lancez pas à l'eau et vous ne savez pas nager ! Ou bien vous vous lancez et vous vous noyez !

Karl MARX

Rien de plus stupide que la violence dans les rapports avec le paysan.

LENINE

La fraternité n'est pas un vain mot, et toute la noblesse humaine rayonne de ces hommes endurcis par le travail.

Karl MARX

Contrôler les hommes, contrôler l'exécution des tâches, là se situe le noeud du travail, le noeud de la politique.

LENINE

Dans la solitude, sois une foule pour toi-même !

TIBULLE, Elégies IV,13

.../

Ou vivre sans chagrin ou mourir heureusement.- Il est bien de mourir quand la vie est à charge. Il est préférable de ne pas vivre que de vivre malheureusement.

(Vers tiré d'un recueil de sentences grecques publié par CRISPIN en I569)

Le chasseur poursuit le lièvre par le froid, par le chaud, dans la montagne et dans la vallée ; il le méprise une fois pris et ne le désire que tant qu'il fuit.

ARISTOTE

Comme le poids fait nécessairement pencher le plateau de la balance, ainsi l'évidence entraîne l'esprit.

CICERON

CHRONIQUE SPORTIVE

DEROULEMENT de la COUPE du MONDE de FOOT-BALL

par Martin BLAYO

La Coupe du Monde de foot-ball aura été l'évènement sportif le plus spectaculaire de l'année ... Certes nous avons vu Lucien AIMAR gagner le Tour de France, Rudi ALTIG devenir champion du monde, Jacques ANQUETIL remporter le grand prix des nations ... Et j'en passe. Mais celà ne doit pas nous faire oublier que 16 nations ont couru pendant plus de dix jours après un trophée.

Venons-en aux faits : les 16 équipes étaient réparties en 4 poules. Dans la poule A, la France, le Mexique et l'Uruguay ne faisaient pas le poids contre l'Angleterre. La qualification de celle-ci était chose acquise dès le départ. C'est la poule C qui faisait régner le plus de suspens. En effet elle réunissait le Brésil, le Portugal et la Hongrie, trois équipes de marque. Sa défaite face à la Hongrie anéantissait les espoirs du Brésil. Il est vrai que PELE n'avait pas pu jouer contre la Hongrie ... Mais le drame était irréparable pour le Brésil après qu'il se fût incliné devant le Portugal.

Le monstre sud-américain abattu, qui allait gagner la Coupe ? Le Portugal ou l'Angleterre ? C'était la logique même. En demi-finale, la victoire de l'Angleterre aux dépens du Portugal donnait presque la Coupe aux anglais. L'issue de la compétition ne faisait plus de doute. En effet les autres demi-finalistes, l'Allemagne et l'URSS ne pouvaient guère inquiéter l'Angleterre.

Toutefois, en finale, c'est à l'Allemagne que revenait l'honneur d'ouvrir le score. Les anglais devaient réagir. Et à l'issue du temps règlementaire, les deux adversaires étaient à égalité. Une prolongation s'imposait. Au cours de cette période l'Angleterre devait marquer deux buts d'une irrégularité incontestable.

Pour la première fois dans l'histoire du foot-ball, l'Angleterre remportait la Coupe du Monde. Venus de tous les coins de l'île, les "British" ont fêté à Londres avec un éclat particulier leur deuxième grande victoire depuis 1945. Détail amusant : l'adversaire était le même qu'en 1945 ...